LA

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

QUARANTE-CINQUIÈME ANNÉE

N° 3 — MARS 1902.

PARAIT DU 1er AU 5 DE CHAQUE MOIS

Prix du numéro : 1 fr.

PARIS

BUREAUX : 42, RUE SAINT-JACQUES

Réserve de tous droits

TABLE DES MATIÈRES DU N° 3.

Anniversaire de la mort d'Allan Kardec 129
Les origines du spiritualisme en Amérique (*suite*) 130
Le centenaire de Victor Hugo, par Algol 138
Psychographie, par A. Oxon (*suite*) 148
Séance d'expérimentation sur le « Corps Astral », par C. Bodisco 154
Maladie nerveuse, par Clemens 156
A propos de la persécution du comte Léon Tolstoï, par Joseph de Kronhelm 158
L'astrologie et le Spiritisme, par C. F 160
Karma, (*suite et fin*), par Ed. Grimard 162
Le Christ, le Christianisme et la religion de l'avenir, par Erudimini 173
En souvenir d'Eugène Nus, par Ed. Grimard 177
L'Evangile de l'Espoir, par Ed. Grimard 179
Réincarnation ou Immortalité (*suite et fin*), par le prof. Moutonnier 180
Avis important 186
La Société d'études psychiques de Genève 187
Branche américaine de la Société pour les recherches psychiques 188
Pour la famille Fox 189
Nécrologie 190
Institut psychologique international 191
Groupe d'études de phénomènes psychiques 191

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à Madame P.-G. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco; le port en sus pour l'étranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1er de chaque mois, par cahiers de 4 feuilles grand in-8°, soit 64 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.

Tous les abonnements partent du 1er janvier.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de postes, à l'ordre de Madame P.-G. Leymarie. **On ne fait point traite sur les Souscripteurs.**

Collection de la *Revue Spirite* depuis 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 43 premières années, 1858 à 1900, prises séparément, 5 fr. le volume, port 0 fr. 85, sauf pour les années 1858 à 1863; 1873 et 1874 (3 années) dont il ne reste que quelques volumes et qui seront vendues désormais 10 fr. chaque. — 44e année, 1901, prise séparément, 10 francs. — *Reliure solide, prix* : 2 fr 50 par volume. Prix spécial pour la collection entière.

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Souscription pour la famille Fox-Jencken.

Listes précédentes : 119 fr.— Madame M. de Senillosa : 16 fr.

VIENT DE PARAITRE

A notre Librairie

ENTRETIENS SPIRITES

PAR LES AUTEURS

DES ORIGINES ET DES FINS

Préface de M. G. BERA. — Prix : 2 francs franco

PRINCESSE MARY KARADJA

L'ÉVANGILE DE L'ESPOIR

Prix : 0 fr. 60. — 0 fr. 75 franco

MADAME PIPER

ET LA SOCIÉTÉ ANGLO-AMÉRICAINE

Pour les Recherches Psychiques

PAR M. SAGE

Préface de Camille FLAMMARION

Prix : 3 fr. 50 franco

FELIPE SENILLOSA : **Evolution de l'âme et de la Société**, traduit de l'espagnol, par A. EBELOT..... 3 fr. 50

CAMILLE FLAMMARION : **L'Inconnu et les Problèmes psychiques**, Manifestations de mourants ; apparitions ; télépathie ; communications psychiques ; suggestion mentale ; vue à distance ; le monde des rêves ; la divination de l'avenir. 3 fr. 50

ED. GRIMARD

UNE ÉCHAPPÉE SUR L'INFINI

Vivre — Mourir — Revivre

Un volume de 420 pages très recommandé. . . . . 3 fr. 50

KATIE KING

Histoire de ses apparitions, d'après les documents anglais, avec illustrations, par UN ADEPTE. Préface de M. Gabriel DELANNE. 2 fr.

ADRIEN MAJEWSKI

MÉDIUMNITÉ GUÉRISSANTE

par l'application des fluides électriques magnétiques et humains. 24 figures très curieuses, hors texte, brochure in 8°. 3 fr.

La Rénovation religieuse, par l'abbé X... Cet ouvrage renferme sur l'organisation du monde, sur la personne et la divinité du Christ, des détails très intéressants et nouveaux. 2 fr. 50. Seconde édition, augmentée. ..... 8 fr.

Médiums et Groupes ; Spiritisme et hypnotisme, par D. METZGER..... 0 fr. 50

A. ERNY : **De l'identité des Esprits**..... 0 fr. 50

Vendu au profit de l'Œuvre de secours aux vieillards nécessiteux Société spirite Lyonnaise).

ALBERT LA BEAUCIE : **Les Grands Horizons de la vie**, abrégé de psychologie moderne, preuves expérimentales. Prix..... 2 francs.

La Physique de la Magie ; communication faite par le colonel DE ROCHAS au Congrès international d'histoire comparée (section de l'Histoire des Sciences), tenue au Collège de France en Juillet 1900. Brochure in-8° sur papier de luxe.. ... 0 fr. 50

Le Credo philosophique d'un franc-maçon ; grand in-8° de 180 pages sur papier de luxe..... 2 fr.

Port payé..... 2 fr. 60

Nous publierons sous peu un volume des plus curieux et des plus intéressants.

Mme Georgina Weldon nous a confié des poésies écrites, pour la plupart automatiquement, par la main d'une jeune femme de la classe ouvrière et illettrée, signées CHARLES GOUNOD. Ces communications continuent, ininterrompues, depuis sept ans. Le volume contient aussi de nombreux dessins du même Esprit, faits par un autre médium, et de nombreuses photogravures. Mme Weldon fait précéder ces poésies de *Quelques mots d'explication* qui, nous le croyons, étonneront les savants qui cherchent à ignorer le fait que les manifestations ont pour origine une intelligence invisible qui exige de *certaines qualités physiques et non mentales* dans le médium par l'entremise duquel le hasard veut que le désincarné trouve moyen de se manifester. Les expériences de Mme Weldon datent de 1875 ; ce n'est donc pas une novice qui nous en donne le résultat. Elles ont un cachet unique d'originalité. Ce recueil a pour titre : *Après vingt ans* ; il est le premier volume de la série.

OUVRAGES RECOMMANDES

Animisme et Spiritisme (épuisé), vol. in-8 illustré, de 700 pages sur papier de luxe, par ALEXANDRE AKSAKOF. Conseiller d'Etat de Sa Majesté l'Empereur de Russie. 20 fr.

La Survie, sa Réalité, sa Manifestation, sa Philosophie. — **Echo de l'Au-Delà**, publiés par **Mme Rufina NOEGGERATH**, avec préface de **Camille FLAMMARION**, 1 volume in-8 de 400 pages, avec couverture illustrée par F. Hugo d'Alési.. 3 fr. 50

ALBERT DE ROCHAS. — Recueil de Documents relatifs à **La Lévitation**, prix diminué pour les abonnés de la *Revue* ..... 1 fr. 50

Dans les Temples de l'Himalaya et dans le Sanctuaire par A. VAN DER NAILLEN, 2 volumes, chaque volume, 3 fr. 50. Traduits par le Dr Daniel. Les 2 volumes . . 6 fr.

Etude philosophique. LE CHRIST, LE CHRISTIANISME et la Religion de l'avenir, par Henri Constant, un volume in-18, de 409 pages. Prix..... 3 fr. 50

Nouvelles Esotériques. M. A. B. (Mme Ernest Bosc) avec préface, notes et postface de J. MARCUS DE VÈZE. Le sacrilège. — Le drapeau noir. — L'ombrelle verte ou la Jettatura. — Lysmha la Korrigane. — La Roche-du-Maure ou la Roche-Vidal. — 1re série..... 3 fr.

La suggession mentale ou la Grande Denise, par M. A.B. (Mme E. Bosc). 3 fr. 50

Règne de l'Esprit pur, par Ch. Fauvety, volume relié ..... 2 fr. 50

Théonomie par Ch. Fauvety. Démonstration scientifique de l'existence de Dieu 5 fr.

LÉON DENIS. — **Christianisme et Spiritisme**. Les Vicissitudes de l'Evangile. — La doctrine secrète du Christianisme. — Relations avec les Esprits des morts. — Altération et décadence du Christianisme. — La Nouvelle révélation — La Doctrine des Esprits. — Renovation. — Prix..... 2 fr. 50

LÉON DENIS. — **APRÈS LA MORT**, 12me mille..... ..... 2 fr. 50

L'AMOUR ET LE MARIAGE SELON LE SPIRITISME, par J.-E. Guillet .. .. 3 fr.

Gabriel DELANNE. L'âme est immortelle ; Démonstration expérimentale . 3 fr. 50

LOUISE-JEANNE. — Le Messie de Nazareth ; Jésus est-il Dieu ? Prix..... 2 fr. 50

Planchette à médium, PERFECTIONNEE, NOUVEAU MODÈLE, facilitant la médiumnité. Prix : 5 fr. 50, emballage et port compris, 5 fr. pris à la Librairie, sans emballage.

Les Années de la *Revue* de 1858 à 1863 et 1873, 1874 étant épuisées, coûteront désormais 10 francs chacune.

SAR PÉLADAN : Sixième partie de l'Amphithéâtre des sciences mortes. — Traité des Antinomies. — Métaphysique..... 6 fr.

ALBERT JOUNET : Jésus-Christ d'après l'Evangile, grand in-8° de 420 pages. 5 fr.

A. MAJEWSKI, médium guérisseur et voyant, magnétiseur masseur, diplomé de la Faculté des Sciences magnétiques de Paris, auteur de la Médiumnité guérissante. Massage médical orthopédique, magnétisme thérapeutique, traitement des maladies du système nerveux, Possession, Obsession, Hystérie, Anémie, Maladies de la Peau, de l'Estomac, du Ventre, du Cœur, du Foie, des Reins, de l'Hydropisie, de la Paralysie, Rhumatismes, des Maladies de la Femme et des Enfants. — *Reçoit à Paris, 189, rue Lafayette, les Mardi, Mercredi, Vendredi et Samedi. Clinique même adresse le Lundi et le Jeudi, de 8 heures à midi.*

Mme MATHIAS, médium-guérisseur, et voyante, 38, rue de Flandre.

Mme SAMIER, massage médical, magnétisme curatif, 16, rue Beautreillis. Paris.

Mme DAVID, masseuse médicale praticienne, diplômée, 1, rue de Chéroy, Paris.

Mme BURGLIN, médium-guérisseur, 33 bis, rue Magenta, à Pantin (Seine), se rend à domicile, nombreuses cures attestées.

Groupe de Mme JOLLY, guérisseuse et masseuse, rue d'Eupatoria, 13, Ménilmontant. le mercredi et le jeudi à 8 heures du soir. — Mercredi : école ; jeudi : séance.

M. CHARLES ANDRÉ, 6, rue de Provence, magnétiseur, soigne à domicile, lui écrire.

Mme PONTET, graphologue et chiromancienne remarquable, prix modérés ; 4, avenue de Clichy, 2, passage Clichy, escalier B, au 1er Etage, excepté le jeudi et le samedi.

Mme POTIER, **Médium écrivain**, 45, rue de la Plaine, à Billancourt.

Nous recommandons tout spécialement un excellent médium à incarnation et voyante, Mme J. Petit 3, rue Mayet, Paris. Tous les jours de 2 à 6 heures, excepté le dimanche et le jeudi.

M. Sylvain ALBERT, médium guérisseur, masseur, 116, rue du Chemin Vert (Père-Lachaise), tous les jours de 2 à 5 heures ; les lundis et vendredis de 7 à 8 heures.

Groupe Régnier, séance de voyance à 8 heures du soir le dimanche et le mercredi. Mme Régnier reçoit tous les jours de 1 heure à 7 heures du soir, rue Vallette, 21.

Dessins médianimiques obtenus par un médium très remarquable dont la presse spirite s'est déjà beaucoup occupée. Mme Aline Teissier, demeurant rue des Bernardins, n° 44 (près le square Monge). Visible de 1 heure à 4 heures; elle est créatrice de dessins scientifiques variés (style de l'Inde) représentant la transformation du végétal en animal, excessivement étranges et curieux. Ces travaux médianimiques sont livrés aux connaisseurs et aux amateurs, aux prix de 5 et 10 francs. Mme A. Teissier est aussi médium écrivain.

Nous recommandons Mme HENRIQUITA, cartomancienne, 5, rue de l'Arc-de-Triomphe, entresol, porte à gauche (Egalement bon médium typtologue).

AVIS

Pension de famille, *au bord de la mer.* — Un de nos vieux amis, habitant la côte normande avec ses enfants, prendrait un jeune pensionnaire de 10 à 16 ans (au besoin les deux frères). L'enfant ou le jeune homme recevrait l'éducation spirite et pourrait, en outre, suivre les cours d'un collège (enseignement classique ou moderne).

Pour tous renseignements s'adresser à Mme P. G. Leymarie.

Médaille d'or a l'Exposition internationale de Paris 1900



Les pilules anti-névralgiques du Dr Cronier sont très recommandées

---

PROCÈS. — RECOUVREMENTS

Les personnes ayant des créances à recouvrer ou des procès à suivre peuvent s'adresser en toute confiance à M. Harmois, ancien principal clerc d'avoué, 119, boulevard Voltaire, Paris.

Toute personne poursuivie ou sur le point de l'être, a intérêt à le consulter de suite.

Demande d'admission à l'assistance judiciaire. — Liquidations commerciales, ventes de propriétés, divorces, prêts hypothécaires, placements de fonds.

On traite par correspondance.

Nota. — Consultations gratuites pour les abonnés de la *Revue spirite.*

L'*Ami des pauvres*, organe d'assistance aux malheureux, moniteur de leurs revendications, illustré.

L'*Avocat*, revue hebdomadaire de droit pour tous, dirigé par M. Georges Harmois, jurisconsulte.

L'*Ami de l'animal*, organe de défense et de protection des animaux ; fondateur : G. Harmois, 3 *bis*, rue Clément-Marrot. Abonnement 5 francs par an pour chacune de ces trois revues.

Une dame sérieuse, aimant toute occupation intellectuelle, désire trouver des travaux d'écriture : copie, correspondance ou rédaction. S'adresser à Madame Leymarie.

AVIS IMPORTANT

Prière à nos abonnés de bien vouloir envoyer comme d'habitude le montant de leur abonnement pour 1901 en un mandat-poste à l'ordre de Mme P.-G. Leymarie.

Pour l'étranger il peut nous être envoyé directement en une traite sur Paris, mandat-poste international, ou par l'intermédiaire des libraires. — Les abonnements français (Paris, départements, Algérie, Tunisie) sont considérés conformément aux habitudes, comme renouvelés d'office pour tous ceux, parmi nos abonnés, qui ne nous ont pas fait parvenir un ordre contraire.

TOUS LES ABONNEMENTS DES JOURNAUX ET REVUES SE PAIENT A L'AVANCE

Une demoiselle de 27 ans, habitant près de Bar-sur-Aube, sachant repasser et bien coudre, désire se placer comme femme de chambre à Paris ou en province, dans une famille spirite de préférence. Très bonnes références. S'adresser au bureau de la Revue.

Nous recommandons tout spécialement les produits hygiéniques du Dr Rhon's, dont le dépot principal est, à Paris, 21, rue Labruyère. Sa *Sève capillaire*, composée avec le suc de certains végétaux, est un véritable régénérateur de la chevelure. Sa parfumerie ne laisse rien à désirer.

AVIS

Nous prions les personnes qui pourraient disposer de vêtements en usage d'hommes, de femmes et d'enfants, de bien vouloir nous les adresser en port dû, 42, rue Saint-Jacques. Ils seront accueillis avec empressement et reconnaissance par des familles nécessiteuses.

Mme Roggiero, vieille et infirme, que ses frères et sœurs spirites ont déjà secourue en 1900, se recommande de nouveau à leur charité pour le terme d'avril prochain ; peu de chose lui suffirait pour la sortir d'embarras. Prière d'adresser les offrandes Avenue de l'Alliance, au coin de la rue Montgolfier, à Pantin (Seine).

STATUTS
DE LA SOCIÉTÉ D'ETUDES PSYCHIQUES DE LILLE (NORD)

ARTICLE PREMIER. — La Société d'*Etudes Psychiques* a pour but l'étude scientifique des phénomènes d'ordre psychique, psycho-physiologique et psycho-biologique.

ART. 2. — La Société étudie ces phénomènes : 1° En provoquant leur recherche et leur observation par ses membres soit isolés, soit, autant que possible, réunis en groupe ou en commission d'étude; 2° Par des expérience faites par les membres isolés ou réunis.

ART. 3. — La Société s'interdit d'une manière absolue toute discussion en dehors des questions purement scientifiques.

ART. 4. — Toute communication, tout rapport, tout compte-rendu d'expériences, qui d'une manière quelconque sortirait du domaine scientifique, serait soumis à une commission qui en éliminerait tout ce qui n'a pas trait au but poursuivi par la Société.

ART. 5. — Toutes les fois que l'existence d'un phénomène intéressant ses études sera signalée à la Société, une délégation de un ou plusieurs membres sera désignée pour vérifier et étudier le phénomène et un rapport en sera présenté à la Société.

ART. 6. — La Société se compose de membres actifs, membres collaborateurs actis, membres correspondants et membres honoraires.

ART. 7. — Pourront être nommés membres de la Société : tout étudiant, tout expérimentateur ou savant qui se livre à l'étude des sciences se rapportant au but de la Société.

ART. 8. — Tout candidat doit être présenté au bureau par deux membres de la Société et son admi-sion ne pourra être définitivement prononcée que dans la séance qui suivra celle où sa candidature aura été posée.

ART. 9. — Tout savant ayant publié des travaux importants sur les sciences se rapportant au but de la Société ou tout professeur dont l'enseignement touche à ces questions pourra être nommé, sur sa simple demande, membre collaborateur actif de la Société.

ART. 10. — Les membres de la Société qui cesseraient de résider dans la région continueront à faire partie de la Société et à collaborer à ses travaux par correspondance.

ART. 11. — Tout membre qui, d'une manière quelconque, porterait atteinte à la dignité de la Société ou qui refuserait de se soumettre aux présents statuts sera considéré comme démissionnaire.

EXTRAIT DU RÈGLEMENT

ARTICLE PREMIER. — La Société se réunit une fois par mois, sauf pendant la durée des vacances. Le bureau peut se former en comité secret quand il le juge utile.

ART. 2. — Des sections annexes de la Société peuvent fonctionner dans différentes villes de France et de l'Étranger.

ART. 3. — Les Recettes de la Société se composent :

1° Des cotisations ; 2° Des dons, etc.

ART. 4. — Les membres actifs paient une cotisation annuelle de 15 francs.

Les membres honoraires paient une cotisation annuelle de 20 francs

Un don de 1.000 francs donne droit au titre de membre fondateur.

ART. 5. — Les membres actifs sont convoqués à toutes les séances, prennent part aux expériences. Les laboratoires leur sont ouverts à tour de rôle. Ils ont voix élective et délibérative ; ils peuvent voter par correspondance.

Les membres honoraires peuvent assister aux séances et prendre part aux expériences et aux discussions, faire des communications, etc.

Ils peuvent prendre part aux votes sur les questions scientifiques. L'accès des laboratoires leur est ouvert sur présentation de leur carte.

ART. 6. — Le bureau de la Société se compose de :

1° Un président. 2° Des vice-présidents. 3° Un secrétaire-général. 4° Un secrétaire-adjoint. 5° Un trésorier. 6° Un bibliothécaire.

Adresser les demandes à Monsieur le Président de la Société d'Étude Psychiques, à Lille.

JEUX FLORAUX SPIRITE

Le centre Barcelonais, d'accord avec l'Union spirite Kardécienne espagnole, dont l'organe est la Revue des Etudes psychiques *Lumière et Union*, convoque cette année, comme les années précédentes, pour le mois de mai prochain, tous les littérateurs spirites à une grande joute artistique et littéraire.

Cette institution est appelée « *Les jeux floraux spirites* ».

Différents prix sont proposés. D'abord un prix d'honneur et de courtoisie, qui consistera en une fleur naturelle.

Il y aura 15 prix ordinaires : un écritoire d'argent ; une plume d'argent ; plusieurs objets d'arts ; un buste d'Allan Kardec ; une collection de ses œuvres, etc.

Il y aura aussi deux prix de vertu : le premier consistera en une bourse de cent francs ; le second en une bourse de cinquante francs.

Les travaux sont acceptés en espagnol, en catalan, en français, en italien et en portugais. Ils doivent être envoyés avant le 20 avril prochain au centre Barcelonais des Etudes psychiques, Ferlandina 20 pral, à Barcelone, au nom du secrétaire, M. Carlos Zimmerman.

Un de nos abonnés, instituteur en retraite et arboriculteur hors ligne, obtenant de la vigne le maximum de production, de beauté et de qualité, sachant faire le plus beau raisin de table et le conserver frais jusqu'en avril, serait heureux de mettre son expérience et ses talents au service d'un propriétaire amateur et philanthrope, dans une *région chaude*, en lieu bien situé, favorable à la spéculation.

Demander son adresse au bureau de la *Revue*.

Paris. — Typ. A. DAVY, 52 rue Madame. — *Téléphone*.



Rédacteur en Chef de 1870 à 1901 : P.-G. LEYMARIE

45e Année. N° 3. 1er Mars 1902.

ANNIVERSAIRE DE LA MORT D'ALLAN KARDEC

Le dimanche de Pâques, 30 mars 1902, à 2 h. 1/2, selon l'habitude, réunion au Père-Lachaise pour honorer la mémoire du Maître Allan Kardec, de ce grand penseur, fondateur de la Doctrine spirite.

Plusieurs discours seront prononcés; le soir, banquet, comme l'an dernier, chez Tavernier, Palais-Royal. Le banquet de « Charité » aura lieu au groupe Beaudelot, 36, rue du Bac, le dimanche suivant à 6 h. Cotisation minimum, 4 francs, donne droit à l'admission d'un pauvre.

LES ORIGINES
DU
SPIRITUALISME EN AMÉRIQUE

Faits et témoignages tirés « d'Emma Hardinge » (*Suite*) (1).

HORACE GREELAY.

Parmi les personnes notables qui eurent l'occasion d'étudier la médiumnité des demoiselles Fox se trouve l'hon. Horace Greeley, directeur de la *Tribune*, important journal de New-York. La lettre dans laquelle il expose ses vues, avec une réserve caractéristique de l'époque, est trop longue pour être reproduite ici inutilement ; nous nous bornerons à en indiquer la conclusion, qui donnera une idée suffisante du ton général. Les investigations eurent lieu dans la propre maison de M. H Greeley.

« Pendant trois jours, dit-il, nous avons consacré à ce sujet tout le temps que nous avons pu distraire de nos occupations, et ce serait la dernière des lâchetés de ne pas dire immédiatement que la parfaite bonne foi des Fox ne fait pas l'ombre d'un doute... Nous les avons examinées complètement et à notre entière satisfaction. Leur conduite est aussi différente que possible de celle de gens qui trompent... Des personnes assez folles pour se livrer sans réserves ni précautions, comme elles le font, n'auraient pu manquer de se trahir... Comment les coups se produisent-ils, c'est là une question qui ouvre un large champ d'exploration, pour lequel nous ne sommes pas familiers. Il faut que celui-là connaisse bien tous les arcanes de l'univers qui osera décider si les manifestations sont naturelles. Les dames Fox disent être informées que ce n'est là que le commencement d'une ère nouvelle, dans laquelle les Esprits incarnés seront unis plus étroitement avec ceux qui ont franchi la mort, que les manifestations ont eu lieu déjà dans beaucoup d'autres familles et sont destinées à se repandre jusqu'à ce que tous ceux qui en auront le désir puissent communiquer librement avec leurs morts.

« Nous n'en savons rien, et ne pouvons rien affirmer, mais si nous nous bornions à reproduire simplement, — ce que nous ne ferons pas. — les questions que nous avons posées et les réponses que nous avons reçues pendant une conversation de deux heures avec les « frappeuses », nous serions immédiatement accusé de soutenir positivement la théorie qui attribue ces discours aux Esprits des Morts. »

H. GREELEY.

CH. PARTRIDGE ET LA CONFÉRENCE DE NEW-YORK, 1851.

Une des plus importantes conversions au Spiritualisme qui marque

(1) Voir le numéro de janvier.

cette époque est celle de M. Charles Partridge, négociant de New-York, dont la probité et l'intelligence lui avaient valu la considération de ses concitoyens. Après le retour chez elles des médiums de Rochester, M. Partridge et sa femme, voyageant dans l'ouest de l'État de New-York, en profitèrent pour aller voir la famille Fox à Rochester, et y poursuivirent leur enquête sur le Spiritualisme avec plus de loisirs et de résultats que dans les séances tumultueuses de New-York. M. Partridge était absolument inconnu aux médiums ; c'était un homme de grande pénétration et doué d'un talent d'observation très vif. Il apporta ces qualités à ses recherches avec ses habitudes méthodiques d'homme d'affaires ; et les résultats, tant matériels qu'intellectuels, furent si étonnants que tout l'échafaudage de ses anciennes opinions fut bouleversé. .

Afin d'avoir les meilleures occasions d'arriver à des résultats décisifs pour lui et pour ses amis, M. Partridge s'assura les services de Kate et de Margaretta Fox ; il les fit venir chez lui, à New-York, et là, il obtint si communément les preuves les plus extraordinaires et les plus variées de l'intelligence du phénomène, que ceux qui eurent le privilège d'assister à ces réunions ne purent se soustraire à une conviction irrésistible.

M. Partridge ne se décida à conclure qu'à la suite d'une série d'examens lents, sévères et approfondis, quand son esprit eut saisi dans toute son étendue la stupéfiante vérité de la communion spirituelle. Les résultats furent importants.

Pendant l'été de 1851, M. Partridge devint membre d'une société dénommée « Cercle de New-York ». Ce fut la première organisation spirite. Le principal médium était M. Edward P. Fowler, alors étudiant, qui devint un médecin distingué. La médiumnité de M. Fowler, qui s'accompagnait de phénomènes physiques singuliers, était du caractère le plus varié et le plus intéressant. Les Esprits écrivaient en langues et en caractères orientaux, *sans l'aide de la main humaine*, et les communications orales du médium en transe étaient souvent de la nature la plus élevée et la plus savante. S'étant assuré le concours d'un sténographe, que sa situation aisée mettait à l'abri de tout soupçon intéressé, le cercle de New-York se réunit pendant plusieurs années, au grand avantage de ses membres et de ceux qui profitèrent de leurs manifestations.

Parmi les premiers membres de cette association nous trouvons : L'honorable J. W. Edmonds, le Dr J. B. Gray et Mme Gray, Charles Partridge et sa femme, le Dr et Mme Warner, le Dr et Mme R. T. Hallock, Robert T. Shannon, W. J. Baner, le Dr Hull, M. Edward Fowler, Miss Fowler, le prof. Bush, le rév. S. B. Britain, Almon Roff, etc.

Beaucoup d'autres personnes, éminentes par leurs talents ou leur position sociale, furent invitées de temps en temps à prendre part aux séances ; il s'y développa de remarquables médiums, et il semble que tous les membres réguliers de cette association reçurent plus ou moins le baptême du feu spirituel, et devinrent personnellement médiums à des titres divers.

C'est à une de ces séances que M. Henry Gordon, médium de Springfield, Mass. manifesta pour la première fois à New-York le phénomène étrange du « flottement en l'air ». Ce même fait se renouvela ensuite fréquemment avec le même médium, et un jour, chez le Dr Gray, place Lafayette, il traversa en l'air une distance de 60 pieds, en présence de nombreux témoins, y compris le maître de maison et M. Ch. Partridge.

Ce champ d'observation si grand et si nouveau parut, aux membres du cercle, mal exploité, si on le limitait à quelques familles et aux visiteurs du Dr Gray.

On décida de fonder une réunion, où tous les assistants pourraient échanger librement les résultats de leurs expériences, et où les étrangers seraient admis sans les formalités habituelles des cercles fermés. M. Partridge, que sa fortune et sa situation mettaient à l'abri du soupçon d'intérêt, et dont l'intelligence et le grand cœur étaient sympathiques à tous, offrit généreusement dans sa propre maison une suite de chambres de réception pour la commodité des réunions projetées.

La première séance de la « Conférence de New-York » (ainsi que cette institution fut nommée) eut lieu le 14 novembre 1851. Plusieurs personnes, outre les membres du cercle de New-York, y assistaient. On sollicita les vues bienveillantes de l'assemblée, les expériences personnelles furent exposées et discutées, et pendant les discussions de fréquents mouvements de table, et des coups divers, attestaient que l'intérêt de la séance était partagé par d'invisibles témoins.

A partir de cette époque les conférences hebdomadaires continuèrent sans interruption pendant plus de deux ans sous leur forme originelle, c'est-à-dire avec le caractère semi-privé de réunion de société. Mais il fallut chercher un autre local à cause de réparations à faire à la maison de M. Partridge, et la « Conférence » prit un caractère plus public et plus hétérogène. Soit dans les réunions du dimanche, soit dans des salles louées pour le même but, la « Conférence » a persisté depuis dix-huit ans jusqu'à nos jours, avec peu d'interruption.

Ce n'est pas dans une visite fortuite à la conférence de New-York sous son aspect actuel que l'on peut se faire la moindre idée de l'utilité qu'elle présentait au début pour la discussion et la dissémination des vérités spirituelles. Le caractère libre et changeant de sa tribune actuelle permet l'intrusion de toutes les classes d'Esprits et de toutes les formes d'opinion; aussi les réunions sont-elles souvent inharmoniques, contradictoires et même *antispirituelles*, mais dans les premières séances elles répondaient fidèlement au but originel de leurs fondateurs et formaient un centre de ralliement pour les croyants et d'instruction et d'information pour les assistants.

Des médiums faisaient partie de ces réunions, et soit par coups frappés, soit par discours en trance donnaient aux directeurs invisibles du mouvement spirituel l'occasion de présenter leurs vues et d'offrir de sages conseils sur les divers plans proposés pour une plus large dispersion de la

vérité... Le Dr R. T. Halloch, secrétaire, a fait un rapport fidèle de ces intéressantes séances et c'est à sa courtoisie que nous devons les précieux témoignages que nous rapporterons.

L'ENQUÊTE DU GÉNÉRAL BULLARD 1851

Au cours des premières réunions de la « Conférence »,en 1851, M. Smith, de Norwich, conta divers cas impliquant de bonnes preuves, reçues par divers médiums de cette ville, qui présentaient la faculté, alors rare, d'imiter l'écriture de décédés, ou de reproduire par leurs gestes les particularités des défunts, dont les noms étaient donnés par des images symboliques. Le Rev. R. P. Amber, directeur du « Spiritual Messenger », déjà en bonne voie à Springfield, Mass., raconta beaucoup de faits spirites extraordinaires qui se produisaient dans cette ville, où le nombre des médiums, publics et privés, dépassait déjà, dit-on, *deux cents*. Les docteurs Brewer et Beebe attestèrent le grand intérêt que la ville de Brooklyn N. Y. prenait au spiritisme. Plusieurs médiums s'étaient rapidement développés dans les réunions tenues dans leur propre famille, et dans le rayon de leurs connaissances plus de 50 *groupes* s'étaient formés, dans lesquels se produisaient les coups, l'écriture, les lueurs, le mouvement des corps pesants et diverses autres sortes de phénomènes. Le Rev. Wm. Fishbough rapporta des preuves nombreuses et encore plus frappantes des progrès de la cause à Williamsburgh, N.-Y. Il dit que *des centaines de réunions* s'y tenaient chaque soir, et que les croyants avérés se multipliaient de tous cotés. D'autres personnes firent de semblables récits concernant d'autres parties de l'Etat de New-York, spécialement Troy, Waterford et Utica. Nous nous bornerons à parler du spiritisme à Waterford, ville à quatre milles de Troy, où les manifestations s'étaient déjà emparées d'un grand nombre de personnes.

Les récits provenant de cette ville étaient si étranges, la conviction y devenait si évidente et si répandue, qu'un révérend, un pasteur en titre de cette grande cité manufacturière, vint trouver le général Bullard, homme de loi distingué de l'endroit, et le pria de vouloir bien, de compagnie avec quatre autres personnes notables de la localité, faire une enquête sur ce « fléau », dans le but d'étouffer ses tendances impies et diaboliques.

Sans se demander comment le révérend, en sa qualité de ministre des âmes, avait le droit de requérir ses services contre « cette dangereuse erreur », le bon ami, à qui il déléguait ses droits, promit d'accéder à sa requête. Il s'adjoignit deux personnes renommées pour leur pénétration juridique, et comme tous trois avaient été choisis pour les qualités qui les rendaient aptes à l'office de « policiers spirituels », on ne douta pas que si le Spiritualisme n'avait pas encore été réduit en poudre, sa perte était maintenant si inévitable que le révérend se prépara à célébrer ses funérailles dans son sermon du dimanche suivant.

Ayant appris que les plus forts coups spirites se produisaient près de la fillette de M. Anson Attwood, de Troy, et que les parents avaient généreu-

sement ouvert leur maison aux investigateurs, le comité, général Bullard en tête, se dirigea, pour remplir son office, vers la maison en question.

Ils furent reçus gracieusement par Mme Attwood, qui, sans même leur demander leurs noms, leur présenta sa petite fille, qui s'amusait avec les jouets de son âge.

Cette totale indifférence, jointe à l'aspect enfantin et à l'occupation de la jeune prêtresse, déconcerta quelque peu le grave groupe de magistrats, qui s'était préparé à découvrir d'habiles plans d'imposture, ou à affronter la malice impie des suppôts de Satan, mais non à jouer à la poupée avec une enfant, et à écouter de la « métaphysique » de bébés.

« Le petit médium, dit la mère, est de mauvaise humeur. Elle a été impatientée par plusieurs séances, et il faut l'amadouer en lui donnant du sucre candi. A ce prix elle consentira sans doute à donner une séance aux messieurs. »

A cette remarque il n'y eut aucun membre du Comité qui n'eut été heureux de s'esquiver d'une scène qui menaçait de compromettre sérieusement leur dignité de magistrat et la gravité de sa mission. Ils comprenaient bien, et croyaient respectueusement, que l'Etre Suprême, le Maître de l'Univers, avait délégué à certains hommes le droit de vendre des passeports pour le Ciel, qu'il avait tarifé la liberté de commettre des fautes, qu'un Dieu infiniment bon et sage avait envoyé deux ours pour déchirer 42 petits enfants, parce qu'ils avaient appelé « chauve » le prophète Elisée (Rois Liv. IV. Ch. II. v. 24); tout cela, et beaucoup d'autres choses semblables, ils pouvaient le croire et l'adorer. Mais l'idée de gagner une enfant avec un morceau de sucre candi pour envoyer un message à un mort, cette pensée était si pleine d'impiété et si absurde que, n'eût été le calme parfait de Mme Attwood, les vaillants champions de la vérité se fussent enfuis se cacher de pure honte.

Mais un seul quart d'heure d'expériences passé à produire des merveilles par ce moyen humiliant suffit à modifier leurs idées, à attirer leur intérêt le plus profond, et à leur faire oublier l'intermédiaire de ce petit être inconscient.

Assise sur une chaise haute, ses petits pieds posés sur une planchette, le médium croquait avec insouciance ses bonbons, pendant que les Esprits l'enlevaient, et la transportaient avec la facilité d'une plume au souffle du vent. Cependant la lourde table autour de laquelle le Comité était réuni se balançait et roulait comme un bateau en mer, les chaises des enquêteurs s'agitaient sous eux, de forts coups retentissant dans les diverses parties de la chambre, épelaient des noms, des dates, des messages d'identité de leurs amis décédés. La science occulte, cachée sous ces forces mystérieuses et qui se traduisait en phrases caractéristiques, eut bientôt fait de rendre à cette scène la dignité qui émane des révélations immortelles. Les assistants, émus des marques d'affection qu'ils recevaient de ceux que la mort ne change pas, oublièrent l'insignifiance du fil télégraphique dont se ser-

vaient les Esprits. L'un fut réconforté par les témoignages d'un amour impérissable; l'autre, aveuglé par le matérialisme, contempla le glorieux soleil de l'immortalité; l'autre enfin entrevit la clef qui ouvre les mystères de la religion, arrachée des mains de la mort, et jetée à l'humanité. Tous sentirent qu'ils étaient au seuil du temple fermé si longtemps à l'esprit, en présence de la Mort sublime, et « retirant de leurs pieds les chaussures de la matérialité ils virent qu'ils marchaient sur un sol sacré. »

Cette intéressante séance se prolongea d'une façon inaccoutumée, et comme elle était sur le point de finir, un Esprit, se disant le frère décédé du général Bullard, exprima le désir de faire une communication. Jusqu'à ce moment, les « policiers » avaient complètement oublié que le but de leur visite était de *démasquer* les manifestants, et de montrer la fausseté de l'origine spirituelle, et ils avaient laissé leurs convictions prendre une direction opposée. Frappé du sentiment subit de son devoir envers son révérend ami, et sentant quelque remords pour son manque de parole, le général se décida à faire un effort suprême pour prouver que tout cela était une illusion.

Sa raison était fortement disposée en faveur de l'identité de l'Esprit, mais avant de se prononcer il dit mentalement :

« Si c'est réellement l'Esprit de mon frère, qu'il avance vers moi l'enfant dans sa chaise. » (1)

Le général Bullard était assis du côté de la table qui faisait face au médium et comme la table était grande il y avait place pour une chaise entre chacun des assistants. Le désir du général était que la chaise fût poussée vers l'extrémité de la table la plus proche de lui ; mais il n'avait pas achevé de formuler sa pensée, que l'enfant et la chaise, tout ensemble, étaient poussés ou portés, nul ne peut dire comment, tout autour de la table, et déposés légèrement près du général Bullard. Tout le monde fut si saisi de cette action soudaine, la petite fille elle-même paraissait si inconsciente de ce mouvement, qui la déplaçait de plus de dix pieds sans changer son attitude, que personne ne put proférer un son, jusqu'à ce que le général, pour qui seul ce mouvement était significatif, s'écria en se levant sous une impulsion irrésistible : « Par le ciel tout cela est vrai ! »

Quand les investigateurs revinrent avec leur rapport inattendu, le Révérend pour le compte de qui ils avaient opéré fut tellement frappé de consternation, qu'il résolut de continuer personnellement l'enquête ; et comme les Esprits avaient promis les dons médianimiques à ceux qui voudraient s'occuper sérieusement de la question, le digne ministre devint bientôt un bon médium écrivain, et un ferme croyant au Spiritisme...

Le Juge Edmonds. 1851

Dès 1851, les manifestations spirituelles avaient attiré l'attention du

(1) Le général Bullard était sans doute bien troublé, car la *preuve d'identité* qu'il imagine est singulièrement faible (N. du trad.)

juge Edmonds, un des jurisconsultes les plus éminents qui aient honoré les tribunaux de New-York, depuis que les Etats-Unis ont une histoire. Sa fille Laura Edmonds, se livra aux mêmes recherches, et devint un excellent médium. Elle parlait par inspiration, voyait les Esprits, avait le don des langues, y compris plusieurs langues mortes, et pouvait, dans l'état de transe, voyager au loin en esprit, et communiquer avec ses amis absents. Miss Edmonds consacra tous ces dons, noblement, sans récompense, sans distinction de rang ou de fortune, au service de tous, et comme les séances avaient lieu chez son père, dans un milieu riche et raffiné, qui rendait inadmissible tout soupçon de fraude ou de complicité, son influence sur l'esprit de la foule fut énorme.

On ne supposera pas qu'un homme de la position élevée du juge Edmonds ait pu mettre longtemps dans la balance le poids considérable de son nom, sans devenir une cible pour les railleries et les mensonges qu'on dirigeait alors contre les amis du Spiritualisme. Ces attaques, dirigées contre un homme que l'opinion publique avait porté aux nues, et élevé aux situations les plus hautes et les plus honorables, auraient pu le blesser profondément ; mais bien que souffrant avec cette vivacité dont sont douées les organisations nobles et délicates, jamais le juge Edmonds ne fit paraître de mépris ou de colère contre tant de bassesse et d'absurdité. Deux années de ferme conviction lui avaient donné un point d'appui tellement inébranlable qu'il ne craignit pas, en portant témoignage contre l'injustice humaine, de voir endommager l'édifice de sa philosophie, basé sur des faits matériels, et qu'il ne tarda pas à prendre la part la plus active aux discussions orageuses.

Il mit au service des vérités méprisées sa perspicacité de légiste, qui jusqu'alors avait imposé l'admiration publique, et son talent de réunir et de faire choix des preuves les plus éclatantes. Alors en même temps que d'autres avocats du spiritualisme on se le montra dans les rues comme « un de ces idiots de spirites ». On le traita avec ignominie et, avec plusieurs autres membres du barreau ou de la profession médicale, il fut dépouillé de son emploi et perdu dans l'opinion de ses concitoyens.

Persécutions.

De riches marchands, comme Charles Partridge, furent obligés de maintenir avec la plus grande énergie leurs droits de commerçants, et le parfait état de leur mentalité. La mauvaise réputation, qui s'attachait à ce nom redouté de « Spirites », conduisit à la ruine des négociants, des professeurs, etc., et une persécution incessante, commencée par la presse, continuée par le clergé, poussée au paroxysme par le nombre et la puissance des persécuteurs qui surgissaient de toutes parts, s'éleva comme une mer en furie contre la « cause » et ses représentants. La foule assaillit les maisons où se tenaient des réunions, et par ses cris, ses hurlements, ses sifflets, parfois en brisant les vitres à coups de pierres ou d'autres projec-

tiles, elle s'efforça d'entraver les investigateurs dans leur œuvre impie de « réveiller les morts », comme disait un journal de Brooklyn.

Les principaux médiums et les chefs du mouvement furent soumis à une sorte d'ostracisme. Les dames médiums furent chassées de leurs emplois et de leurs pensions. Les hôteliers refusèrent souvent de les recevoir, et dans les rues elles étaient accueillies par le langage le plus insultant et parfois le plus menaçant. On troubla les réunions publiques, on calomnia toute personne s'occupant de ce sujet. L'apparition d'un spirite devant les tribunaux était suivie immédiatement d'une sentence défavorable. Une simple inclination pour la cause était le signal d'une véritable inquisition qui aboutissait à une excommunication ecclésiastique.

Ceux qui n'ont pas eu à souffrir cette étrange aberration d'une civilisation barbare ne pourront jamais s'imaginer le degré d'injustice auquel on parvint et ce que les victimes eurent à supporter.

Les souffrances endurées par les médiums de Rochester ne prirent pas fin avec l'inquisition publique de Corinthian Hall. Lorsque Miss Margaretta Fox vint à Troy, New-York, en 1850, une tentative fut organisée évidemment contre sa vie par une bande, qui consistait surtout en gens grossiers, qu'on dit être des catholiques irlandais. Après avoir suivi Miss Fox, et avoir essayé, sous divers prétextes, d'être admis dans la maison où elle donnait des séances, après avoir troublé gravement la paix de la famille en jetant des pierres contre les carreaux, ils se mirent à tirer des coups de revolver contre la maison, à l'adresse évidemment du médium.

Les circonstances sont rapportées dans une lettre écrite à un ami de la cause par M. Bouton, chez qui Miss Fox était descendue. Voici une partie de cette lettre :

West Troy, 13 novembre 1850.

... « Nous essayerons de nous arranger pour qu'elle (Margaretta) aille ailleurs. Si elle vous a dit où, ne le répétez pas, si vous tenez à sa vie. On a comploté de la faire périr. Ma maison est assiégée toutes les nuits par des assassins, et nous ne la quittons pas un instant.

« Si nous pouvons la placer où nous voulons, nous pensons qu'elle sera en sûreté. Je défendrai sa réputation et sa vie au risque de la mienne. Je vous aviserai de nos progrès. Supprimez les noms si vous pouvez. J'écris avec difficulté n'ayant pas dormi depuis plusieurs nuits. Cinq Irlandais surveillent Margaretta dans un certain but. Nous les avons vus réunis. Elle n'a jamais quitté la maison sans être accompagnée, ce qui ne leur a laissé aucune occasion.

« En revenant de Troy, l'avant-dernière nuit, en voiture, avec ma famille et Margaretta, nous n'avons point trouvé de bateau en arrivant à la rivière. Cinq Irlandais ont essayé de persuader à notre cocher d'aller au pont de Troy, un bon endroit pour un meurtre. Nous n'y sommes point allés, mais ils nous ont suivi jusque chez nous, et après que nous avons été couchés, ils ont tenté de s'introduire dans la chambre occupée par Margaretta et ma belle-sœur.

« Déçus et furieux, ils ont jeté des pierres contre la maison. J'ai disposé des moyens de défense et ne puis guère dormir, non plus que les miens. Je crains que ces gens ne reviennent ce soir, mais ils trouveront une chaude réception.

« La nuit dernière Mme B. et Margaretta sont allées ensemble à la grange, on leur a lancé une pierre. Un homme, qui était sur le toit, a eu une exclamation de colère en découvrant que Margaretta n'était pas seule. Ces hommes sont grands et forts.... »

Un post-scriptum de cette lettre, daté du lendemain 14, dit ceci :

« Comme je le craignais, les Irlandais sont revenus la nuit dernière, et ont jeté une pierre dans la fenêtre. Ils ont pénétré dans la maison, mais nous les attendions, et ils n'ont rien osé faire. Nous aimerions que vous arriviez immédiatement, si vous pouvez ».

La petite troupe d'Irlandais continua à augmenter jusqu'à ce qu'à la fin la maison de M. Bouton fût entourée de toute une populace, et quand Mme Fish, la sœur aînée, arriva de Rochester, sur dépêche pressante, il fallut la faire escorter à son hôtel par une troupe d'amis éprouvés.

Finalement on conduisit les dames en secret à Albany, où une réception plus cordiale les attendait....

Et pourtant ces démonstrations occasionnèrent à Troy un courant de recherches, qui amena la croyance dans cette ville à un point tel que le temps et les changements d'opinion ne l'ont point ébranlée. Par le fait, Troy est maintenant un des boulevards du spiritualisme.

Des résultats semblables, mais plus importants, sortirent des attaques malveillantes dirigées contre le juge Edmonds. Quelques-unes ayant paru dans le *National Intelligencer* de Washington, attirèrent l'attention du Corps législatif, dont beaucoup de membres étaient les admirateurs et les amis du juge. Elles attirèrent au foyer même de la vie parlementaire un vif intérêt pour le spiritualisme. Au cours de ces investigations il se développa de bons médiums, et la visite des Fox à Washington y acheva le triomphe de la cause (1). (*A suivre*).

LE CENTENAIRE DE VICTOR HUGO

J'irai, je rentrerai dans ta muraille sainte,
O Paris !
Je te rapporterai l'âme à jamais éteinte
Des proscrits.
Alors qu'on entendait ta fanfare de fête
Retentir,

(1) Lire plus loin l'article « Pour les Fox ».

O Paris, je t'ai fui comme le noir prophète
Fuyait Tyr.
Quand l'empire en Gomorrhe avait changé Lutèce,
Morne, amer,
Je me suis envolé dans la grande tristesse
De la mer.
Là, tragique, écoutant ta chanson, ton délire
Bruits confus,
J'opposais à ton luxe, à ton rêve, à ton rire,
Un refus.
Mais aujourd'hui qu'arrive avec sa sombre foule
Attila,
Aujourd'hui que le monde autour de toi s'écroule,
Me voilà.
France, être sur ta claie à l'heure où l'on te traîne
Aux cheveux,
O ma mère, et porter mon anneau de ta chaîne,
Je le veux !
J'accours, puisque sur toi la bombe et la mitraille
Ont craché.
Tu me regarderas debout sur ta muraille,
Ou couché.
Et peut-être, en ta terre où brille l'espérance,
Pur flambeau,
Pour prix de mon exil, tu m'accorderas, France.
Un tombeau !

Un tombeau pour Victor Hugo ! comme si un tel génie pouvait mourir. Est-ce que, quelques années plus tard, dans un jour d'apothéose, Arsène Houssaye, interprète des poètes, écrivains et artistes de son temps, ne devait pas lui adresser cette réplique enthousiaste? — :

« La jeunesse a trempé ton âme, tu vivras !
Les siècles ne seront pour toi que des années.
Quand Dieu t'appellera vers d'autres destinées
C'est l'immortalité qui t'ouvrira les bras,
Toujours jeune et toujours belle ; c'est le mystère.
Tu seras chez les dieux, mais sans quitter la terre. »

De 1881 à 1885, des fêtes inoubliables furent données en l'honneur de Victor Hugo. Lui qui, pendant toute sa longue et glorieuse existence, n'avait cessé de proclamer et de chanter, dans des pages sublimes sa foi profonde en l'immortalité, devait goûter la joie suprême non pas tant d'entrer vivant dans l'immortalité que de voir, de ses propres yeux, lever la semence d'idées généreuses qu'il avait, sans compter, pendant plus de soixante ans, jetées aux quatre vents du monde. Ses funérailles grandioses furent moins un deuil national qu'un immense et éblouissant triomphe du génie transfiguré par la mort. Il avait su rallier tous les partis, toutes les opinions. Tous, depuis le plus élevé dans les lettres ou les arts et même les sciences, jusqu'au plus humble et au plus obscur citoyen, se montraient fiers et, pour

ainsi dire, glorieux de l'avoir pour contemporain. Les plus ignorants, mais qui avaient entendu parler de sa bonté pour les misérables, le célébraient. Dans la nuit du 31 mai au 1er juin 1885, alors que la dépouille du poète, telle une majesté ou un demi-dieu, reposait, dans un silence auguste, sous l'arche colossale de l'Arc de Triomphe, une multitude de citoyens de tous rangs et de tout âge, se pressait recueillie dans les avenues et les allées des Champs-Elysées, et, spectacle touchant et émouvant, çà et là stationnaient des groupes de jeunes gens, à quelques-uns desquels étaient mélées des femmes, entourant et accompagnant de leurs voix d'obscurs artistes qui jouaient ou chantaient « l'hymne à Victor Hugo ». Sur toute cette foule semblait courir comme un frisson sacré d'enthousiasme religieux.

Qu'avait donc fait ce grand mort ? — De grandes pages ? de beaux vers ? — Oui, mais mieux que cela encore; il avait aimé les hommes, il avait eu pitié des misérables et des proscrits, il n'avait pas craint de flageller les traîtres tout puissants ; il avait souri aux petits; il avait relevé les humbles et tendu la main aux faibles et aux deshérités.

Au lendemain de ses funérailles, on parlait de lui élever un monument digne de sa gloire et digne de la reconnaissance publique. Nous nous souvenons avoir écrit, à cette époque,à M.Auguste Vacquerie pour proposer une place à ce monument : c'était la place de la Concorde, afin, disions-nous, qu'on pût voir « l'Arc de Triomphe en haut et le poète en face ». Aujourd'hui, après dix-sept ans, et malgré le fait accompli, nous persistons à penser que nulle place n'est plus digne de Paris, de la France, comme de l'éclatant génie qu'il s'agit de glorifier.

Victor Hugo disait qu' « Homère était le géographe et l'historien de son temps, Moïse le législateur du sien, Juvénal le juge du sien, Dante le théologien du sien, Shakespeare le moraliste du sien ». On pourrait ajouter que Victor Hugo en lui seul personnifiait et résumait tous ces génies.

Il est, en effet, le génie, par excellence : il est si grand, si vaste, si universel que tous, grands et petits, faibles ou puissants, peuvent également saluer en lui un chef ou un maître; mais, parmi ses disciples, il en est peu assurément qui puissent prétendre à un meilleur rang que les spiritualistes et spirites.

Victor Hugo était spiritualiste,toute son œuvre en témoigne, — un grand et profond spiritualiste ; mais était-il spirite ? — Il nous a semblé que la meilleure réponse à faire à cette question était de rappeler dans un seul et même article tout ce qui a été écrit à ce sujet, toutes les citations et réflexions faites, à diverses époques, par la presse et rapportées pour la plupart dans la *Revue Spirite*. On aura ainsi tous les éléments pour se faire une opinion aussi complète que possible sur un point très important pour nous, et quelquefois négligé ou controversé par nos adversaires.

Ecoutons donc d'abord cette conversation devant des athées rapportée par Arsène Houssaye :

« Croire à Dieu, c'est ne croire à rien », disait un des athées.

Victor Hugo reprit :

« Croire à Dieu, c'est croire à tout. Croire à tout, c'est croire à l'infini, c'est croire à son âme. Je vais vous en donner des preuves ».

La figure de Victor Hugo s'illumina d'une auréole...

« Je sens en moi, nous-a-t-il dit, toute une vie nouvelle, toute une vie future ; je suis comme la forêt qu'on a plusieurs fois abattue : les jeunes pousses sont de plus en plus fortes et vivaces. Je monte, je monte, je monte vers l'infini. Tout est rayonnant sur mon front, la terre me donne sa sève généreuse, mais le ciel m'illumine du reflet des mondes entrevus. Vous dites que l'âme n'est que l'expression des forces corporelles ; pourquoi alors mon âme est-elle plus lumineuse, quand les forces corporelles vont bientôt m'abandonner ? L'hiver est sur ma tête, le printemps éternel est dans mon âme j'y respire à cette heure les lilas, les violettes et les roses, comme à vingt ans. Plus j'approche du but et plus j'écoute autour de moi les immortelles symphonies des mondes qui m'appellent. C'est merveilleux et c'est simple. C'est un conte de fées ; mais c'est une histoire. Il y a tout un demi-siècle que j'écris ma pensée en prose et en vers histoire, philosophie, drame, roman, légende, satire, ode, chanson, j'ai tout tenté ; mais je sens que je n'ai dit que la millième partie de ce qui est en moi. Quand je me coucherai dans la tombe, je pourrai dire comme tant d'autres : J'ai fini ma journée ! Mais je ne dirai pas : J'ai fini ma vie. Ma journée recommencera le lendemain matin. La tombe n'est pas une impasse, c'est une avenue : elle se ferme sur le crépuscule, elle se rouvre sur l'aurore. Si je ne perds pas une heure, c'est parce que j'aime ce monde comme une patrie, parce que la vérité me tourmente comme elle a tourmenté Voltaire, ce Dieu humain. Mon œuvre n'est qu'un commencement, mon mouvement est à peine sorti de terre, je voudrais le voir monter, monter encore, monter toujours. La soif de l'infini prouve l'infini. Qu'en dites-vous, Messieurs les athées ? »

Le premier athée a répondu :

— Je dis que vous êtes un homme merveilleux.

— Je ne suis pas un homme merveilleux, j'obéis à mon âme. Mon âme a sa destinée, elle obéit elle-même à des lois inconnues.

— Elle obéit aux lois de la création, dit le second athée. Si la migraine vous prenait tout à l'heure, la nuit se ferait en vous ; vous sentiriez que votre âme ne prend sa vie que dans votre cerveau ; par exemple, voilà qu'on sert le café ; buvez-en comme moi dans une jolie tasse japonaise, vous allumerez votre sang, vous serez encore plus poète pendant une heure.

— Ne me dites pas une pareille bêtise, ô homme d'esprit ! Je ne bois ni café, ni vin de Champagne. Pourquoi donc ceux qui boivent des surexcitants ne font-ils ni mes vers ni ma prose ?

— C'est que la nature ne leur a pas bien façonné le cerveau.

— Ah ! je vous y prends ! s'écria Victor Hugo. Qu'est-ce que la nature ?

— C'est la mère visible des forces occultes, répondit le troisième athée.

— Il n'y a pas de forces occultes, il n'y a que des forces lumineuses. La force occulte c'était le chaos ; la force lumineuse c'est Dieu. Ecoutez-moi : l'homme n'est qu'un infiniment petit exemplaire de Dieu, l'édition in-32 de l'in-folio gigantesque, mais c'est le même livre, gloire inouïe pour l'homme ! Je suis l'homme, moi, une parcelle divine, une goutte de l'Océan, un grain de sable sur le rivage. Tout petit que je sois, je me sens Dieu, parce que moi aussi je débrouille le chaos qui est en moi. Je fais des livres — je veux dire des rêves — qui sont des mondes. Oh ! je parle sans orgueil, car je n'ai pas plus de vanité que la fourmi qui bâtit des Babylones, pas plus de vanité que le plus petit des oiseaux qui chante dans l'hymne matinal. Je ne suis rien. Ci-gît : Victor Hugo,

un abîme, un écho qui passe, un nuage qui fuit, une vague qui mord la rive ; je ne suis rien, mais laissez-moi vivre toutes mes existences futures, laissez-moi gravir de siècle en siècle tous les rochers, tous les périls, toutes les amours, toutes les passions, toutes les angoisses. Qui vous dit qu'un jour, après mille et mille ascensions, je n'aurais pas comme tous les hommes de bonne volonté acquis une place de ministre au suprême conseil de cet adorable tyran qu'on appelle Dieu.

Dans la presse, Victor Hugo passait communément pour être rallié au spiritisme.

Dans son numéro du 26 novembre 1896 (voir la *Revue Spirite* de janvier 1897), le *Gaulois*, à propos de la pièce *Spiritisme* de V. Sardou, offrait à ses lecteurs la primeur de fragments inédits du *Journal de l'exil* rédigé à Jersey et à Guernesey par la fille de Victor Hugo, Mlle Adèle Hugo. Ce manuscrit, non publié jusqu'ici, est en la possession de M. Dawey, le bibliographe anglais bien connu. « On verra, dit l'auteur de l'article précité, par les fragments que j'ai la bonne fortune de pouvoir reproduire, comment Victor Hugo fut amené graduellement à croire aux phénomènes du spiritisme, sur lesquels bien entendu, nous faisons toutes les réserves que la religion et la science nous commandent ».

Les récits sont datés de Jersey et ne remontent pas au-delà de 1854 et 1855. Ils démontrent que Victor Hugo était parfaitement au courant du phénomène des tables tournantes. Dans « les Miettes de l'histoire », Auguste Vacquerie confirme ces récits et raconte les expériences de médiumnité par la table, faites par Victor Hugo, Mme V. Hugo et lui-même, de concert avec Mme de Girardin.

Pour savoir exactement ce que pensait Victor Hugo de ces expériences, il faut lire la première partie de son admirable étude sur Shakespeare qu'il écrivit en 1864.

On peut dire que dans ce livre, c'est le procès de son propre génie qu'il plaide devant l'histoire. Passant en revue (1re partie, liv. II) les génies tels qu'Homère, Job, Eschyle, Isaïe, Ezéchiel, Lucrèce, Juvénal, Tacite, St-Paul, St-Jean, Dante, Rabelais, Cervantès, et Shakespeare, il pose et examine délibérément la question du génie.

Dieu, dit-il, est l'invisible évident.

Le monde dense, c'est Dieu. Dieu dilaté, c'est le monde.

Nous qui parlons ici, nous ne croyons à rien hors de Dieu.

Cela dit, continuons.

Dieu crée l'art par l'homme. Il a un outil, le cerveau humain. Cet outil, c'est l'ouvrier lui-même qui se l'est fait ; il n'en a pas d'autre.

Forbes, dans le curieux fascicule feuilleté par Warburton et perdu par Garrick, affirme que Shakespeare se livrait à des pratiques de magie, que la magie était dans sa famille et que le peu qu'il y a de bon dans ses pièces lui était dicté par « un Ailleur », un Esprit.

Disons-le à ce propos, car il ne faut reculer devant aucune des questions qui s'offrent, ça été une bizarre erreur de tous les temps de vouloir donner au cerveau humain des auxiliaires extérieurs. *Antrum adjuvat vatem.* L'œuvre semble surhumaine, on a voulu y

faire intervenir l'extra-humain ; dans l'antiquité le trépied, de nos jours, la table. La table n'est autre chose que le trépied revenant.

Prendre au pied de la lettre le démon que Socrate se suppose, et le buisson de Moïse et la nymphe de Numa, et le dive de Plotin, et la colombe de Mahomet, c'est être dupe d'une métaphore.

D'autre part, la table, tournante ou parlante, a été fort raillée. Parlons net, cette raillerie est sans portée. Remplacer l'examen par la moquerie, c'est commode, mais peu scientifique. Quant à nous, nous estimons que le devoir étroit de la science est de sonder tous les phénomènes ; la science est ignorante et n'a pas le droit de rire ; un savant qui rit du possible est bien près d'être un idiot. L'inattendu doit toujours être attendu par la science. Elle a pour fonctions de l'arrêter au passage et de le fouiller, rejetant le chimérique, constatant le réel. La science n'a sur les faits qu'un droit de visa. Elle doit vérifier et distinguer. Toute la connaissance humaine n'est que triage. Le faux compliquant le vrai n'excuse point le rejet en bloc. Depuis quand l'ivraie est-elle prétexte à refuser le froment ? Sarclez la mauvaise herbe, l'erreur, mais moissonnez le fait et liez-le aux autres. La science est la gerbe des faits.

Mission de la science : tout étudier et tout sonder. Tous, qui que nous soyons, nous sommes les créanciers de l'examen, nous sommes ses débiteurs aussi. On nous le doit et nous le devons. Eluder un phénomène, lui refuser le paiement d'attention auquel il a droit, l'éconduire, le mettre à la porte, lui tourner le dos en riant, c'est faire banqueroute à la vérité, c'est laisser protester la signature de la science. Le phénomène du trépied antique et de la table moderne a droit comme un autre à l'observation. La science psychique y gagnera, sans nul doute. Ajoutons ceci, qu'abandonner les phénomènes à la crédulité, c'est faire une trahison à la raison humaine.

Homère affirme que les trépieds de Delphes marchaient tout seuls, et il explique le fait, chant XVIII de l'Iliade, en disant que Vulcain leur forgeait des roues invisibles. L'explication ne simplifie pas beaucoup le phénomène. Platon raconte que les statues de Dédale gesticulaient dans les ténèbres, étaient volontaires, et résistaient à leur maître, et qu'il fallait les attacher pour qu'elles ne s'en allassent pas. Voilà d'étranges chiens à la chaîne. Fléchier mentionne à la page 52 de son *Histoire de Théodose*, à propos de la grande conspiration des sorciers du quatrième siècle contre l'empereur, une table tournante dont nous parlerons peut-être ailleurs pour dire ce que Fléchier ne dit point et semble ignorer. Cette table était couverte d'une lame ronde faite de plusieurs métaux *ex diversis metallicis materiis fabrefacta*, comme les plaques de cuivre et de zinc employées actuellement par la biologie. On le voit, le phénomène, toujours rejeté et toujours reparaissant, n'est pas d'hier.

Du reste, quoique la crédulité en ait dit ou pensé, ce phénomène des trépieds et des tables est sans rapport aucun, c'est là que nous voulons en venir, avec l'inspiration des poètes, inspiration toute directe. La sibylle a un trépied, le poète non. Le poète est lui-même trépied. Il est le trépied de Dieu. Dieu n'a pas fait ce merveilleux alambic de l'idée, le cerveau de l'homme pour ne point s'en servir. Le génie a tout ce qu'il lui faut dans son cerveau. Toute pensée passe par là. La pensée monte et se dégage du cerveau, comme le fruit de la racine. La pensée est la résultante de l'homme. La racine plonge dans la terre ; le cerveau plonge en Dieu :

C'est-à-dire dans l'infini.

Ceux qui s'imaginent, — il y en a, témoin ce Forbes, — qu'un poème comme *le Médecin de son honneur ou le Roi Lear* peut être dicté par un trépied ou par une table, errent étrangement. Ces œuvres sont des œuvres de l'homme. Dieu n'a pas besoin de faire aider Shakespeare ou Calderon par un morceau de bois.

Donc écartons le trépied. La poésie est propre au poète. Soyons respectueux devant le possible, dont nul ne sait la limite, soyons attentifs et sérieux devant l'extra-humain, d'où nous sortons et qui nous attend ; mais ne diminuons pas les grands travailleurs terrestres par des hypothèses de collaborations mystérieuses qui ne sont point nécessaires

laissons au cerveau ce qui est au cerveau, et constatons que l'œuvre des génies est du surhumain sortant de l'homme.

Victor Hugo, à notre avis, est dans le vrai, du moins en ce qui le concerne personnellement. Il était médium cependant, c'est-à-dire qu'il était doué de la faculté de s'entretenir avec les esprits ; mais, étant lui-même un esprit supérieur, il ne pouvait logiquement être réduit au rôle de simple « transmetteur » des pensées d'esprits ses égaux. Il puisait ses inspirations dans le monde supra-terrestre dans les mêmes conditions que nous puisons les nôtres, soit dans nos entretiens avec les grands écrivains, soit dans la lecture de leurs écrits.

Victor Hugo, croyons-nous d'ailleurs, n'avait pratiqué jusqu'à cette époque, que la médiumnité par la table et n'en avait pas étudié d'autre, bien qu'il fût doué, au plus haut degré, de la médiumnité dite intuitive. Mais, nous le répétons, il y a médiums et médiums. Il y a ceux qui sont instruments passifs et ceux qui sont instruments actifs. C'est parmi ces derniers qu'il faut ranger Victor Hugo, dont les innombrables poèmes sont dus entièrement à son génie et non à une collaboration supra-terrestre. Il n'en est pas moins vrai qu'il y a des écrivains, non dépourvus de mérite, qui ont écrit de fort beaux vers, dont la paternité, de leur propre aveu, revenait tout entière à des esprits. Tel le président Jaubert, et bien d'autres. Mais, nous le répétons, ce n'est pas le cas de Victor Hugo, dont la loyauté ne peut être mise en doute. Qui sait au reste s'il n'était pas une incarnation nouvelle d'Homère, d'Eschyle, de Virgile, de Juvénal, de Dante et de Shakespeare ? Dans tous les cas, il était leur égal, et même ce qui donnerait du poids à cette hypothèse, il leur était supérieur : simplement parce qu'il aurait progressé. Mais là est le mystère, insondable pour l'historien de la terre et peut-être plus facile à pénétrer pour celui de l'au-delà.

En février 1865, Allan Kardec avait publié dans *la Revue* le discours prononcé par Victor Hugo sur la tombe d'Emily de Putron, ce discours où se trouve la phrase fameuse : « Les morts sont les invisibles, mais ils ne sont pas les absents. » Et il avait ajouté : « A ces remarquables paroles, il ne manque absolument que le mot *spiritisme*. » Et le reste de son article témoignait de sa profonde admiration pour le grand penseur.

C'est quelques mois après que J. B. Roustaing adressait au poète ses « Evangiles expliqués » et recevait de lui la réponse, que nous avons sous les yeux, et que nous transcrivons textuellement :

« Hauteville house, 22 mai 1866 (1)

« Monsieur, toutes les manifestations de l'esprit éveillent mon attention ; je les étudie et j'en tiens compte. Je ne suis pas le moins du monde ce

(1) Le quantième de l'année n'est pas indiqué. C'est sur les timbres de l'enveloppe que nous l'avons relevé.

qu'on appelle *un Spirite*, mais je pense qu'il y a des questions au-delà de l'homme. J'apprécie vos convictions, je vous remercie de votre communication, et je lirai vos trois volumes avec le plus sérieux intérêt.

« Recevez l'assurance de mes sentiments distingués.

« VICTOR HUGO. »

« Je ne suis pas le moins du monde ce qu'on appelle *un spirite* », cela veut dire, sans doute, dans la pensée de Victor Hugo, qu'il n'était pas ce qu'on appelait, à cette époque, dans les journaux, « un spirite », c'est-à-dire un illuminé, une sorte de fanatique associant les esprits à toutes ses actions, à tous ses propos, ou tout simplement qu'il n'était pas initié à la doctrine spirite. Il ne parle en effet nulle part d'Allan Kardec, dont il ne devait pas connaître les ouvrages; et il ne paraît pas non plus qu'il ait été au courant des travaux des Crookes, des Wallace, des Zœllner et autres; mais, par les citations que nous avons faites plus haut, on peut se rendre compte que ses connaissances spirites étaient très développées, et, par celles que nous ferons encore, on verra qu'elles n'ont fait que s'accentuer. Victor Hugo ne craignait pas d'ailleurs d'éclairer son opinion ni de rectifier ses idées lorsqu'il les jugeait erronées ou assises sur des données insuffisantes. Ce travail de perfectionnement de sa pensée, il l'a accompli toute sa vie et s'en est fait un juste mérite. Il n'y a donc aucune raison de croire qu'il n'ait pas fait faire à sa pensée, de 1866 à 1885, un pas aussi grand que de 1830 à 1850. La presse tout entière ne s'est pas fait faute de taxer ses croyances de « spirites », et nous n'avons pas entendu dire qu'il ait jamais protesté. Il n'aurait pu, en effet, protester contre lui-même.

Poursuivons notre revue.

En décembre 1867, Allan Kardec reproduit, d'après le journal *La Liberté*, un extrait du récit d'un voyage de Victor Hugo en Zélande. Il est question, dans cet extrait, de la présentation à Victor Hugo des deux petites-filles d'un avocat distingué qui, tombé victime d'un grave accident n'avait dû d'échapper à la mort qu'à des circonstances étranges. Allan Kardec fait à ce sujet les réflexions suivantes : « Le fait en lui-même est éminemment spirite, comme on le voit; mais s'il est quelque chose de plus spirite encore, c'est l'explication qu'en donne M. Victor Hugo; on la dirait puisée textuellement dans la doctrine; ce n'est, du reste, pas la première fois qu'il s'exprime dans ce sens. »

Voici une autre réflexion que fait A. Kardec, en septembre 1868, à propos du célèbre fauteuil des ancêtres qu'on voyait dans la salle à manger du poète à Guernesey : « Assurément c'est là une pensée qui ne naîtra jamais dans le cerveau d'un matérialiste; elle atteste non seulement l'idée spiritualiste, mais elle est éminemment spirite, et elle ne nous surprend nullement de la part d'un homme qui, sans arborer ouvertement le drapeau du

spiritisme, a maintes fois affirmé sa croyance aux vérités fondamentales qui en découlent. »

Quelles belles et profondes pensées encore, dans la Revue d'octobre 1868, à l'occasion des obsèques de Mme Victor Hugo, et au sujet de la lettre de Victor Hugo à Lamartine, lors de la mort de la femme de ce dernier. « Quiconque en est arrivé là est spirite, s'écrie le maître, parce que, s'il veut réfléchir sérieusement, il ne peut échapper à toutes les conséquences logiques du spiritisme. »

La Revue d'avril 1876 reproduisait un article de l'*Artiste* de janvier 1876, dans lequel Arsène Houssaye raconte le dîner, chez Victor Hugo, des quatre croyants et des quatre athées. Nous en avons cité une partie plus haut.

Le *Revenant* et un passage des *Misérables* trouvent place dans les Revues de 1877 et 1878.

En septembre 1880, on peut y lire un discours de Victor Hugo prononcé quelques jours avant et admirablement commenté par notre ami Leymarie, puis une page émouvante de l'*Année terrible* : « l'Enterrement. »

En mars et avril 1881, c'étaient des extraits de l'*Ane*. A ce propos, un de nos amis, M. Alexandre Vincent, écrivait ceci dans le numéro d'avril : « Plus Victor Hugo s'avance dans la vie, plus il s'avance aussi dans la bonté! il a tout compris, il a parlé de tout.... Il a analysé les passions. Il a fait frémir et pleurer; il a fait sourire et il a consolé aussi. Il a mis à nu le cœur humain, sous nos yeux, et il nous en a montré les replis et les mystères.... D'un bout à l'autre de son œuvre immense reparaissent toujours plus fréquentes et plus soutenues, à mesure que le poète se rapproche de l'immortalité, ces mots lumineux, que les antithèses si hardies qu'elles paraissent, que les phrases si tourmentées qu'elles soient, ne voilent jamais : « Dieu! Bonté! Amour! »

Les paroles prononcées par Victor Hugo sur le cercueil de Paul de Saint-Victor sont rappelées dans la Revue de septembre 1881.

Dans celle d'avril 1885, nous relevons, au sujet de la croyance de Victor Hugo à la réincarnation, un article d'Arsène Houssaye, d'où nous extrayons les lignes suivantes :

« Quand les athées lui dirent : « La preuve que vous n'existerez pas demain, c'est que vous n'existiez pas hier. Vous avez beau vous chercher dans le passé, vous ne vous retrouverez pas. » Victor Hugo répond : « Qui vous dit que je ne me retrouve pas dans les siècles. Vous direz que c'est la légende des siècles. Shakespeare a écrit : « La vie est un conte de fée qu'on écrit pour la seconde fois. » Il aurait pu écrire pour la millième fois. Il n'y a point de siècle où je ne vois passer mon ombre. Vous ne croyez pas aux personnalités mouvantes, sous prétexte que vous ne vous rappelez rien de vos existences antérieures, mais comment le souvenir des siècles évanouis resterait-il imprimé en vous quand vous ne vous souvenez plus des mille et une scènes de votre vie présente. Depuis 1802, il y a en moi dix Victor Hugo ; croyez-vous donc que je me rappelle toutes leurs actions et toutes leurs pensées. La tombe est noire, quand j'aurais

traversé la tombe pour retrouver une autre lumière, tous ces Victor Hugo me seront quelque peu étrangers, mais ce sera toujours la même âme. »

Le grand poète mourait le 22 mai 1885, et à cette occasion divers articles étaient publiés dans les numéros de juin et juillet.

L'année suivante, en juillet, un poète spirite rappelait en quelques beaux vers ce mémorable événement.

En février, 1890, un correspondant de la Revue cite ce passage qu'on peut lire dans *L'Astronomie populaire* de C. Flammarion : « Tout récemment encore, j'avais l'honneur de m'entretenir sur ce sujet avec le plus grand poète de tous les siècles, et Victor Hugo m'assurait que, dans sa pensée, Saturne ne pouvait être qu'un bagne ou un enfer ». Inutile de commenter cet entrefilet.

Enfin, pour terminer cette longue série de citations, nous trouvons dans *L'Eclair* du 15 février 1897, sous ce titre : « Victor Hugo et le spiritisme », un interview de M. Paul Meurice par un rédacteur du *Gaulois*.

Il est ainsi conçu :

« Interview de M. Paul Meurice publiée par le *Gaulois* : Les expériences de tables parlantes commencèrent chez Victor Hugo à Jersey, au lendemain du départ de Mme de Girardin et durèrent dix-huit mois, expériences extrêmement curieuses et dont la relation au jour le jour et très volumineuse se trouve dans les papiers posthumes de Victor Hugo. Victor Hugo m'en a parlé lui-même à diverses reprises, comme d'un document extrêmement curieux dont il retardait d'année en année la publication, estimant que le moment n'était pas encore venu de le faire imprimer.

Les conversations et les procès-verbaux tiennent en trois gros cahiers. Pensez donc ! Les expériences ont duré dix-huit mois à Jersey ! Cela ferait, je crois bien, deux forts volumes de librairie. Mais je pense que le poète n'eut donné que la fleur de ces conversation en un choix qui eût fait la matière d'un volume.

— Et alors vous considérez ce recueil de révélations, de pensées et de conversation !...

— Comme un document du plus curieux intérêt. Je dis bien : un document. Si Victor Hugo avait publié ce recueil de son vivant, c'est à ce titre qu'il l'eût publié.

— Oui, il l'eût publié comme un document d'une authenticité absolue offrant uniquement la production d'un fait, et rien de plus. C'est vous dire que je n'entends rien expliquer.

— Mais comment Victor Hugo vint-il à s'intéresser aux expériences des tables parlantes ?

— Vacquerie vous l'a dit : à la suite des expériences faites à Jersey par Mme de Girardin. Une de ces expériences fut décisive aux yeux de Mme Victor Hugo, et cela dès les premiers jours. La table interrogée par Mme de Girardin avait révélé la présence d'une morte dont la mémoire était chère à tous, Léopoldine Hugo.

« — Si c'est ma fille, fit Mme Victor Hugo, qu'elle réponde à une question que je vais lui poser. La réponse sera décisive pour moi, car elle comporte la révélation d'un fait qui n'est connu que de ma fille et de moi. » Mme Victor Hugo posa la question...

— Eh bien ?

— Eh bien, la table y répondit. »

Plus qu'un mot. On célèbre aujourd'hui le centenaire du poète qui a rempli de ses œuvres et de son génie tout un siècle qui portera son nom.

Tous les partis, toutes les opinions se réconcilieront un moment pour rendre justice à son génie. Les uns glorifieront son théâtre, les autres ses romans; ceux-ci ses premiers poèmes et ceux-là les derniers. Nous, spirites, glorifions dans toutes ses œuvres le philosophe, le moraliste, le penseur, le poète; faisons de son œuvre entière notre palladium; glorifions l'homme qui a combattu le mal et l'ignorance, l'homme qui a aimé, qui a souffert, qui a eu pitié, qui a pleuré et qui a consolé, glorifions le génie qui n'a cessé de monter vers les sommets lumineux du beau et du bien, qui a fait délivrer Satan par l'ange Liberté et qui a ouvert toutes grandes les portes d'un paradis splendide où l'on peut lire ces paroles à jamais rayonnantes d'immortelle espérance :

O Kant, l'âne est un âne et Kant n'est qu'un esprit.
Nul n'a jusqu'à présent, hors Socrate et le Christ,
Dans l'abîme où le fait infini se consomme,
Compris l'ascension ténébreuse de l'homme.
A force de songer ton œil s'est éclairci ;
Plane plus haut encore, et tu sauras ceci :

. . . . . .

. . . . . .

La lettre sombre, ô Kant, forme un splendide mot ;
Sans l'étage d'en bas que serait l'édifice?
L'homme fait son progrès de ce qui fut son vice ;
Le mal transfiguré par degrés fait le bien.
Ne désespère pas et ne condamne rien.
Pour gravir le sublime et l'incommensurable,
Il faut mettre ton pied dans ce trou misérable,
Un chaos est l'œuf noir d'un ciel, toute beauté
Pour première enveloppe a la difformité ;
L'ange a pour chrysalide une hydre ; sache attendre,
Penche sur ces laideurs ton côté le plus tendre ;

C'est par ces noirceurs-là que toi-même es monté.
Dieu ne veut pas que rien, même l'obscurité,
Même l'erreur qui semble ou funeste ou futile,
Que rien puisse, en criant : Quoi ! j'étais inutile !
Dans le gouffre à jamais retomber éperdu ;
Et le lien sacré du service rendu,
A travers l'ombre affreuse et la céleste sphère,
Joint l'échelon de nuit aux marches de lumière.

ALGOL.

PSYCHOGRAPHIE

par A. OXON

(*suite et fin.*)

Slade n'est pas responsable de son défaut de notions sur le *modus operandi* des phénomènes les plus impénétrables, en rapport avec les fonctions

cérébrales. Tout ce qu'il sait, c'est que dans certaines conditions, ces phénomènes ne se produisent pas. Ce n'est pas parce qu'il croit sincèrement qu'ils sont produits par l'esprit de sa défunte femme, qu'une telle conviction l'expose à toutes les sévérités de la loi criminelle. Je n'ai pas à répondre des opinions de Slade. Je suis absolument convaincu qu'il est sincère dans sa croyance. Ce dont je veux m'occuper c'est de la production de ces phénomènes cérébraux. Ma conviction qu'ils sont produits sans la plus légère trace de tricherie ou de fraude, est une conviction qui résulte de trente-cinq années de recherches. Je suis également convaincu que beaucoup de personnes dont les facultés sont incomplètement développées aboutissent à des déceptions. Dans bien des occasions j'ai découvert des manœuvres déloyales; mais cela ne prouve rien contre les phénomènes authentiques. A peine pourrait-on trouver un sujet parmi ceux qui préoccupent l'esprit humain à propos duquel des simulations ou imitations ne puissent être pratiquées avec une telle perfection, qu'elles entraînent et trompent ceux qui sont sans défiance.

Je suis aussi absolument convaincu de la sincérité de l'écriture directe présentée par Henri Slade, des États-Unis, que je le suis de ma propre existence, ou que le soleil donne la lumière, ou est la cause de la lumière, ou enfin de tout autre phénomène universellement admis. Je ne reproche pas au magistrat instruit de déclarer que la Chiromancie est analogue à ces nouveaux phénomènes intellectuels encore peu connus. Je ne blâme pas davantage M. Henri Slade de croire que ces phénomènes sont produits par l'esprit de sa femme décédée. Je suis profondément convaincu que s'il n'avait pas cette croyance, les phénomènes ne se produiraient pas. Une foi aveugle est indispensable à l'exercice du pouvoir de la volonté.

C'est ce pouvoir de la volonté qui, pendant un état anormal ou exalté du cerveau, produit tous ces phénomènes variés, quelle que soit leur diversité ou leur apparente complication.

Une foi absolument aveugle (que l'on ne peut rencontrer pendant la période normale de la vie) est nécessaire au plein développement du pouvoir de la volonté. Dès que vous doutez de votre pouvoir, celui-ci disparaît aussitôt. La foi dans ce pouvoir est le chemin qui mène le plus sûrement au succès; « *celui qui hésite est perdu* ». Il est vraiment ridicule de rencontrer des hommes doués des facultés les plus ordinaires et qui écrivent sur les lois générales de la nature.

Tout le monde a cru aux principes posés par Aristote, et ils furent considérés comme les lois de la nature, jusqu'au jour où Galilée et Newton démontrèrent le contraire. Quant aux lois de la chute des corps et de la gravitation, pendant deux mille ans le monde entier n'a parlé que du cours commun de la nature. La pauvre nature serait effectivement bien commune

si elle n'était interprétée par d'aussi habiles mécaniciens. Qu'est-ce que nous appelons Lois de la nature? Est-ce, comme on l'admet généralement une décision souveraine de l'autorité divine avant le début de l'existence du monde? ou bien n'est-ce que l'énoncé synthétique des opérations de la nature, telles que les ont constatées l'expérience et la persévérance humaine et telles que les a interprétées l'ingénuité de l'homme? Ici, sur cette matière même, il y a une erreur qui prévaut tout à fait, même parmi les hommes les plus au courant de la science. Ils sont trop généralement portés à confondre les théories scientifiques, toutes conventionnelles comme *Lois de la Nature*, comme le principe établi dès l'origine par la volonté du Tout Puissant. Le pauvre diable qui a la témérité ou la folle audace de mettre en question sa validité est dénoncé comme hérétique en révolte contre l'ordre même de la nature. C'est pour un crime de cette espèce que Roger Bacon fut excommunié par le Pape et emprisonné pendant dix ans sous l'inculpation d'avoir eu commerce avec le diable. Pendant cette période, le treizième siècle, les professeurs étaient obligés sous serment de ne suivre aucun autre guide qu'Aristote. « Il y a vraiment une énorme différence entre les idoles créées par l'esprit humain et les idées provenant de l'esprit divin. »

Le Dr Georges Wyld adopte une théorie analogue. Dans une étude bien faite, insérée dans le *Spiritualist* du 14 décembre 1877, il soutient que presque tous les phénomènes que nous avons obtenus jusqu'ici peuvent être produits par les esprits des vivants.

Quant à Slade, il croit que la plus grande partie des choses écrites en sa présence, même les messages en langues inconnues de lui, peuvent avoir été produits par son esprit incomplètement entrancé, ou son double, et comme démonstration de cette possibilité, il renvoie le lecteur à ses lettres sur le double et sur le pouvoir organisateur de la volonté de l'Esprit, publiées dans le *Light* du 24 décembre 1881, 21 janvier et 4 février 1882.

Mais quelle que soit son opinion sur ce cas particulier, il admet cependant que les phénomènes dont nous sommes témoins sont, en très grande majorité, produits par les esprits des décédés.

Cette théorie trouve un curieux appui dans les expériences rapportées par Miss Kislinbury, que j'ai déjà citées. Là la volonté du psychiste n'a certainement pas été la seule cause agissante. Il est excessivement probable qu'il en est de même dans tous les cas. L'opinion du Dr Collyer est celle qui concorde le mieux avec les anciennes croyances. Ceux qui, dans les temps anciens, ont étudié les mystères des phénomènes occultes nous ont laissé l'exposé plus ou moins surprenant des conclusions auxquelles ils sont arrivés. Ceux qui sont assez curieux pour désirer soulever le voile et acquérir les sciences que la sagesse des anciens a fondées, peuvent y parvenir en étudiant un travail publié chez Bouton de New-York : *Isis Unveiled*:

a Master-Key to the Mysteries of Ancient and Modern science and Theology » par H. P. Blavatsky. C'est là qu'ils trouveront, répandu dans deux énormes volumes, vrais monuments de patience et d'érudition, tout ce qui pourra fixer leur attention et provoquer leurs réflexions. Là aussi ils pourront trouver les vues des temps anciens et du moyen-âge, au sujet du pouvoir inné de l'esprit humain de s'extérioriser à la longue, quoique ce soit assez obscur.

Ils admettent que l'esprit de l'homme, convenablement entraîné à développer toute son énergie, possède une puissance incalculable ; que son action n'est nullement limitée au corps où il se trouve emprisonné, mais s'étend, quand les circonstances sont favorables, à toutes distances. Ils considèrent que ce phénomène de psychographie, qui leur est parfaitement familier est produit par l'esprit même du psychiste, tout aussi positivement que quand sa main tient le crayon et forme les lettres.

A leurs yeux tous les phénomènes que nous avons coutume d'observer, ne sont que les produits inconscients et bien faibles d'esprits insuffisamment entraînés, qui en réalité possèdent, sans en avoir conscience, de merveilleux pouvoirs. Ils voudraient faire abandonner ces phénomènes psychiques nconscients et irréguliers et substituer à leurs faibles et inconstants résultats le produit des efforts sûrs et éclairés d'une volonté convenablement entraînée. L'homme, disent-ils, esprit incarné, possède en lui-même tout ce qui est nécessaire pour obtenir les résultats apparemment les plus miraculeux. Il est le maître de la création, ayant en lui la promesse et la possession de tout pouvoir, même créateur, s'il savait s'en servir.

Le kabbaliste est très ferme dans ses prétentions et il est parfaitement illogique. Le Dr Wyld et le Dr Collyer voudraient concilier deux états absolument différents ; celui que j'appellerai le psychisme, dans lequel le psychiste est si loin de développer le pouvoir de sa volonté, avec cette énergie, qui seule enlève tous les obstacles, qu'il doit, *dans son hypothèse*, rester passif et parfaitement inerte pour obtenir des résultats ; et l'autre ; qui est l'état de puissance de la volonté parfaitement consciente et concentrée ; état aussi positif que l'autre est négatif, dans lequel on repousse toute passivité et qui se caractérise par la plus active énergie.

Entre ces trois théories il y a bien des degrés intermédiaires et le lecteur curieux pourra trouver le plus vif intérêt, sans s'exposer à aucune crainte d'échec, en imaginant toutes les difficultés auxquelles aucun de nos modernes théoriciens ne peut se flatter d'échapper.

Au moment où les tables tournantes étaient en pleine faveur, il parut, dans le *Journal du Magnétisme* du Dr Morin, publié à Paris, une lettre contenant déjà les éléments de l'opinion que je viens d'exposer. Je cite d'après le même travail de Mme Blavatsky dont j'ai parlé plus haut :

« Nous qui connaissons bien la valeur du phénomène... sommes parfaitement sûrs que après avoir chargé la table de nos effluves magnétiques, nous avons appelé à la vie ou créé une intelligence analogue à la nôtre propre, qui, comme nous-mêmes, est douée d'une libre volonté, peut parler et discuter avec nous, avec un haut degré de lucidité, considérant que le résultat de cette association est plus puissant que l'individu isolé, ou plutôt que le tout est plus grand que la partie... Le phénomène est aussi ancien que le monde...

... Les prêtres de l'Inde et de la Chine l'avaient provoqué avant ceux de l'Egypte et de la Grèce. Les sauvages et les Esquimaux le connaissent bien. C'est le phénomène de la foi, seule source de toute énergie. »

Tel est le secret magique du kabbaliste, la grande vérité énoncée, il y a bien longtemps par Jésus-Christ. « Votre foi vous a sauvé. » — « Si vous avez comme un grain de moutarde de foi, vous pourrez dire à cette montagne : précite-toi au fond de la mer, et elle le fera. » Tout le secret du succès est dans une volonté qui ne connaît pas de *Peut-être* et une foi dont aucun insuccès momentané ne troublera la sérénité.

Cette théorie d'un nouvel être conscient issu des intelligences de toutes les personnes présentes à l'expérience, a été présentée déjà bien des fois, pour être bientôt renversée par quelque fait dont elle ne peut donner l'explication. C'est le sort de toutes les théories. Toutes s'avancent vers la même fosse jusqu'à ce que survienne l'homme qui démontre à la lumière des faits accumulés, et par les procédés de la plus sévère logique à quel point on s'est laissé tromper par une science insuffisante.

Peut-être l'étude du mesmérisme est-elle destinée à jeter la plus grande lumière sur cet ordre de phénomènes. L'état passif dans lequel tombe le psychiste avant la production de tout phénomène peut être considéré par certains observateurs comme un état d'auto-somnambulisme, pendant lequel son esprit dégagé provoque quelques-unes des étranges manifestations de clairvoyance, prévision, vue intérieure, et autres, que les Magnétiseurs étudient chez leurs sujets. Cet état de trance pendant lequel sont observés les phénomènes les plus remarquables est celui que les magnétiseurs décrivent sous le nom d'*extase* et auquel se rattachent beaucoup de faits étonnants, tels que ceux que rapporte le Professeur Gregory F. R. S. E., dans son précieux travail intitulé *Animal Magnetism*. Cet ouvrage a été réédité par M. Harrison, 33 Museum Street W. C., avec une excellente introduction à l'étude des phénomènes dont nous nous occupons.

Il est incontestable que l'action de l'esprit humain hors du corps, son pouvoir de faire sentir sa présence, loin de ce corps qui lui sert de prison, sous l'influence de violentes émotions ; ses sympathies et ses antipathies ; son étrange faculté de lire dans l'âme et de transmettre ses pensées, dans

certaines circonstances et grâce à certains états, sont autant de problèmes que l'étudiant des phénomènes de cet ordre doit résoudre avant de s'aventurer sur le terrain des théories. Le Dr Barrett dit avec beaucoup de bon sens dans une lettre adressée au *Times* lorsque le procès intenté à Slade fut connu du public : « Je suis porté à croire que d'autres phénomènes intellectuels, tels par exemple, que la possibilité de l'action d'un esprit sur un autre, à travers l'espace, sans l'intervention des sens, réclame avant tout d'être étudiée. » Il a recommandé d'étudier tout d'abord le somnambulisme et il aurait pu ajouter que le sujet tout entier de la psychologie sous toutes ses formes, sur lequel on a si peu de notions, devrait être soumis avec beaucoup de soin aux lumières que possédaient les anciens. C'est ainsi que les portes pourront être ouvertes après des recherches et des études aussi prolongées que patientes.

Mais admettons tout cela ; lorsque tous les théoriciens auront développé complètement leurs thèses, il n'en restera pas moins une masse énorme, compacte et convaincue d'observateurs, qui rapprochant ces phénomènes de ceux que l'on appelle psychiques, attribueront les uns et les autres à l'intervention des esprits désincarnés. Ce sont les spiritualistes pur sang. Ils tranchent le nœud de toutes les difficultés avec un couteau suffisant à tout et partant avec un axiome absolu, rendent compte de tout en vertu de principes compréhensibles. Ils disent en effet, et on ne peut le nier, que les prétentions avancées *invariablement* par l'opérateur intelligent sont telles qu'on ne voit pas pourquoi on les rejetterait. Ils demandent, avec une grande puissance d'arguments, quelle raison peut avoir le théoricien pour rejeter une hypothèse qui a le mérite d'être formellement présentée par l'intelligence invisible ; et pourquoi cette intelligence, étant interrogée, répondrait invariablement en s'identifiant avec l'esprit d'un être humain décédé, si elle n'était comme on veut le prétendre que l'esprit dégagé du psychiste ? Ils présentent même quelques objections qui ébranlent quelque peu les théoriciens qui soutiennent que l'action de l'esprit du psychiste est la seule et suffisante cause. Avec une foi qui, si elle ne peut mouvoir les montagnes, peut du moins les abaisser sans trop de difficulté, ils trouvent tout clair et simple. Le monde des esprits, disent-ils, nous entoure de toute part ; seul un grossier matérialisme peut assez obscurcir notre vue pour nous empêcher de nous en apercevoir, sauf dans ces cas relativement rares où le pouvoir psychique vient à jeter un pont sur l'abîme. Les divers récits bibliques d'intervention des esprits sur le plan matériel, que je n'ai pas besoin de rappeler ici, les fortifient dans leur foi, qui a pour elle l'argument *semper, ubique et ab omnibus*. Ils se réclament aussi des grandes écoles spirituelles de l'Orient dont les adeptes prétendent démontrer à volonté ce que les psychistes occidentaux obtiennent seulement de temps à

autre. Ils assurent que ce qui frappe d'étonnement l'esprit des Anglais, qui peuvent à peine y croire, est pour l'Oriental qui a reçu une culture spirituelle un fait courant de chaque jour : *Connais-toi toi-même.*

Entre ces diverses théories, dont les ramifications ne valent pas la peine de les citer, le lecteur novice peut être gêné pour choisir, à moins qu'il n'ait été formé dans ce moule si rare, ou constitué de cette pâte spéciale qui le porte à se contenter des faits et rien que des faits, se bornant à les accumuler et à les conserver, avec le ferme dessein de laisser là les théories pour le jour où les matériaux auront été accumulés en tel nombre que la déduction s'imposera sans aucune discussion.

En terminant, je puis avec confiance répéter ce que je disais au début. Je n'ai en vue aucun désir de faire de la controverse, sans quoi mon ton eût été tout autre. Je n'ai pas davantage le désir de faire entrer des vérités mal acceptées dans des esprits réfractaires. Mon intention a été de raconter les faits tels qu'ils sont ; je me suis borné à énumérer certaines théories sans vouloir, à ce propos et dans ce volume, plaider en faveur d'aucune d'elles. Je souscris aux paroles du Dr Gregory, écrivant sur un sujet qui ne soulevait alors que les moqueries et qui, aujourd'hui est généralement accepté : « Mon but n'est pas d'expliquer les faits que j'ai observés, mais plutôt de montrer qu'il existe un grand nombre de faits qui demandent à être expliqués, mais qui ne le seront jamais si on ne les étudie avec soin. Je suis heureux qu'aucune des propositions théoriques que j'ai présentées n'ait été éliminée comme tout à fait inutile. Il faut encore de nouveaux faits, car je considère que ceux qui existent ne sont pas encore suffisamment étudiés.»

Traduit par le Dr O. DUSART.

FIN

SEANCE D'EXPÉRIMENTATION

SUR LE « CORPS ASTRAL »

Il est peu de spirites qui connaissent les intéressantes « Recherches psychiques » de Bodisco, faites de 1888 à 1892 et résumées dans l'ouvrage intitulé « Traits de Lumière ». L'auteur de cet ouvrage, trop peu fréquemment cité, mériterait cependant de prendre une place honorable à côté de W Crookes, de R. Wallace, d'Aksakoff, de Zoelner, de Gibier, et en général de tous les observateurs érudits et sagaces, qui ont fait du Spiritisme une science aussi bien établie que celles qui portent l'estampille officielle. Par sa situation mondaine, Bodisco est à l'abri de toutes les accusations de fraude intéressée, tandis que par la prudence de ses observations on peut le compter parmi les témoins les plus compétents, les plus dignes de retenir l'attention de

l'investigateur libre de préjugés. Son père, ambassadeur de Russie aux Etats-Unis, y épousa une Américaine. Bodisco, devint secrétaire d'ambassade à Washington, puis commissaire de la Russie à l'Exposition de Philadelphie de 1876. A son tour il prit femme en ce pays, et de retour à Saint-Pétersbourg, fut nommé Chambellan de l'Empereur, qui lui confia diverses missions d'un caractère confidentiel. L'auteur de « Trait de Lumière » n'a pas cessé de s'intéresser d'une façon active à l'étude des questions qui avaient fait l'objet de son premier ouvrage, et depuis dix ans il a surtout examiné, — suivant en cela les traces du baron de Reichenbach et du colonel de Rochas, — la nature de cette matière lumineuse qui compose le corps astral ou périsprit. Il a rapporté ses expériences à ce sujet dans une lettre qu'il vient d'adresser à « El Spiritualista », journal de Valparaiso, où il décrit ses observations, qui semblent fort intéressantes pour l'explication des phénomènes spirites. Ses recherches ont eu lieu, dit-il, en présence et avec l'aide de personnes dignes de la plus entière confiance et sous les conditions de garantie scientifique les plus complètes. Il exprime la conviction qu'il a vraiment trouvé le corps qui sert de liaison entre le monde invisible et le monde visible, et que la connaissance de ses propriétés occasionnera une révolution dans les conditions de l'humanité.

Voici, suivant ses propres expressions, le récit de ses expériences :

« Nous nous réunîmes, au nombre de cinq personnes, à Tsarkoe, faubourg de Saint-Pétersbourg, dans une chambre obscure. Par l'imposition des mains et sans aucune passe, deux d'entre nous tombèrent dans un sommeil tranquille et profond, et quelques minutes après nous vîmes tous une tache blanche lumineuse envelopper la main d'un des dormeurs. Elle augmenta peu à peu d'intensité. Cette substance brillante avait toute l'apparence d'un flocon de neige légèrement teintée de bleu, et nous voyions distinctement au travers la main du sujet. Le point de départ de cette substance lumineuse semblait être la paume de la main, et sa lueur était suffisante pour éclairer parfaitement les divers objets que nous en approchions. La main du médium se promena sur la table et atteignit un crayon qui, éclairé, et enveloppé d'astral essaya d'écrire sur la table sans le secours de la main qui l'éclairait. Soudain le médium, toujours en trance, prononça ses mots :

— « Ceci est le corps astral ; vous avez été témoins de son pouvoir d'attraction. » —

« La substance se sépara peu à peu du crayon et augmenta en même temps considérablement de volume. Puis le sujet, prenant une partie de cette matière spongieuse et impondérable, en forma une boule, la plaça dans ma main gauche, et mit dans ma main droite un corps dur et pesant, d'un blanc intense, qui s'était formé sous mes yeux.

« Le sujet continua à parler en ces termes :

— « Vous tenez dans votre main gauche une portion du fluide astral,et dans votre main droite de la matière astrale condensée. Vous avez ainsi dans vos mains la partie immatérielle du corps humain, celle qui est indestructible et dont le monde matériel a été créé. Ce que vous touchez en ce moment fait partie intégrante de mon être, mais vous ne pouvez le comprendre, car, pour vous, ce sont deux choses séparées ». —

« Je continuai à observer ces corps avec le plus vif intérêt, et je m'aperçus que la « pierre » que je tenais émettait une forte chaleur, et perdait en même temps son éclat. Le médium prit alors ces objets de mes mains, plaça la « pierre » sur la table, et avec la substance spongieuse, caressa légèrement ma tête et mon visage. Ce contact était semblable à celui d'un écheveau de coton ou à du tulle léger. Puis il pressa cette substance qui se liquifia, et la plaçant sur la « pierre » il nous dit de regarder cette dernière. Je l'observai avec la plus grande attention pendant cinq minutes. Je la touchai, j'admirai son grain brillant, et je surveillai la diminution de son éclat et de son volume jusqu'à sa disparition finale. J'allumai alors une bougie, et voyant que les sujets étaient toujours en trance, je les éveillai au moyen de passes. Cette expérience avait duré plus d'une heure. Après le thé, nous nous assîmes à la table, et en deux minutes, un des sujets tomba dans le sommeil magnétique. Il alla derrière le rideau et nous dit d'allumer la lampe de magnésium. La lumière subite nous força à fermer les yeux et quand nous les rouvrîmes, nous vîmes le médium plongé dans une substance lumineuse analogue à celle que nous avions vue, et qui éclairait toute la chambre d'une lumière semblable à celle de la lune. Le médium se leva du fauteuil où il était assis, recueillit lentement autour de sa tête le vêtement de lumière qui le couvrait, et approchant de la table, nous en enveloppa tous comme dans un voile. Trois des personnes présentes virent et entendirent tout cela et peuvent attester l'exactitude de mon récit. Les deux autres étaient en trance ».

C. Bodisco.

MALADIE NERVEUSE

Allons! c'est une affaire entendue : « Il n'y a pas d'esprits, il y a *maladie nerveuse.* » C'est dit et signé : Cesare Lombroso. C'est la science « exacte » qui a découvert cela, à la suite « d'expériences exactes »; et nous voilà bien arrangés, nous autres, pauvres spirites; car on nous laisse sans le moindre esprit. Aussi c'est tant pis pour nous, puisque nous n'en avons pas eu assez pour trouver cela nous-mêmes. Maintenant nous n'avons plus qu'à nous retirer penauds et confus devant les lumières supérieures.

C'est égal! Avant de m'en aller il faut que j'envoie « mon paquet » à ce

grand savant. Cela ne lui fera pas grand mal, et cela pourra faire du bien à quelqu'un.

Il est lourd, mon paquet! C'est un livre de 649 pages, l'auteur est, comme le savant italien, un professeur ; le professeur Hyslop ; et c'est le récit des « expériences exactes » faites par des savants, tels que Lodge, James, le Dr Hodgson, Myers, etc. Elles s'étendent sur une période de plusieurs années. Lorsque le professeur Lombroso aura examiné les études contenues dans ces 649 pages et suivi les réflexions de ses collègues, il fera bien de peser le résumé du professeur Hyslop, conçu en ces termes :

« Il est évident que *j'admets, à la suite de tous ces faits, la théorie de la vie « future, avec persistance de l'identité personnelle.* C'est au non-croyant à « établir, par le moyen de la télépathie, ou par la supra-conscience, ou « autres procédés, une théorie expliquant les résultats étonnants obtenus. « L'évidence nous force à *tolérer la théorie spirite, comme rationnelle et « possible* ».

M. Lombroso, qui a nié énergiquement autrefois le fait des phénomènes spirites, les admet aujourd'hui, tout en déclarant qu'il n'y a pas d'Esprits, mais seulement « maladie nerveuse ». Peut-être que quand il aura fait encore quelques « expériences exactes » il se mettra d'accord avec ses savants confrères du Nord.

En attendant, et pour ne pas perdre notre habitude d'étudier dans la belle nature, ce beau livre du bon Dieu, où les faits spontanés poussent comme les fleurs au printemps, prenons, dans le *Light* de décembre, le récit d'une petite expérience assez « exacte ».

Le directeur de ce journal possède une lettre d'un brave pasteur qui confirme le récit envoyé par M. D. Gilmore, de Belfast, Irlande.

Il paraît donc qu'un jeune homme de ce pays avait perdu une sienne sœur. Un jour, il vit apparaître devant lui l'Esprit de cette jeune fille. Cette « maladie nerveuse » se mit à causer avec son frère, et lui dit : « Trouve-toi demain, à 4 heures, dans tel champ, j'ai une communication importante à te faire ». La rusée jeune fille prévoyait peut être que son frère, un peu craintif, irait prier un sien camarade de l'accompagner le lendemain ; et en effet, ils vinrent ensemble au rendez vous. Là, à l'heure fixée, la « maladie nerveuse » se montra de nouveau sous la figure de la défunte sœur, et supplia son frère de se rendre auprès d'une famille, qui se préparait à partir pour l'Amérique, et d'empêcher ce départ par tous les moyens. Elle ne donnait pas d'explications, mais insistait pour qu'on ajournât le voyage, dût-on perdre le prix des billets achetés d'avance.

Avec beaucoup de peine le jeune homme obtint que cette famille renonçât au voyage projeté. Le bateau qui devait l'emmener quitta le port de Derry, et depuis... plus jamais on n'eut de ses nouvelles!

Vous allez peut-être conclure, cher lecteur spirite, que l'âme de cette bonne sœur a dû réellement se manifester à son frère.

Quelle erreur ! vous n'auriez pas le sens scientifique. Laissez-moi vous expliquer le phénomène d'une façon exacte :

« Tout cela est dû à une excitation particulière de certains centres ner-
« veux, au détriment d'autres centres paralysés, ce qui permet un dégage-
« ment d'énergies, et ces énergies, cérébralisées, deviennent intelligentes
« sous l'influence inconsciente des cerveaux des assistants ».

C'est bien simple, et si vous ne comprenez pas, c'est peut-être que vous avez un « centre nerveux » quelconque de paralysé, et il vous reste à demander à M. le professeur Lombroso (Cesare) de vous expliquer le cas, car c'est lui que je viens de citer textuellement.

Quelqu'un a dit très bien que la théorie la plus scientifique est celle qui explique le mieux le plus grand nombre de faits. Voilà pourquoi nous ne « lâchons » pas encore la vieille et vénérable théorie spirite, que l'on trouve « rationnelle et possible », et qui s'adapte parfaitement à tous les cas. Et quand nos savants du nord seront d'accord avec ceux du midi, nous demanderons humblement à connaître le produit de leurs lumières, et la théorie définitive résultant de leurs expériences « exactes ».

CLEMENS.

A PROPOS DE LA PERSÉCUTION DU COMTE LÉON TOLSTOI

Chère Mme Leymarie.

Les lecteurs de la *Revue Spirite* se rappellent que dans mon article « Persécutions du Comte Tolstoï » (*Revue Spirite*, novembre, page 685), j'ai dit :

« Les grandes idées, toutes les idées rénovatrices, qui tendent au progrès de l'humanité, aussi bien dans l'ordre scientifique que dans l'ordre moral, reçurent de tous temps le baptême de la persécution, et cela devait être, parce qu'elles froissaient les intérêts de ceux qui vivaient des vieilles idées et des abus. Les idées nouvelles émises par le Comte Tolstoï dans sa profession de foi froissent les intérêts du clergé grec-orthodoxe russe... »

Or, ceci se rapporte aussi bien au clergé grec-orthodoxe russe qu'au clergé catholique romain. A ce sujet, je crois que ce que je vais raconter ne manquera pas d'intéresser les lecteurs de la *Revue Spirite*.

On sait toute l'opposition que l'Eglise catholique romaine a faite à Galileo Galilei (1564-1642), le véritable créateur de la physique expérimentale, et célèbre astronome italien, pour avoir publié un ouvrage dans lequel il

exposait, selon Copernic, le mouvement de la terre et l'immobilité du soleil. Trois ans après sa mort, le père Gazrée, recteur du collège de Dijon, écrivait ce qui suit à l'illustre Gassendi, philosophe français, savant universel, qui se distingua à la fois comme philosophe, physicien, mathématicien, astronome, historien, antiquaire, un ami de Galilée (Opera Gassendi, tome 6, page 451).

« Songe donc au danger d'enseigner le mouvement de la terre et l'immobilité du soleil. La plupart des gens, entraînés par ton autorité et tes raisons, admettront que la terre se meut parmi les planètes ; et comme la terre est une planète ayant des habitants, ils en concluront que les autres planètes sont habitées, ainsi que les étoiles fixes, par des êtres supérieurs ou inférieurs à l'humanité terrestre. De là s'élèveront des doutes sur la génèse, qui dit que les astres n'ont été créés que le quatrième jour, pour illuminer la terre et mesurer les saisons. Par suite, toute l'économie du Verbe incarné et la vérité évangélique deviendront suspectes. Il en sera ainsi de toute la foi chrétienne, qui enseigne que tous les astres ont été créés, non pour l'habitation d'autres créatures, mais pour éclairer et féconder la terre de leur lumière. Donc, tu vois le danger de publier de telles choses. Et ce n'est pas sans raison que, depuis l'astronome polonais Nicolas Copernic, l'Eglise catholique, apostolique, romaine s'est toujours opposée à cette erreur, et que, dernièrement elle a condamné Galileo Galilei, et a très saintement défendu d'enseigner à l'avenir sa doctrine de vive voix et par écrit. »

Or donc, voilà le père Gazrée, un savant théologien, qui croit fermement que la théorie astronomique de l'illustre astronome Galileo Galilei est fondée et conforme à la vérité ; mais comme elle infirme l'économie du Verbe incarné et s'oppose à l'enseignement de la Sainte-Ecriture, il faut la cacher devant la foule, et la combattre à tout prix. Ainsi la théologie reconnaît que la foi catholique romaine ne peut pas se maintenir en présence de la cosmologie moderne. Et après cet aveu, MM. les Jésuites prétendent que l'Eglise catholique romaine a, de tous temps, favorisé la diffusion des sciences ! Nous avons bien ici la preuve du contraire.

Donc, les grandes idées nouvelles, les idées rénovatrices de Galilée froissaient les intérêts du clergé catholique romain et devaient nécessairement recevoir le baptême de la persécution. Dans l'histoire, on pourrait trouver de ces exemples en grande quantité. Et sous ce rapport, entre le clergé grec-orthodoxe russe et le clergé catholique romain, il n'y a pas de différence.

Agréez, chère Madame, je vous prie, l'assurance de mes sentiments très respectueux et fraternellement spirites. JOSEPH DE KRONHELM.

Gajsin, Podolie, Russie.

Nous lisons dans le journal le *Matin* du 27 janvier :

L'ASTROLOGIE ET LE SPIRITISME

En réponse à l'article de notre collaborateur, M. Jules Blois, paru le 19, et intitulé : « Contre Flammarion », l'astronome nous envoie la lettre suivante. Elle est en quelque sorte la défense des évolutions successives de celui qui fut médium, spirite et occultiste et qui, aujourd'hui, continue à se vouer à l'étude de l'âme humaine autant qu'à celle du ciel — mais, cette fois, en dehors des écoles et des instituts :

Réponse de M. C. Flammarion.

Monsieur le directeur,

Puisque le *Matin* me fait l'honneur de me mettre en cause à propos de l'astrologie et du spiritisme, et de m'inviter à répondre aux arguments présentés, j'ajouterai quelques mots à ce qui a été publié précédemment.

1° En ce qui concerne l'astrologie, j'ai écrit, si j'ai bonne mémoire, dans la préface que M. Ely Star m'a demandée pour son livre, que cette science antique n'a guère qu'une valeur *subjective*. Je le répète encore aujourd'hui. Celui qui m'accuse d'avoir changé d'opinion se trompe.

On peut parcourir les huit cent cinquante pages de mon *Astronomie populaire*, que ce soit à la première ou à la centième édition, on n'y verra jamais citée l'astrologie qu'au point de vue historique. C'était, comme on l'a dit, la mère folle d'une fille sage.

Aucun fait d'observation ne prouve que les planètes, ou, à plus forte raison, les étoiles aient une action quelconque sur nos tempéraments, nos aptitudes, nos actes ou notre destinée.

Quant aux influences problématiques de notre satellite, chaque fois que l'on m'a affirmé que la lune influe sur les murailles, sur les œufs, sur les cheveux, sur les bois, j'ai demandé des preuves. On n'a jamais pu m'en fournir.

Remarquez que je ne nie rien en principe. Mais la méthode expérimentale nous invite à ne croire à rien, à n'admettre que les faits démontrés. Personnellement, j'ai toujours félicité les chercheurs de chercher, et je ne suis moi-même qu'un chercheur absolument libre et affranchi de toute idée préconçue.

Que les étoiles et même les planètes agissent sur nos tempéraments, c'est de la dernière invraisemblance. Qu'on les envisage à un point de vue symbolique, c'est une autre interprétation qui peut se soutenir.

Il me paraît impossible que les signes du zodiaque exercent une action quelconque sur notre destinée, lors même que l'on confondrait les constellations avec les signes. Mais si le fait était démontré, je n'imiterais pas les juges de Galilée, je ne fermerais pas les yeux. On me permettra néanmoins

de penser que notre petite planète tournera longtemps encore avant que la démonstration soit faite.

Le raisonnement de saint Augustin dans ses *Confessions* m'a toujours paru l'un des meilleurs qui aient été faits sur ce point. C'est celui que j'ai tenu à Mme de Thèbes lorsqu'elle a eu la gracieuseté de me demander mon avis sur les signes planétaires. Ce raisonnement ne date pas d'hier.

2° En ce qui concerne le spiritisme, je n'ai jamais ni dit ni écrit qu'il n'y ait là rien de réel, et j'ai toujours blâmé, au contraire, les négateurs à courte vue qui n'y voient que de la fraude ou de l'illusion. Oui, il y a de la fraude. Oui, il y a de l'illusion. Mais il y a aussi autre chose; il y a en œuvre des forces psychiques encore inconnues et qui méritent d'être sérieusement étudiées. Des spirites, très honnêtes d'ailleurs, mais parfois un peu crédules, qui voient dans le spiritisme une religion et s'y consolent de grandes douleurs, m'ont reproché d'avoir invité les expérimentateurs à se tenir en garde contre les causes d'erreurs. Je pense cependant que cette méthode est indispensable pour n'en être pas dupe.

Les accusations les plus fausses sont répétées à cet égard contre la manière de voir d'un indépendant qui n'a jamais eu d'autre but que la recherche de la vérité. Le jour même des obsèques du fondateur du spiritisme contemporain, Allan Kardec (c'était avant le déluge), ayant été prié de prononcer un discours sur sa tombe, j'ai proclamé exactement les mêmes principes qu'en ce XX^e^ siècle, en disant : « Le spiritisme *n'est pas une religion, mais une science*. Le temps des dogmes est fini. La Nature embrasse l'Univers. *Le surnaturel n'existe pas*. Il n'y a pas de miracles. Les manifestations doivent être sévèrement soumises au contrôle de l'expérience ». Voilà ce que je déclarais à une assemblée de plusieurs centaines d'auditeurs au cimetière du Père-Lachaise, le 2 avril 1869. Je ne pense ni ne parle autrement aujourd'hui.

Pardonnez-moi cette protestation. Mais il est toujours désagréable d'être accusé injustement, même pour un citoyen de Mars qui n'habite plus la terre que très rarement, et qui pourrait se désintéresser des critiques comme des opinions.

Veuillez agréer, je vous prie, monsieur le directeur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

CAMILLE FLAMMARION.

P.-S. — Encore un mot, à propos des influences de la lune. J'ai prouvé, il y a fort longtemps, que la lune rousse n'existe pas et qu'il n'y a là qu'un préjugé. Nous savons également que les phases lunaires n'ont aucune influence sur le temps. Néanmoins si, d'autre part, des expériences étaient établies pour observer l'action prétendue de notre satellite sur les bois coupés au cours ou au décours de la lune, les œufs pondus à la nouvelle ou

à la pleine lune, les semences confiées à la terre, etc., je m'engage à présenter ces observations à la séance de la Société astronomique de France qui suivra immédiatement leur réception. Seulement, il ne faut pas se contenter d'à-peu-près ; assurer, par exemple, comme me l'écrivait un architecte, qu'il est bien connu que la lune a rongé le côté sud de Notre-Dame et terni les vitraux. Qui est-ce qui prouve que ce n'est pas le soleil — et la pluie — et les dégels — et la poussière — et le vent, etc? En toutes choses, n'est-il pas convenable de raisonner?

Mais voilà! Il y a toujours les partis extrêmes, les crédules, qui n'admettent pas qu'on analyse, et les incrédules qui s'imaginent tout connaître. *In medio stat virtus.*

C. F.

Karma

(Suite et fin).

Un savant théosophe dissimulant modestement ses titres, mais qui, j'ai tout lieu de le croire, est d'un grade fort élevé, me racontait, un jour, l'histoire de l'un de ses amis également théosophe et plus que théosophe ordinaire, puisqu'il est un sensitif voyant, c'est-à-dire doué de la faculté rare de lire dans son passé et d'y retrouver le souvenir de certaines circonstances de sa vie précédente. Or voici ce qu'a raconté lui-même ce sensitif et ce voyant.

« Demeuré orphelin dès ma plus tendre enfance, j'ai été confié « aux soins » — cruelle ironie ! — d'une vieille parente éloignée.

Cette femme, que ma vue seule exaspérait et qu'animait contre moi une haine impitoyable, m'a infligé, pendant des années, de véritables supplices. Dans toute la force du terme, j'ai été un enfant martyr. Non contente de me brutaliser, de me battre, sans cause ni prétexte raisonnable, ma gardienne inventait dans sa fureur des tortures d'un raffinement abominable. C'est ainsi, entre autres cruautés, qu'elle m'attachait au pied d'un meuble lourd, au moyen d'une corde dont la longueur insuffisante et diaboliquement calculée me mettait dans l'impossibilité d'atteindre les aliments qu'elle étalait devant moi, alors que, mourant de faim et de soif, je m'épuisais en efforts désespérés pour atteindre quelques bribes de cette nourriture insaisissable. Des journées entières se passaient de la sorte et ce n'était que le soir, alors que je tombais en défaillance, qu'elle me jetait quelques bouchées de pain qui m'empêchaient de mourir d'inanition... et lui permettaient de renouveler, malgré mes pleurs, mes cris et mes supplications, ce nouveau supplice de Tantale.

Comment ai-je pu résister à cet effroyable martyre? Je l'ignore. Toujours

est-il que j'ai survécu par une sorte de miracle. Or qu'ai-je appris depuis, qu'ai-je vu plutôt, sur le tableau rétrospectif de ma vie précédente que reconstituaient devant mes yeux mes facultés de voyant... C'est que j'avais tourmenté, moi aussi, cette femme, autrefois ma contemporaine et qu'après mille cruautés injustifiables, j'avais fini par l'assassiner ! Et c'est parce qu'elle avait gardé un vague souvenir de ces anciens sévices, souvenir qui attisait dans son âme exaspérée un implacable et sans doute inconscient désir de vengeance... que du bourreau d'autrefois, elle avait fait le martyr d'aujourd'hui — aussi, lui ai-je pardonné. »

Autre exemple cité par Mme Annie Besant.

Voici un homme, ancien père de famille, qui, dans une existence antérieure, avait négligé, haï et même maltraité ses enfants. Les années ont passé ; toutes ces vies se sont éteintes, et voilà les mêmes personnages qui reparaissent dans une nouvelle famille, mais tout autrement constituée. Ce nouveau père aime ses enfants cette fois, il les aime même passionnément... Mais voici qu'intervient son Karma. La moisson maudite des graines qu'il a autrefois semées mûrit à son détriment. La mort se fait l'exécuteur de l'impassible justicier karmique, si bien que ce père, autrefois injuste et cruel, voit avec angoisses mourir, aujourd'hui, tous ses enfants bien-aimés, en expiation des fautes anciennes qu'aucune main n'avait encore effacées du Grand Livre.

Un troisième exemple avant de conclure.

Dans une opulente famille de gens égoïstes, au cœur dur, impitoyable et méprisant, végète et souffre un parent pauvre que l'on humilie, dont on abuse et qui, abreuvé de dégoût et miné par les privations, usé par les fatigues qu'on lui impose sans pitié, finit par s'éteindre de misère et de consomption. Après sa disparition la famille tourne mal. Deux des enfants meurent peu de temps après, emportés, l'aîné par un accident de chasse, le second, par un accès de fièvre pernicieuse, tandis que les autres se ruinent en folles dépenses. Tous ainsi disparaissent successivement, père, mère et enfants, la mort ayant baissé sa toile funèbre sur ce tragique drame familial.

Les années ont succédé aux années ; de nouvelles réincarnations se sont faites et voici que la scène a complètement changé. Les parents impitoyables, morts dans l'impénitence finale, reviennent à la vie. Ils sont toujours riches, égoïstes et, de plus, prodigieusement infatués de leur orgueil nobiliaire. Dans cette nouvelle existence, ils n'ont qu'un seul enfant, aussi cet aristocratique rejeton est-il choyé, adulé, presque adoré par son père et sa mère. Or ce fils n'est autre... que le parent pauvre qui, étrangement métamorphosé, reparaît dans ce nouveau milieu, où semblent devoir se réaliser toutes les promesses d'un bonheur sans mélange. Mais Karma veille toujours et voici la terrible faucheuse qui, par son ordre, vient arracher à la ten-

dresse de ses parents le beau jeune homme qui, futur héritier d'une colossale fortune, résumait et incarnait dans sa personne toutes leurs joies, toutes leurs espérances, tout l'orgueil de leur race disparue pour toujours... Et voilà ce père et cette mère qui pleurent, se lamentent et maudissent cette « injuste Providence » qui leur brise le cœur, alors qu'ils voient autour d'eux leurs voisins pauvres conserver tous leurs enfants qui, pour tout héritage cependant, n'ont qu'à attendre la gêne dès aujourd'hui et peut-être demain, la dernière des misères.

Et c'est toujours ainsi que se passent les choses et que s'exécutent les prescriptions inéluctables. Quand donc les hommes comprendront-ils qu'ils ne récoltent que ce qu'ils ont semé? Ce sont eux-mêmes qui se font les victimes de la loi karmique dont le rôle se borne à préparer les conditions au milieu desquelles pourra se rétablir l'équilibre rompu par d'anciennes iniquités.

Certes, il existe dans l'économie de cette loi mystérieuse de douloureux problèmes qu'il ne nous est pas possible d'élucider encore. C'est avec une rigueur impassible et cruelle, semble-t-il, qu'elle procède en certains cas.

Lorsque nous voyons une tendre mère arrachée par une mort prématurée du sein d'une famille où elle laisse de pauvres enfants dans l'abandon ou pis encore, entre les mains de quelque abominable marâtre ; lorsque d'autre part, sur le théâtre plus vaste de la vie sociale et politique, nous voyons, ici, un peuple périodiquement et impunément massacré par une de ces personnalités redoutables qui, s'étant pour ainsi dire évadées des basses régions de l'au-delà retournent à la vie de ce monde, à l'état d'hommes « sans âme », sortes de monstres à figure humaine qui ne reculent devant aucun crime, qu'aucune infamie n'épouvante ; là, l'extermination systématique d'une peuplade héroïque que nul ne songe à défendre contre les féroces convoitises d'une race insatiable... nous demeurons indignés, terrifiés, par de semblables horreurs, et nous nous demandons, avec angoisse, ce que font les Grands Esprits guides et gouverneurs de la terre qui semblent s'être détournés de notre misérable humanité.

Eh bien, malgré tout et en dépit des apparences, soyons bien convaincus qu'ils ne nous ont point abandonnés ; les Maîtres, du reste, nous en donnent l'assurance.

Et alors, étant donnée la confiance que doit nous inspirer l'insoupçonnable équité divine, nous sommes conduits à nous demander... si ce n'est pas aux martyrs, en somme, qu'est réservée la meilleure part dans ces mystérieuses et douloureuses rétributions.

Certes, ils expient lamentablement dans les terreurs, le sang et les larmes, mais quels progrès ne doivent-ils pas faire dans l'œuvre de leur évolution ;

quelles palmes glorieuses après tous ces martyres !... alors que leurs bourreaux aggravent formidablement leur Karma et se préparent d'impitoyables représailles.

Il faut évidemment, pour en arriver à de semblables hypothèses — hypothèses qui vraisemblablement sont des réalités — s'élever au-dessus des contingences de notre vie terrestre et ne pas oublier que nous ne pouvons, misérables myopes que nous sommes et qui ne voyons jamais qu'un point dans l'espace, qu'une minute dans la durée, que nous ne pouvons apprécier l'intégrale justice des lois karmiques. Quoi qu'il en soit, soyons assurés qu'elles sont équitables et n'oublions jamais, surtout, que c'est nous-mêmes qui les avons faites ce qu'elles sont.

C'est par une sorte de choc en retour que sont expiées les injustices, les cruautés perpétrées dans une vie précédente.

Tel fils dénaturé, telle fille vicieuse font aujourd'hui le malheur de toute une famille dont le Karma collectif avait amené ce châtiment ; mais ce dont il ne faut pas douter, c'est que plus tard, cette fille et ce fils trouveront dans leur entourage l'inévitable sanction que méritent leurs méfaits actuels.

Il se peut fort bien qu'une femme trompée ou maltraitée par son mari, ait été, elle-même, autrefois, un mari infidèle, égoïste et méchant dont les sévices ont fait souffrir, comme elle souffre aujourd'hui, telle autre femme qui fut victime de ses violences.

C'est toujours de la sorte et dans les mêmes conditions de répercussions successives, que se déroule de génération en génération cette série de châtiments qui, rejaillissant d'une tête sur l'autre, brisent périodiquement les cœurs, jusqu'à ce que l'un des tristes héritiers de ce fatal atavisme renverse la coupe amère avant de la boire, amené qu'il serait, par une dispensation quelconque, à fournir à l'action karmique tels autres moyens de réhabilitation.

Quelle lugubre nomenclature l'on pourrait faire de tous les coupables qu'attendent, dans l'avenir, d'expiatoires rétributions !

L'égoïste opulent qui, au détriment des malheureux qu'il a trompés ou dépouillés, a scandaleusement grossi le chiffre de sa fortune, renaîtra pauvre, honteux et misérable. L'avare impitoyable tendra plus tard la main à ceux qu'il repousse aujourd'hui. Le vaniteux sera humilié ; l'orgueilleux courbera son front sous les opprobres. Le chef insolent qui commande brutalement à ses inférieurs sera contraint de leur obéir, plus tard. Tel autocrate sanguinaire renaîtra pour aller au bagne ou à l'échafaud. Tel juge inique sera traîné à la barre d'un tribunal futur et y implorera une pitié qui lui sera dédaigneusement refusée.

Combien d'inquisiteurs des temps passés, combien d'anciens massacreurs et tortionnaires retrouverait, dans telles victimes modernes, l'œil d'un voyant

qui pourrait plonger dans l'abîme des siècles évanouis, effacés pour toujours, semble-t-il, mais dont Karma conserve la trace accusatrice et vengeresse, la trace rouge encore de tout le sang qui fut versé.

Certes, l'on peut à bon droit s'étonner et frémir de l'effroyable somme de douleurs qui, depuis que le monde existe, a, comme un océan déchaîné, roulé ses flots sur notre triste humanité — océan de larmes mêlées de sang, — mais savons-nous de quelles violences, de quelles férocités, nous pouvons avoir été capables, au sortir de ces races bestiales qu'il nous a fallu franchir pour arriver à notre humanité ? Ne sommes-nous pas épouvantés par le récit des crimes monstrueux que commettent, encore aujourd'hui, certains représentants de cette humanité dite civilisée ? D'un bout à l'autre de l'histoire, le sang « a coulé comme de l'eau », selon l'expression d'un philosophe. « L'homme est un loup pour l'homme », disait Plaute, deux cents ans avant J.-C. Or, les mœurs de ce loup ne se sont guère adoucies depuis cette lointaine époque.

Eh bien, voilà ce qui explique les sévérités de ce Karma qui parfois nous révoltent. C'est la loi du talion qui règne et gouverne dans son royaume ; mais ce talion, dont les rigueurs nous épouvantent ou nous apitoient, est une loi juste dont l'équité ne nous échappe que parce que notre œil est impuissant à discerner, dans le code des rétributions ultérieures tout aussi bien la concordance des articles accusateurs rattachant la sanction à la faute que l'enchaînement, qui relie, à telle cause inconnue, tels effets lamentables qui seuls sont livrés à notre appréciation.

Lorsque nous voyons, avec horreur et pitié, ces fous, ces idiots repoussants ou dangereux, ces larves humaines qui, sous un masque bestial, se traînent dans les ruisseaux de nos rues, grimacent dans les asiles ou gesticulent en hurlant derrière les barreaux d'un cabanon... soyons assurés que, sous ces formes hideuses, sont ensevelis des esprits en travail, des âmes rebelles ou avilies qui, par haine ou mépris de la vie spirituelle, ont dédaigneusement traîné dans la fange le diadème divin qui leur avait été mis au front.

Ne méprisons pas, toutefois, ne rions pas surtout, mais ayons pitié, pitié de ceux qui, si douloureusement, si effroyablement expient. Plaignons ces Sisyphes modernes qui, sur la pente ardue, remontent leur lourde roche pour regagner la cîme..., d'où, cette fois-ci, du moins — et c'est là qu'est la consolation — la roche ne retombera plus.

Tous ceux qui s'occupent de spiritualisme savent que la monade humaine, appelée à croître en perfection, ne peut le faire que par l'assimilation de plusieurs personnalités successives ; or ce sont ces personnalités qui sont, modifiées par Karma et ce n'est qu'après de nombreuses réincarnations que cette monade d'origine divine peut retourner à sa source, c'est-à-dire à la divinité.

Chaque homme tisse autour de lui sa destinée que guide l'invisible prototype qui doit lui servir de modèle. Ce n'est pas Karma qui récompense ou qui punit, c'est nous qui nous punissons après chaque faute, nous qui nous récompensons, alors que nous travaillons de concert avec les forces du dehors qui nous soutiennent et nous dirigent.

De quel jour consolant sont désormais éclairées et, par suite, expliquées *les injustices apparentes* de la vie! Il n'y a que la loi karmique qui puisse apaiser notre sens de justice révolté.

Alors que nous sommes scandalisés par les choquantes inégalités qui, de toutes parts, s'offrent à nos yeux, inégalités de naissance, de fortune, d'intelligence, de capacités, de caractères, de dispositions bonnes ou mauvaises; alors que nous voyons quel prestige exercent, sur les foules imbéciles, tels millionnaires insolents auxquels une aveugle fortune a prodigué ses faveurs, tandis qu'à côté d'eux des hommes modestes, intelligents et bons, ne recueillent qu'humiliations et dédains; lorsqu'autour de nous s'élèvent, vers un ciel qui semble être aveugle et sourd, les cris et les sanglots des innocents et des faibles qu'oppriment et martyrisent les violents et les impitoyables et que l'on se sent impuissant, de toutes façons incapable d'atténuer tant de souffrances imméritées — eh bien, alors, dirons-nous avec Mme Blavatsky, il n'y a que la connaissance de la noble et consolante Doctrine qui puisse nous empêcher de maudire la vie, la terre et les hommes et de joindre nos blasphèmes aux blasphèmes de ceux qui, à juste titre, se révoltent contre cet hypothétique créateur qu'ont inventé les théologies et qui semble se repaître des larmes des misérables qu'il a dédaigneusement jetés sur cette terre d'épreuves et de malédiction.

Oui, Karma seul peut effacer à tout jamais de notre mémoire ce dogme absurde et cruel de la prédestination qui fait de Dieu je ne sais quel monstre impitoyable décrétant que certains « élus » arbitrairement choisis et privilégiés, seront seuls sauvés, alors que tous les autres, bons ou mauvais, s'en iront au feu éternel.

Et qu'on ne nous parle plus, d'autre part, s'écrie l'auteur précédemment cité qui, au dogme de la prédestination, rattache celui de l'expiation rédemptrice, qu'on ne nous parle plus de cet autre dogme dangereux et corrupteur qui enseigne que quelle que soit l'énormité de ses crimes contre les lois divines et humaines, un homme qui aurait volé, tué, bouleversé l'équilibre de la société et l'ordre naturel des choses peut, malgré tout, obtenir l'impunité complète, en *croyant* simplement qu'un certain sang répandu, devenu miraculeusement expiatoire, est capable d'effacer un autre sang répandu.

C'est avec une juste indignation qu'une telle doctrine doit être repoussée par celui qui sait et qui croit que la justice règne pour tous, au ciel comme

sur la terre, et que la destinée finale de l'homme est la transformation graduelle de ses éléments matériels en leur élément primordial : l'esprit. Aussi, est-ce en raison de la connaissance croissante de l'âme en évolution que s'affirme et se confirme la certitude que le monde est régi par cette justice immanente manifestée par Karma et qui n'est autre que la volonté divine.

— Fort bien, diront encore, ici, quelques gens mal informés, mais il n'en est pas moins vrai que votre Karma, n'est, sous une autre forme, que la fatalité antique, l'aveugle fatalité des Mahométans qui fait de nous tous les esclaves impuissants d'une inflexible destinée.

— Erreur profonde ! répond Annie Besant, dans un passage que nous résumons ici :

Si l'œuvre de l'homme en évolution est relativement tributaire de ses pensées mauvaises, entravée par le gaspillage des occasions manquées ou mal employées, en un mot, par ses précédentes erreurs, ce n'est pas l'Homme réel, individuel qui est lié. Celui qui, par ses culpabilités d'autrefois, a fait le présent tel qu'il est, se trouve toujours là au milieu de ses œuvres, non comme un condamné à jamais incapable et passif, mais comme une âme vivante et réagissante. Pour aussi loin que s'étendent dans le futur les conséquences du passé, il peut les modifier par les forces nouvelles qu'il a conquises. Il peut limer les chaînes qu'il a autrefois rivées sur ses membres et qui tomberont à ses pieds dès l'instant où il *croira* qu'il en est délivré. Il peut renverser les murailles qui l'emprisonnent, n'ayant d'autre geôlier que lui-même. Les produits de ses pensées l'entourent, il est vrai, mais le Penseur est aussi là et au milieu des entraves les plus étroites, il peut les élargir, les briser, s'il le faut. Le dieu qui évolue, bien qu'enveloppé de la toile tissée par l'ignorance, voit sa liberté s'étendre, en raison de ses connaissances croissantes et des efforts qu'il fait pour arriver à son émancipation.

Qu'est-ce donc que cette liberté ? demanderont peut-être les pessimistes qui la nient, et de quelle source provient-elle ?

L'on nous enseigne que cette source n'est autre que la « volonté », la volonté, attribut tout puissant du Logos lui-même, dernier mot de l'irrésistible force qui pénètre l'univers, dirige et régit le Kosmos.

Or, ne savons-nous pas que l'homme qui est de race divine renferme en lui les germes de tous les pouvoirs divins ? C'est donc en lui que se trouve aussi l'attribut essentiel de la volonté capable de se décider, après avoir choisi.

Nous n'oublions pas que ce choix nous est imposé, le plus souvent, par des forces déterminantes ; mais il ne nous en reste pas moins l'absolue conviction que l'activité de la volonté renferme en elle un facteur dont les philosophes défenseurs du déterminisme n'ont jamais tenu compte.

Que la volonté soit une faculté en voie d'évolution, une faculté rudimentaire chez la plupart des hommes, nous sommes les premiers à le reconnaître. Il est incontestable que ce rayon de lumière divine qui éclaire les plus intimes profondeurs de notre être ne se manifeste que dans la pleine maturité de nos facultés intellectuelles et morales et qu'il faut pour cela que notre mémoire, notre imagination, notre raison, notre jugement, se soient libérés des désirs de l'homme inférieur auxquels ils ont obéi si longtemps; mais il n'est pas moins incontestable qu'à l'heure où s'est effectuée cette libération, surgit sur l'arrière-plan de notre mental une nouvelle figure qui se formule lentement, mais dont l'autorité s'impose et tranche, d'un mot impératif, indécisions, discussions et conflits intérieurs... et c'est cette entité nouvelle, cette force divine qui s'appelle la volonté — la volonté qui nous rend libres, en dépit des mille entraves qu'accumulent autour de nous nos facultés innées, notre milieu ambiant, notre caractère, nos habitudes, jusqu'à nos vices, jusqu'à nos vertus elles-mêmes, tout notre héritage atavique, tout le poids mort, enfin, dont le passé a surchargé nos épaules.

L'homme ignorant est entraîné par tous les vents, flotte au hasard comme une épave sur le fleuve débordé de la vie, mais l'homme qui sait et qui comprend, exerce désormais sans obstacles son pouvoir de sélection auquel succèdent sans retard les décisions définitives. Il travaille sous l'empire de lois fixes, mais il associe sa force acquise aux forces adjuvantes de la loi, en même temps qu'il neutralise celles qui lui sont contraires, par l'action d'autres énergies, énergies divines que nous communique le Foyer de toute lumière, la Source de toute vie.

Aussi longtemps que nous cherchons, dans l'indécision de l'iguorance, la clé du mystère de l'évolution, c'est en dehors de nous que nous cherchons vaguement un Dieu extérieur, l'hypothétique créateur d'un univers objectif auquel ne nous rattache aucun lien... mais sitôt que nous avons deviné l'énigme du grand Sphinx, nous nous apercevons que nous la possédons en nous, dans sa réalité puissante, la déité humaine, cet Atma, cette parcelle de la vie universelle que s'approprie à jamais notre « moi supérieur » et où dès lors vient *s'absorber* Karma dont l'œuvre est pour jamais accomplie.

Nous n'avons parlé jusqu'ici que du Karma individuel; mais il y a aussi le Karma collectif formé par agrégation, si bien que des Karmas nationaux se forme le Karma général du monde entier dans lequel, en vertu de la solidarité humaine, la grande loi exerce ses pouvoirs et trouve sa plus légitime application.

Lorsque de telle ou telle agglomération humaine émanent nombre de pensées mauvaises — projections de haine, ambitions envahissantes et désirs destructifs — toutes ces forces délétères deviennent des formes ani-

mées, des entités vivantes qui, groupées dans les régions astrales, y allument des foyers de colère dont l'énergie peut déborder et se déchaîner sur notre plan physique où elles provoquent des révolutions, des guerres civiles, des fureurs aveugles et jusqu'à ces catastrophes qui, sous des noms divers — épidémies, famines ou perturbations cosmiques — sèment l'épouvante dans notre misérable humanité.

Et c'est alors que les peuples dévoyés, affolés et poussés par de véritables impulsions démoniaques se ruent aux massacres, aux persécutions, à toutes sortes de férocités plus ou moins conscientes, telles que nous en montrent les pages de nos annales où sont gravées, en caractères sanglants, les anciennes horreurs de l'inquisition, des procès de sorcellerie, des dragonnades, des guerres de religion... comme cette même Histoire nous raconte, de nos jours, hélas! ces prétendues « conquêtes » — exterminations fratricides dont rougiront nos descendants, quand ils sauront par quels actes barbares se déshonore notre civilisation moderne et « chrétienne! »

Ah! combien y aura-t-il, dans l'avenir, de revanches exaspérées, provoquées par tant de massacres inutiles, tant de cruautés de luxe...

Oui, cruautés de luxe! Voilà ce qui engendre les haines inextinguibles et qui, sans les justifier, explique tout au moins les réactions immodérées.

Le sang injustement versé ne féconde jamais, il brûle et de la boue qu'il a formée en ruisselant dans la poussière, se lève tôt ou tard une race violente qui se venge sans mesure. Ainsi s'éternisent les flux et les reflux dans cette mer vivante qu'on appelle les peuples et dont les vagues, en se déchirant, jettent à la côte une écume sanglante.

Eh bien, à tous ces maux, il n'est qu'un remède. C'est dans la Loi distributive, la Loi de répartition, qu'il faut chercher la solution du redoutable problème de la souffrance collective qu'atténuerait, dans la plus large mesure, l'application du principe de solidarité. S'il est incontestable qu'aucun homme ne dépasse le niveau du milieu qu'il habite sans élever, dans une certaine mesure, le groupe entier dont il fait partie, il n'est pas moins incontestable que nul homme ne peut faire impunément le mal, sans que les conséquences n'en rejaillissent de lui-même à tous les membres de son entourage.

Nul n'est heureux tout seul, nul ne souffre tout seul, et c'est par le partage des douleurs que pourrait s'alléger, pour tous et pour chacun surtout, le fardeau sous lequel succombent les malheureux que leur isolement paralyse. Tout s'enchaîne et se relie dans le vaste « polypier » que constitue l'agrégation des hommes. D'un cerveau à un autre cerveau, d'un cœur à un autre cœur, s'étend l'invisible réseau des fils télépathiques qui font vibrer à l'unisson tous les délicats organes de la sensibilité, de la nervosité humaine, en frappant les touches de ce douloureux clavier d'où s'échappent

tant d'accords déchirants, tant de dissonnances lamentables. Cris de fureur et de passions forcenées, récriminations farouches, lamentations désespérées, — ne sont-ce pas là les notes dont ce tragique concert, depuis des siècles et des siècles, remplit tous les échos de la terre et du ciel ?

Et cependant, en dépit de toutes les forces adverses et sur l'impérieuse injonction de Karma le Justicier, devra sonner un jour — bientôt peut-être — l'heure des légitimes revendications, l'heure des apaisements nécessaires, où la justice et l'amour devront se rencontrer et s'associer sur le terrain neutre de la liberté. Ce jour-là, croulera le vieux monde et s'éteindront ses colères, et dès aujourd'hui, au milieu du tonnerre des artilleries qui se croient, bien à tort, maîtresses de l'avenir, nous l'entendons craquer, ce vieux monde.

Reprenons donc courage. Sur notre misérable terre planent de glorieuses légions d'Esprits qui veillent sur elle et qui, obéissant à une impulsion divine, viennent nous aider, nous leurs frères, et travailler, de siècle en siècle, de millénium en millénium, au bonheur des humanités.

Et c'est pour cela qu'en dépit des apparences, l'on entend — disent les Maîtres — retentir dans les abîmes de l'espace, une parole étrange, un cri mystérieux : « Tout va bien »... cri des Esprits de lumière qui, de monde en monde, portent le flambeau de la justice, de l'amour et de la vérité, sur les obscures cités des hommes.

Résumons avant de conclure.

Karma est la loi invisible qui adapte avec sagesse, intelligence et équité chaque effet à sa cause, et c'est pour cela qu'il est le réparateur infaillible, aussi bien des injustices humaines que des insuccès de la nature, le redresseur de tous les torts, et c'est son impassibilité divine qui nous garantit son impartialité.

Karma n'éprouve ni colère, ni impatience, ni ressentiment. Il se borne à laisser chaque cause, petite ou grande, produire ses conséquences inévitables. Il nous applique la mesure suivant laquelle nous avons jugé les autres, et c'est en vertu de ce principe que la divine Doctrine ne cesse de nous recommander la compassion, l'amour et le pardon des offenses. Ce n'est pas à l'homme qu'il appartient de prendre en main la loi des rétributions pour l'appliquer en raison de ses animosités, fussent-elles légitimes en apparence. L'homme qui se venge est, pour ne pas dire un criminel, tout au moins un imprudent qui, cherchant à infliger un surcroît de représailles à celui qui l'a offensé, ne réussit qu'à procurer à ce dernier une sorte de compensation future ou de justification relative, en même temps qu'il prépare pour lui-même une plus sévère punition.

Karma, c'est donc l'action permanente de l'immanente Justice, c'est-à-dire l'accomplissement progressif de la Volonté divine,— mais c'est aussi et sur-

tout notre loi, la loi de notre conscience, le guide de notre vie morale, car ce Karma, ne l'oublions jamais, est notre œuvre personnelle. Comme le ver file le cocon de soie où il s'enferme pour se métamorphoser et renaître, nous l'avons tissée, nous aussi, la trame de notre destinée, dans les conditions que nous lui avons choisies, et dans le cercle que nous lui avons tracé.

Toutefois, gardons-nous de croire que nous y soyons irrévocablement emprisonnés. Pour autant que nous acceptons avec confiance la situation de notre choix, que nous nous conformons aux lois de la nature, notre mère bienveillante — pour autant nous sentons que se défait, maille après maille, le filet où nous paraissons être captifs. C'est dans cette enveloppe où sommeille notre chrysalide, larve divine qui frissonne au souffle de la vie ncoercible, que se prépare et s'organise le papillon qui, au premier rayon du soleil d'en haut, déchirera d'un coup d'aile les langes de son berceau.

Artisans de notre passé, nous sommes, dans les mêmes conditions, artisans de notre avenir. Tout au fond de notre engourdissement momentané dans la pénombre de nos limbes d'un jour, nous voyons poindre la lumière libératrice.

Comme le marin qui, du milieu des vagues folles, voit tout à coup briller l'étoile du pôle au travers d'une déchirure des nuages et reprend aussitôt courage, sachant que c'est bien vers le port qu'il navigue — nous entrevoyons, nous aussi, du fond des brumes terrestres, l'aube du jour consolateur.

Ce n'est plus la loi mosaïque qui nous régit. Nous ne marchons plus dans les sables du désert, sous les verges et les foudres d'un Jéhovah anthropomorphe, jaloux, vindicatif et sanguinaire; c'est sous la paternelle alliance d'un Dieu d'amour, du Dieu fait homme, de notre Atma qui, par une chaîne d'or nous relie au centre de l'univers moral.

La connaissance de Karma, répéterons-nous après Annie Besant, permet à l'homme d'accélérer son évolution et prépare en lui l'un des collaborateurs de l'œuvre divine, l'un des futurs sauveurs du monde, bien avant que sa race ait parcouru le stade entier qu'il faut franchir pour arriver à l'émancipation. Quelle imperturbable sérénité peut et doit nous donner l'assurance de ces vérités réconfortantes; aussi, est-ce avec un cœur joyeux qu'il convient d'accepter l'accomplissement de la Loi des rétributions, fût-il pénible et douloureux. Chaque dette payée hâte la liquidation de nos comptes, c'est-à-dire notre libération définitive et c'est avec une joie intense que nous pouvons-nous répéter à nous-mêmes que c'est notre volonté qui, seule, pourrait retarder notre marche, parce que nous sommes et demeurons les seuls maîtres de notre destinée.

Karma, dit à son tour le Dr Pascal, dans un passage que nous paraphrasons, Karma est Amour non moins que Justice, Sagesse autant que

puissance. S'il nous rudoie par moments, pour nous ramener au droi chemin dont notre folie nous avait détournés, c'est avec mesure et compassion qu'il proprtionne son énergie à notre faiblesse, et, lorsque dans les grandes angoisses et les crises redoutables, la fibre humaine est en danger de fléchir, c'est Karma, lui-même, qui soulève la charge et laisse à l'âme défaillante quelques heures de répit, avant de remettre sur les épaules de l'ascensionniste éternel, la croix qu'il est dès lors en mesure de porter, tout le long de la lente spirale où il chemine, pour arrive, où donc? Jusqu'au sommet de son calvaire?...

Calvaire!... non certes, mais bien plutôt cime glorieuse, faîte dominateur que baigne l'éternelle lumière et d'où son œil, qu'illumine l'extase, peut embrasser d'uu regard, d'un bout à l'autre de la route parcourue, les fondrières dépassées, les défilés évités, les précipices contournés, puis les abîmes, enfin, les plus profonds, les plus redoutables... franchis d'un seul coup d'aile — car il est dieu désormais, frère des dieux et fils du Dieu suprême.

Ed. Grimard.

LE CHRIST, LE CHRISTIANISME

ET LA RELIGION DE L'AVENIR (1)

« Vous connaîtrez la Vérité, et la Vérité vous rendra libres. » (Saint-Jean, ch. VIII, 32).

Telle est la promesse qui nous fut faite il y a dix-neuf siècles. Pendant quinze siècles environ le monde crut la posséder, cette vérité religieuse, plus nécessaire à l'âme humaine que le pain pour le corps. Ceux qui s'en disaient les détenteurs n'avaient négligé aucun moyen pour l'en convaincre. Employant tour à tour la ruse, l'argumentation, la crainte, l'autorité et jusqu'aux supplices, ils avaient su, l'habitude aidant, élever autour de la raison humaine d'impénétrables barrières. De temps en temps, cependant, des esprits plus curieux ou plus hardis surgissaient, posant des questions embarrassantes. Vains efforts. La discipline de l'intelligence était si bien faite, la raison était si bien comprimée dans un moule de fer qu'aussitôt les voix rebelles étaient étouffées sous la clameur de la réprobation universelle.

Cela dura quinze siècles. Puis vint un homme qui osa lever les yeux vers le ciel. Pour briser la voûte, jusque là solide, du firmament, il n'avait que deux leviers : un tube terminé par deux verres et une conviction. Cela suffit pour faire crouler le vieux monde et laisser transparaître, à travers l'Empyrée détruit, la majesté infinie des cieux. En vain lui cria-t-

(1) Par Henri Constant, à la Librairie des Sciences psychiques, 3 fr.50.

on : *Viri Galilæi quid aspicitis in cœlo?* En vain la prison re referma-t-elle sur l'audacieux. Le voile d'Isis était soulevé; les vertus des cieux, suivant la prophétie, étaient ébranlées. Un nouveau monde allait naître. Monde d'observation, monde d'examen, monde où la science et la religion, le doute et la foi, devaient se déclarer une guerre implacable.

Comment persister à croire, en effet, après la découverte de Galilée, que Dieu lui-même, ce Dieu unique, qui remplit l'immensité des mondes infinis de sa majestueuse grandeur, ait pu s'abaisser jusqu'à sacrifier sa vie pour corriger la peccadille d'un couple infime perdu sur le plus insignifiant de ces grains de poussière qui fourmillent dans l'Univers sans bornes? Cela pouvait se concevoir lorsqu'on croyait que la terre constituait tout l'univers, et que l'homme était en quelque sorte le Dieu de la terre. Mais en ramenant la création à ses véritables proportions et la terre avec l'humanité à sa quasi nullité,le rôle de la divinité sacrifiée devenait tellement abaissé que cet abaissement absurde ne comportait plus aucune grandeur; tandis qu'on était en droit de demander par quelle inconséquence la Justice impeccable, en sacrifiant l'Unique avec une semblable partialité au détriment de tant d'autres mondes, pouvait justifier le choix qu'elle faisait de notre imperceptible atome planétaire.

Les conséquences de cette grande découverte ne pouvaient se faire attendre. Magellan avait démontré l'isolement de la terre dans les cieux. Newton montra la terre asservie aux grandes lois qui régissent tous les globes similaires. L'esprit d'examen affranchit de toutes parts l'Idée de l'esclavage de la controverse scholastique. La vérité se faisait jour insensiblement par la science positive et, suivant la promesse antique, la liberté promise se réalisait. Elle apparut d'abord dans la pensée avec les encyclopédistes et les philosophes du XVIII^e^ siècle; elle se traduisit bientôt dans les actes avec la Révolution française, fille tardive des enseignements de l'Evangile.

Mais, si nous avions gagné un peu de liberté, avions-nous bien gagné la vérité? Le monde perdait, avec ses croyances, ses plus chères illusions, et par un effet de réaction inévitable, la science triomphant de la Foi, installait à sa place le froid et stérile matérialisme et sa conséquence nécessaire, le culte de l'or et l'amour de soi. La Vérité serait-elle donc là, dans ce triste égoïsme, dans ce lugubre néant?

Les spirites savent qu'il n'en est pas ainsi, les savants commencent à pressentir qu'ils font fausse route. Mais si nous savons que l'erreur mine l'édifice religieux antique, si nous savons qu'elle s'infiltre dans les déductions de la science moderne, nous n'ignorons pas non plus que, malgré les clartés nouvelles que nous apporte le spiritualisme récent, l'illusion et le mensonge ne sont pas absents de ses enseignements. Et de nouveau troublés, nous

nous demandons : « Qu'est-ce que la Vérité ? qui possède la Vérité ? Est-ce à bon droit qu'on a sapé les anciennes croyances ? »

C'est ici qu'il devient utile de jeter un coup d'œil d'ensemble sur le passé, sur le terrain de tant de luttes, de tant de ruines, de chercher au milieu de tant d'obscurités, d'incertitudes et de contradictions un guide instruit, expérimenté et désintéressé, capable de nous rassurer et de nous raffermir, et nous ne pouvons en indiquer un meilleur que « l'Etude philosophique » patiente, savante et complète qui porte le titre de cet article. Nulle part l'état actuel de la question religieuse dans le passé, dans son histoire, et dans l'avenir ne se trouve mieux exposé, plus clairement résumé, avec preuves à l'appui. Tous ces renseignements, dont on a besoin dans les discussions, et que l'on cherche sans cesse, soit dans sa mémoire, soit dans sa bibliothèque, -- et souvent infructueusement, — quand le doute vient nous assaillir, doute religieux ou scientique; tous ces documents que l'on voudrait retrouver pour fermer victorieusement la bouche aux négateurs, tout cela s'y trouve, logiquement placé, admirablement condensé, sans aucune omission. C'est le *vade-mecum* indispensable de quiconque s'intéresse à la si importante question de nos destinées, et veut, en toute connaissance de cause, et sans parti pris, connaître la vérité et surtout distinguer l'erreur. Et suivant la promesse du Christ, après la lecture de ces preuves si claires on se trouve libre, libre d'erreur et de préjugés, et l'esprit soulagé d'un poids immense.

Nous ne pouvons que donner un bien faible aperçu de l'ouvrage d'Henri Constant. Cela ne s'analyse pas plus qu'un dictionnaire. Il faut le posséder et l'avoir sous la main. L'auteur nous fait voir d'abord le Christ, tel qu'il ressort, non pas de la légende que les hommes et les siècles lui ont faite, mais tel que le montrent les Evangiles, seul document que l'on possède sur lui. Dépouillé d'un titre de divinité qu'il a toujours répudié, il s'y révèle ce qu'il fut en réalité, le plus grand des enfants des hommes, le prototype de l'homme parfait. Après le Maître, voici les disciples. Nous assistons au triste spectacle d'une grande pensée, qui tombée entre les mains d'hommes, les uns trop ignorants, les autres trop astucieux, pour la suivre fidèlement dans sa majestueuse beauté, font servir en fin de compte à leurs ambitions démesurées, la doctrine la plus simple, la plus pure, la plus tolérante qui fut jamais enseignée à l'humanité. Et nous voyons cette Eglise fondée par le plus humble des hommes, s'attacher à prendre le contrepied des principes du Maître. Le représentant du pauvre charpentier de Nazareth qui n'avait pas où reposer sa tête, trône dans le plus vaste palais de la terre, le front ceint d'une triple couronne royale, l'un des plus opulents monarques du globe, le pied posé sur la tête des rois, et dicte ses lois orgueilleuses et infaillibles, entouré d'une cour somptueuse et d'une armée inutile.

Pas un des préceptes du Christ qui ne soit outrageusement foulé au pieds par ses disciples. Celui qui enseigna le pardon des injures jusque sur la Croix voit couler en son nom de tels fleuves de sang qu'on peut dire qu'aucun despotisme n'a jamais rivalisé avec celui des Papes et de l'autocratie ecclésiastique dans son épouvantable horreur. Si le Christ revenait sur terre, il pourrait adresser à son Eglise exactement les mêmes imprécations qu'il adressait aux Pharisiens orgueilleux et hypocrites de son temps ; et il n'est pas douteux qu'elle lui eut appliqué, il y a quelques siècles, le même traitement que les Juifs de son temps lui firent subir. Voilà le Maître et voilà les disciples. Mais la religion, qu'est-elle devenue ?

Qu'est devenue la doctrine, d'où proviennent ces dogmes incompréhensibles, ces cérémonies minutieuses ? Tout cela est l'objet d'une étude approfondie parfaitement étayée et très intéressante. Nous ne pouvons la résumer, il faut la lire entourée des preuves données dans l'ouvrage.

Ayant examiné et établi le manque absolu de fondement de la religion actuelle, l'auteur se demande si toute religion doit désormais manquer à l'homme, et s'il n'est pas possible de donner satisfaction à un besoin si impérieux pour notre cœur et notre raison. C'est l'objet de la troisième partie : la Religion de l'avenir, où nos lecteurs retrouveront sur Dieu, sur l'évolution humaine, et sur l'âme, les notions rationnelles du spiritisme et le spiritisme lui-même, avec son enseignement des vies successives et du progrès indéfini.

Des notes nombreuses et détaillées éclairent tous les sujets développés et fournissent d'importants documents sur les questions si controversées de l'autorité des Evangiles, des origines du Christianisme, des emprunts faits par lui aux autres religions, de l'Inquisition, de l'excommunication, de l'infaillibilité papale, du pouvoir temporel, de la chûte originelle, des dogmes, des sacrements, des indulgences, etc.

Toutes ces questions si débattues et sur lesquelles les opinions les plus contradictoires et les plus erronées sont répandues, sont traitées par l'auteur avec une érudition et une méthode absolument hors de pair. Un dernier argument et nous avons fini.

Est-il juste, est-il logique de naître catholique ou israëlite, comme on nait Français ou Anglais ? Et si nous n'entreprenons aucune affaire d'importance matérielle sans avoir pesé mûrement le pour et le contre et nous être amplement documentés, que penser de l'absence de raison et de la force de la routine qui nous font considérer comme tout naturel de croire, en matière religieuse, ce qu'ont cru nos pères ? Pourquoi ne chercherions-nous pas à nous rendre compte s'il n'a pu se glisser aucune erreur dans des conceptions dont dépendent non-seulement la tournure générale de nos idées et notre façon d'agir ici-bas, mais très certainement le bonheur et le progrès

de notre vie future, pendant une période que nous supposons être de longue durée, après la transformation que nous appelons la mort, et qui nous attend tous. C'est notre droit légitime, c'est notre devoir impérieux, et nous devons une profonde gratitude à Henri Constant, qui par ses savantes recherches nous en a fourni les moyens.

ERUDIMINI.

EN SOUVENIR D'EUGÈNE NUS

Dans une réunion récente, où quelques amis spiritualistes causaient de choses diverses, l'on vint à parler des principaux précurseurs, révélateurs et pionniers qui, depuis une cinquantaine d'années, ont ouvert une si large et si lumineuse trouée dans le maquis des erreurs, des fanatismes et des superstitions persistantes.

Parmi les noms cités, figurait en première ligne celui d'Eugène Nus, dont on rappela le brillant esprit, les pages éloquentes, et c'est au sortir de cette réunion que me vint le désir de faire connaître à ceux qui ne le connaissent pas, cet écrivain de race, au style clair, original et profond, pour tout dire en un mot, si éminemment français.

Sans remonter à son premier volume « Choses de l'autre monde », aujourd'hui épuisé, et dont le souvenir est resté si lumineux dans l'esprit de ses anciens lecteurs, nous nous bornerons à analyser rapidement quatre autres volumes qu'on lit et qu'on relit : « Nos bêtises ». — « Les grands mystères ». — « A la recherche des destinées », et enfin : « Vivisection du catholicisme ».

Nos bêtises.

Bêtises de toutes sortes, innombrables, lamentables surtout ! Il s'en commet tellement et en tant de lieux variés, que l'oncle Jacques, personnage original, à qui l'auteur du livre a donné procuration pleine et entière, est contraint, pour en faire le recensement auquel l'obligent du reste ses fonctions toutes spéciales — puisqu'il est « Inspecteur des bêtises humaines », fonctions qui ne sont pas une sinécure — qu'il est contraint, dis-je, de faire une longue et minutieuse tournée dans les milieux où se manipule, se perpétre l'œuvre sociale, œuvre suspecte et louche, le plus souvent, quand elle n'est pas franchement criminelle.

Voilà donc notre Inspecteur qui, devant certains monuments publics, s'arrête un instant, jette un rapide coup d'œil, puis pénètre dans l'établissement qu'il parcourt de la base au faîte. Au cours de cette visite toujours inattendue, il examine, s'informe, devine les secrets, scrute les consciences, perce à jour les sous-entendus, prend de nombreuses notes, puis fait son rapport que nous présente Eugène Nus, après l'avoir revêtu de son visa.

C'est de la sorte que nous sommes informés de ce qui se dit et de ce qui se fait dans les grandes Ecoles de droit, de médecine et de commerce, au Palais de justice, à la Bourse et dans les divers Ministères. Au sortir de l'Evêché et de quelques séminaires, où notre Inspecteur a rempli force feuilles de son calepin, il s'en va au Sénat, puis au Palais-Bourbon, où il écoute les orateurs et sténographie quelques harangues. Ici, c'est un discours sur la politique générale, là, autre discours sur la question des impôts... tant et si bien qu'au bout de la tournée, nous sommes en possession de toutes sortes de documents pris sur le vif. Aussi, combien de révélations nous sont fournies par tous ces comptes rendus enrichis de notes, illustrés de réflexions et de commentaires, le tout écrit en cette langue imagée, nerveuse, où éclatent à chaque page l'inépuisable esprit de notre auteur, ses aperçus humoristiques, sa touche gauloise, enfin, de saveur si caractéristique.

Je voudrais reproduire certains passages, redire certains mots, mais il faudrait transcrire des pages entières.

Parmi les chapitres les plus originaux, citons : « Les escapades de la Vérité », laquelle s'étant échappée un beau jour du puits de Grenelle, fait le tour de Paris, délie toutes les langues, réveille toutes les consciences, fait rentrer dans la gorge des dissimulés et des fourbes tous les mensonges dont ils sont coutumiers, tandis qu'en jaillissent, en revanche, les aveux les plus inattendus, les déclarations les plus compromettantes, alors que tombent tous les masques, depuis celui de la laitière du coin qui se trahit avec candeur, jusqu'à ceux des exploiteurs les plus éhontés qui, sous l'impulsion qui les maîtrise, vident leur sac et nous révèlent leurs turpitudes, en avouant ce qu'ils pensent pour la première fois de leur vie.

Que citerons-nous encore ? Voici « le Père éternel en tournée » — « Pétition à la Nature ». — « La grande revue de la Raison »... Mais voilà que nous sommes en train de les énumérer presque tous, ces chapitres suggestifs, tant il est difficile de choisir parmi ces pages charmantes, qui toutes sont de premier choix.

Charmantes à coup sûr ; mais tristes aussi, plus que tristes, navrantes !

Dans l'énumération récapitulative de toutes les bassesses humaines, dans cette écœurante révision de notre bagage social — politique, économie politique, législation, religions, philosophies, sciences — quelles révélations nous sont faites, que d'incapacités, que de maladresses, que de hontes, que d'inconscience et d'égoïsme, et partout que d'abominables injustices !

Ce ne sont plus de simples « bêtises » que stigmatise l'auteur de ces pages vengeresses, ce sont des « canailleries » qu'il démasque, si bien qu'il aurait pu, sans inconvénient, ajouter ce sous-titre à son titre primitif.

Aussi, lorsque dans le dernier paragraphe du livre, la Raison suprême

déclare que si la misérable humanité qui grouille sur notre terre infime et mal venue, n'arrive pas à se débarrasser de ses limaces et de ses chenilles (prononcez clergé ou sacerdoce), de ses crocodiles (prononcez financiers ou agioteurs) et de ses vautours (prononcez accapareurs), le Maître des mondes se verra contraint de retirer cette boule compromettante de la circulation cosmique, pour l'envoyer à la refonte... Voilà que retentit une voix, celle de l'oncle Jacques, c'est-à-dire celle d'Eugène Nus, qui s'écrie :

— Ma foi, nous ne l'aurons pas volé !

Mot d'ironie sanglante qui sert de conclusion à ce livre justicier.

(*A suivre*). ED. GRIMARD.

L'EVANGILE DE L'ESPOIR

C'est plus que la « doctrine » promise dans sa préface que nous retrouvons dans l'édifiante brochure de la princesse Karadja; c'est encore un intéressant chapitre de controverse religieuse à l'adresse des esprits étroits (catholiques et luthériens), âmes réfractaires et confites dans leurs croyances traditionnelles. Et je m'empresse d'ajouter que cette controverse de tous points différente des spécimens ordinaires de ce genre de littérature est remplie d'une mansuétude tout évangélique, reflétant les lueurs d'une âme haute et sereine qui croit, aime et rend contagieuse pour le lecteur son entière confiance en un Dieu juste et miséricordieux.

« Quel est le but de notre existence terrestre ? »

Telle est la question posée dès le début et à laquelle répond l'auteur, par des considérations basées sur une argumentation de si incontestable valeur que, seuls, les gens de parti pris pourraient être tentés d'y répondre, par une de ces réfutations banales, superficielles et parfois injurieuses qui sont l'unique ressource de semblables adversaires.

Indiquons les principales idées, les principes fondamentaux sur lesquels repose la profession de foi de la princesse Karadja, spirite éminente, douée paraît-il de remarquables facultés médianimiques.

L'homme à quelque race qu'il appartienne a soif d'immortalité. Des lumières ultérieures nous seront données par Celui qui les a promises à ses disciples de Galilée.

Ce n'est point par des prières « payées » que sont consolées et réconfortées les âmes qui momentanément évoluent dans leur stage purgatorial. Plus de sacrifice expiatoire qui puisse nous arracher à l'enfer hypothétique inventé par une dogmatique non moins monstrueuse qu'outrageante pour Dieu, dogmatique intéressée qui pervertit les consciences, avilit les peuples

qu'elle exploite scandaleusement en même temps qu'elle viole les lois de la justice la plus élémentaire. L'homme ne peut récolter que ce qu'il a semé. C'est à lui qu'il appartient d'effectuer son propre salut par une sanctification progressive qu'amènent des efforts absolument personnels. C'est à lui de se créer un « ciel » qui corresponde au degré de son évolution morale. Il existe une concordance absolue, inéluctable entre chaque acte et ses conséquences naturelles. La félicité céleste ne peut consister qu'en un *crescendo* éternel et c'est alors que l'homme aura compris qu'aucune religion n'a le monopole de la vérité, que les sectes ne se haïront plus et que pourra se former une congrégation unique, une église spirituelle dont les membres marcheront ensemble vers les gloires de la vie divine que nous avons le droit de revendiquer comme notre héritage légitime.

Tel est le résumé sommaire des principales idées qu'expose et commente l'auteur de cet « Evangile de l'espoir » dont il serait difficile de contester la pureté, l'élévation morale et l'irréprochable spiritualité.

Si les luthériens scandinaves s'en montraient scandalisés, l'on ne pourrait retrouver dans ce fait que la manifestation de l'intolérance coutumière des orthodoxes intransigeants qui, non contents de critiquer la foi des autres, affichent la prétention de leur imposer la leur — procédé non seulement inadmissible, mais dangereux encore, en ce sens qu'il expose les protestataires à se voir appliquer l'injonction bien connue : ne jugez point de peur d'être jugés vous-mêmes, ce qui, le cas échéant et en raison même de leur outrecuidance toute pharisaïque, pourrait leur infliger de fort amères désillusions.

ED. GRIMARD.

RÉINCARNATION OU IMMORTALITÉ

PAR

URSULA N. GESTEFELD

Suite et fin (1).

L'auteur se demande comment il est possible de concilier l'idée de la justice de Dieu avec l'inégalité évidente des conditions des hommes. Comment on peut expliquer cette répartition, en apparence injuste, des dons de la nature, laquelle fait naître les uns dans l'opulence et l'abondance des biens matériels de ce monde et condamne les autres à la misère, avec toute son horreur et toutes ses privations. Comment notre théorie peut-elle rendre compte de ces divergences, de ces anomalies ?

Bien que le fait de l'existence soit semblable pour tous, les circonstances

(1) Voir *Revue* de janvier 1902.

qui entourent la naissance peuvent néanmoins différer essentiellement entre elles. Comparées les unes aux autres, ces circonstances sont dissemblables ; comparées à nos désirs elles sont agréables ou désagréables, quoiqu'au fond elles soient toutes égales, considérées comme un moyen pour arriver au même but.

Il est évident que ce n'est pas l'enfant qui a créé les circonstances ; il n'avait rien à faire avec elles. Elles étaient faites et étaient là qui l'attendaient, elles avaient été faites par ceux qui l'avaient précédé dans ce monde. L'enfant fut créé pour les circonstances mais celles-ci ne furent pas faites par l'enfant. Les circonstances, sont l'œuvre de l'homme pour lesquelles l'enfant, en sa qualité de produit de la nature, est né ; et quoiqu'elles puissent être, toutefois, envisagées au point de vue du sentiment et du désir on peut les classer, car elles servent de moyen pour nous mener aux dernières possibilités de l'existence. Si on les compare entre elles, les circonstances ne sont pas égales et il n'est pas nécessaire qu'elles le soient. Qu l'enfant soit né dans des circonstances de pauvreté ou de richesse, ni la misère, ni la fortune ne doit être un obstacle à la réalisation de ses efforts ; l'une et l'autre peuvent servir d'auxiliaires. Tout dépend de la manière de faire face aux circonstances et d'en faire usage. La pauvreté peut être un obstacle à la jouissance des désirs et la richesse, au contraire, un moyen de les satisfaire ; mais l'une et l'autre de ces conditions peuvent être un auxiliaire vers l'acquisition des lumières nécessaires à l'accomplissement de la destinée. Comparé à cet idéal, un concours de circonstances peut être aussi avantageux qu'un autre ; nous attachons, en général, trop d'importance aux circonstances et pas assez à l'usage que nous en faisons. Nous n'en voyons pas la nature, nous n'en comprenons ni la signification, ni le rapport qui existe entre elles et nous, avant d'en avoir vu les principes ; et nous ne connaissons ceux-ci que lorsque nous avons eu l'expérience des connaissances. Nous les regardons comme étant avantageuses ou défavorables selon qu'elles répondent à nos sentiments et satisfont nos désirs ; mais quand on en a bien compris le sens, on les classe sous une même désignation. Elles sont toutes bonnes pour nous parce qu'elles doivent servir de moyen pour étendre nos connaissances. La plupart d'entre elles sont nuisibles pour nous, aussi longtemps que nous restons dans les ténèbres, et marchons à tâtons vers la lumière. La souffrance est commune à tous les êtres, parce qu'elle est une sensation ; il en est de même du plaisir. Mais ce que nous appelons l'ensemble des souffrances ou des plaisirs diffère, car ce qui fait plaisir à l'un souvent déplaît à l'autre. De là l'infinie variété. Personne n'est à blâmer qui souffre, mais tous sont à blâmer s'ils continuent à souffrir, à cause de la possibilité qui est la propriété, l'héritage de chacun, de changer cet état d'être.

L'existence continue doit comprendre une aptitude toujours croissante pour dominer ce qui a dominé d'abord. Ceci ne veut pas dire, nécessairement la domination sur la pauvreté par l'acquisition des richesses, mais l'habileté de faire naître la richesse de la pauvreté. Cela signifie découvrir et extirper les causes des souffrances qui sont toujours plus intérieures qu'extérieures, plutôt que de choisir la famille et des circonstances pour lesquelles on naîtra dans la prochaine incarnation. Les circonstances sont inflexibles comme étant les effets légitimes des causes qui les ont produites. Il n'y a pas à nier le fait que les uns sont nés dans des circonstances pénibles malheureuses et les autres dans des milieux favorables ; mais l'âme humaine est plus forte que les circonstances et peut acquérir des lumières et remplir sa destinée malgré elles. Savoir dominer ce qui nous a dominé est la grande nécessité, le glorieux privilège avec lequel l'existence se présente à nous. La justice règne, car elle résulte de la loi de causes et d'effets et elle est impersonnelle.

Quoi qu'étant né dans des milieux différents, chacun possède la même capacité latente pour dominer les circonstances, qu'elles qu'elles soient, en les employant pour atteindre le but pour lequel l'existence et tout ce qu'elle implique est un moyen.

Cette capacité est l'égale de la capacité de celui qui est né sous un toit de chaume ou dans un palais, car elle émane de la relation individuelle avec la cause première, et non des parents ou des circonstances qu'ils ont fait naître pour leurs enfants. Cela n'est-il pas la justice ?

L'état de l'âme après la mort. Notre théorie n'abolit pas la mort physique mais l'explique. Le corps physique est l'épitomé du monde physique et l'agent à l'aide duquel l'âme subit ce qu'on nomme « le contact ». Les impressions successives sont faites sur l'âme plastique qui, à son tour, se les incorpore ou les transforme en unité pour en faire un corps subjectif.

Le corps physique n'est que le moule dans lequel le corps invisible — insivible à nos yeux — est formé. Ce corps invisible — nommé souvent par erreur le corps spirituel, parcequ'il survit au corps physique — est l'incorporation du sentiment intérieur, et la qualité de ce sentiment dépend des impressions qui ont prévalu. A la mort, le moule physique tombe et le corps formé dans le moule reste. Ce corps qui survit est celui qui a été fait du vivant de l'homme, il en est le résultat : il est invisible à nos sens qui ne peuvent concevoir la matière que dans sa forme la plus rude. Avant la naissance, ce corps ne pouvait pas exister. C'est une grande erreur de supposer qu'à la mort est résolu le grand problème ; car sa solution dépend essentiellement de l'idée qu'on se fait de la mort. « Qu'est-ce que la vie et pourquoi nous est-elle donnée » est le problème qu'il convient de résoudre d'abord. La condition de l'homme après sa mort dépend de celle où il se trouvait avant sa mort, c'est la loi de cause et d'effet qui règne en souveraine.

Il s'ensuit que deux hommes mourant au même instant peuvent ne pas être ensemble dans le monde de l'au delà. Si le sentiment intérieur de leur âme n'est pas en harmonie parfaite, ils ne seront pas ensemble bien que leurs corps physiques inertes soient à côté l'un de l'autre. C'est la condition qui détermine la localité. Ce à quoi l'homme s'attache détermine son avenir. S'attacher au périssable est folie, s'attacher à l'éternel est sagesse. Telle est la leçon du Nouveau Testament, le message apporté par le Messie « les bonnes nouvelles pour tous les hommes » ; car tous les hommes ont en eux cette possibilité. « Ce que l'on pense » est donc la question la plus importante du jour. On peut en conclure que quoique l'état après la mort soit fixé comme étant le résultat d'une loi immuable, il ne l'est ainsi que par suite de la possibilité qui appartient à l'individu.

L'annihilation du temps et de l'espace. — La durée d'une vie est la phase première et naturelle de l'existence. L'existence est tout ce qui est situé entre l'être subsistant éternellement et la plus haute qualité du sentiment intérieur, de la connaissance de soi-même.

Le premier degré de l'existence humaine est le sein dans lequel l'ego est conçu. Aucune espèce antérieure n'est capable de cette conception. Le corps physique ou enveloppe matérielle qui appartient à ce degré est le moule dans lequel le corps de l'âme est formé. Le modèle de ce moule est enfoui dans les profondeurs de l'œuvre éternelle et quand le moule est brisé le modèle en est conservé. C'est pourquoi la première phase de la vie contient toutes les possibilités. Ces possibilités deviennent des faits réels selon l'usage qu'on en fait.

Les faits sont les différentes natures contenues, dans leur ensemble ; les impulsions et les désirs en font partie ; le monde phénoménal, le corps physique et les rapports qui existent entre eux ; les tendances appartenant à des générations antérieures et incarnées ; les conditions faites et subies par l'ignorance. Toute créature vivante doit les affronter, les affronte et les subit, dans une proportion plus ou moins grande suivant l'idéal de son jugement. Ceux-là sont des faits pour lesquels l'homme n'est pas responsable. Ils sont dus à la nature, amenés par le principe qui gouverne. Mais les possibilités, c'est-à-dire tout ce qui peut être accompli comme étant le résultat de l'existence se trouvent à sa portée et s'il néglige d'en faire usage il devient responsable.

Tout ce qui est appartient au degré final de l'existence, est impliqué dans le premier degré de la vie et est théoriquement possible pour l'homme. Ce qui est pratiquement possible pour lui aujourd'hui dépend de ce qu'il a accompli hier. Si hier, la vraie lumière qui éclaire tout homme qui vient dans ce monde lui est apparue et qu'il s'en est servi, les possibilités passées d'hier sont devenues aujourd'hui des possibilités plus immédiates. Ce que

le temps et l'espace sont en eux-mêmes, d'une manière abstraite, est indestructible, mais il est au pouvoir de tout homme de les annihiler en pratique. La possibilité individuelle donne pouvoir sur tout ce qui est abstrait.

Depuis l'Eternel, Dieu le père qui est la première grande cause jusqu'au fils de ce Dieu qui est le Dieu incarné, il y a une suite non interrompue de causes et d'effets qui implique tout. La distance est déterminée, le moyen de la parcourir est laissé au choix.

Il s'en suit que puisque toutes les possibilités de l'existence sont contenues dans sa première phase et qu'en outre tous les hommes sont libres et égaux, le futur sera ce que chacun l'a fait, selon le choix ignorant ou éclairé qu'il aura fait des moyens.

Les prodiges. — Pour les adeptes de la réincarnation, les enfants prodiges sont un des arguments les plus puissants en faveur de l'évidence de la vérité de leur doctrine. Selon eux, il ne s'est trouvé jusqu'ici aucune théorie capable d'expliquer d'une manière aussi satisfaisante que la leur, le comment et le pourquoi des prodiges; aucune autre, prétendent-ils, ne peut légitimer la justice infaillible de Dieu. Cet argument est fallacieux.

En appliquant le raisonnement déjà établi à cette nouvelle question, on trouve que « les prodiges » sont semblables à tous les membres de la race humaine dans la nature de leurs attributs, mais différents entre eux par les proportions. Si l'homme est une unité, l'unité d'expression de la première cause; si dans son existence, la nature composée de l'unité est rendue manifeste, alors dans chaque membre de la race humaine, le tout est à l'état latent. Puisque le tout avec sa variété se trouve exister dans chaque être vivant, dans chaque être doit se manifester et se manifeste d'abord une certaine partie du « tout composé »; et quel que soit le degré du progrès de l'humanité, quelle que soit la période d'évolution, toutes les espèces sont nécessaires à la complète manifestation de la nature composée du genre humain. Tout homme a en lui la possibilité de manifester le tout, bien que chaque homme en réalité, n'en manifeste qu'une très minime partie.

L'addition des éléments faite par l'homme à la variété originelle de l'unité étend et complète la variété; non seulement l'originel se manifeste, mais encore ce qui y a été ajouté. La transmission, de génération en génération, des tendances acquises est jointe à la transmission des éléments primitifs; de sorte que pour chaque homme, non seulement le tout est originel, mais encore le tout qui provient de l'existence de l'espèce humaine. Ceci donne une nature plus complexe à chaque être individuel et fait que l'homme est le produit de ses ancêtres, aussi bien que de Dieu et de la nature.

Notre théorie s'applique à la question des prodiges comme à toutes celles déjà étudiées. Pour pouvoir comprendre un problème quelconque, un côté quelconque de la nature humaine, il est nécessaire de découvrir d'abord le principe dominant et de le suivre ensuite.

Quel que soit le trait dominant d'un homme, c'est ce qui le rend distinct du reste des autres hommes, tout en leur étant semblable dans l'ensemble. C'est le trait dominant qui constitue la distinction des races.

Le sens de l'harmonie, celui de la peinture, de la sculpture... et le pouvoir de les exprimer, appartiennent à chaque homme, parce que ce sont des parties constituantes de l'intégralité originelle de l'unité ; mais elles ne se manifestent pas d'une manière égale chez tous les hommes.

Donc, pour être une individualité, il est nécessaire tout d'abord que chaque homme ait un des attributs constituant son être, qui domine tous les autres. Chaque homme est l'incarnation d'un trait caractéristique particulier, d'une tendance spéciale, aussi bien que l'incarnation de toute la conscience humaine.

C'est la variété qui seule constitue et prouve l'unité.

Le prodige de l'art, de même que le prodige de science, n'a pas cultivé avec la conscience de lui-même, les connaissances qu'il manifeste ni le pouvoir de les exprimer. Chez lui, ces facultés sont dominantes ; il est l'incarnation de ces dispositions et de ce pouvoir et il lui faut autant d'efforts pour produire les autres attributs de sa nature qu'il faut à tout être, chez qui les facultés artistiques ou scientifiques sont au dernier rang, pour manifester celles-ci.

Tandis qu'un homme se manifeste par une capacité extraordinaire pour la musique, un autre a des aptitudes égales soit pour la peinture, la sculpture, la littérature ou la science ; beaucoup n'ont qu'une intelligence ordinaire, tandis que certains semblent n'en avoir pas du tout.

Ce n'est donc, en définitive, qu'une question de différence de capacité latente et active ; et chez l'enfant-prodige, c'est un exemple d'incarnation de ce qui a été accompli ajouté à la faculié originelle de pouvoir accomplir.

L'enfant qui naît avec ces dispositions extraordinaires n'a donc aucun mérite d'être tel, pas plus que l'imbécile n'est à blâmer de son état d'infériorité intellectuelle. L'un et l'autre ont besoin de développer les capacités laissées dans l'ombre par ce qui est prédominant. Une fois admis que tous les hommes sont égaux, que tous ont la même nature complexe, que rien n'est dans l'un qui ne se trouve dans tous, la voie s'ouvre devant tous pour l'acquisition égale des connaissances ; mais si l'on nie ce principe, une barrière nous en ferme le passage.

L'un des plus grands, sinon le plus grand prodige que le monde ait connu, est Jésus, le fils du charpentier. Il a dit à ceux qui suivaient son enseignement : « Soyez parfaits même comme votre Père qui est aux cieux, est parfait. » Dans ces mots, il a mis tous les hommes sur un pied d'égalité avec lui-même, quant à leurs possibilités, malgré la grande différence qui les séparait dans leurs facultés : mais il ne leur a pas dit que, pour cette fin, il leur serait nécessaire de revenir dans ce monde.

C'est donc une grande erreur de se croire plus favorisé par la nature que son semblable ; toutes choses sont possibles à celui qui voit, qui observe la nature au dedans et au dehors de lui-même et qui sait découvrir l'unité dans la dualité. Il peut devenir le plus grand de tous les prodiges, maître de lui-même.

Conclusions. — Dans l'exposé des considérations que nous venons de présenter à l'appui de notre théorie et que nous avons déduites des prémisses de la science de l'être, nous avons surtout appelé l'attention du lecteur sur la première incarnation de l'homme. Ainsi que nous l'avons dit, il faut nécessairement que, pour ceux qui subissent leur 5e, 6e, 20e, 100e incarnation, il y en ait eu une première ; et les conditions comme les circonstances ne peuvent avoir eu de cause personnelle.

A quoi donc étaient-elles dues quand aucun karma personnel n'avait été produit ? L'opinion que notre incarnation première ou naturelle, contient dans sa première phase, au premier degré de la vie, toutes les possibilités de l'existence complète ; que ces possibiliés que possède l'individu marchen côte à côte avec les tendances d'un membre de la race humaine et d'une famille ; que par suite il est possible de se servir de la loi de cause et d'effet qui, jusqu'alors, s'était servie de nous, cette opinion, disons-nous appuyée par la logique et la raison, est plus satisfaisante et plus promptement productive en résultats pratiques.

Nous faisons, en effet, notre karma dans cette vie. L'effet de nos pensées et de nos actes s'ajoute à tous les effets naturels des causes agissantes et nous avons à tenir compte de la somme totale dans le futur. Mais ce futur est intérieur dans notre présent et non pas extérieur ; nous n'avons pas à quitter une place pour y revenir ensuite. Le premier degré de l'existence se personnifie en tel ou tel individu qui jamais n'a pu être ici auparavant ; cet individu disparaît, continue son évolution non par la mort physique, matérielle, mais par la voie progressive de l'esprit.

« Le royaume des Cieux est en vous ! » Cette vérité devrait être proclamée dans les temples et partout, car elle est aussi fondamentale maintenant qu'elle l'était il y a dix-neuf cents ans. Et comme il était dit alors : « Et celui-là y entrera, qui voudra », peut se dire encore de nos jours.

Prof. C. MOUTONNIER.

AVIS IMPORTANT

Plusieurs de nos lecteurs nous ont fait part de leur surprise de voir paraître dans la Revue d'Allan Kardec des articles qui semblent contraires à la doctrine réincarnationiste. Nous n'avons pas besoin de répéter ici, ce que nous avons dit déjà tant de fois, que nous ne partageons pas ces idées. Mais nous croyons qu'en une époque de

liberté tout le monde a le droit d'exposer librement ses opinions, et que le niveau intellectuel est suffisant pour que chacun soit capable de discerner le vrai du faux. Le spiritisme n'est pas une petite Église, et lorsque toute une race intelligente, comme est la race anglo-saxonne, émet le désir de présenter les motifs de sa croyance, nous jugeons digne de nous de ne pas lui fermer la bouche par un systématique *non possumus*. C'est de la discussion que jaillit la lumière, et la vérité n'a qu'à gagner à être discutée. Un parti qui refuserait d'écouter l'opposition serait bien malade. La devise de notre époque est celle de Goethe : « De la lumière, encore de la lumière. » Nous ne pensons pas qu'Allan Kardec la désavouerait.

La Rédaction.

LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES DE GENÈVE

La Société d'Etudes psychiques de Genève vient de publier son rapport pour l'année écoulée, intéressant à plus d'un titre. Le vaillant groupe génevois, que préside si remarquablement notre ami D. Metzger, l'auteur de « Essai de Spiritisme scientifique », qui se trouve entre toutes les mains, fêtait à cette occasion le dixième anniversaire de sa fondation. Souhaitons longue vie et prospérité à la société de travailleurs qui compte parmi ses membres : A. Valabrègue, le spirituel vaudevilliste ; T. Darel, auteur de la « Spiritualisation de l'Être » ; Mme Rosen Dufaure, qui a écrit le « Voyage au pays des Idées » ; M. Gardy, si connu pour son intéressant travail intitulé « Cherchons » ; le Dr E. Gyel, pour sa remarquable étude sur « l'Être inconscient ». etc.

C'est cette société qui dans l'excellent opuscule qu'elle vient de faire paraître en réponse à l'ouvrage de Flournoy, réponse intitulée « Autour des Indes à la planète Mars », a assumé la tâche ingrate de combattre les ingénieuses et passablement embrouillées théories du psychologue suisse. Le nouvel ouvrage de ce dernier sur le « Somnambulisme » de Mlle Smith prouve que nos amis auront fort à faire pour convaincre qui ne veut point être convaincu. Plus changeant que Protée, plus subtil que les rayons X, plus savant qu'un psychologue, le « Subconscient » de M. Flournoy a toutes les aptitudes, toutes les facultés, toutes les connaissances. Enfant de l'imagination scientifique, doué à sa naissance de tous les dons par la baguette de la fée de la « Glossolalie », il a été créé pour répondre à toutes les objections spirites, et soyez assurés qu'il ne faillira pas à sa tâche. En attendant, la Société d'Etudes psychiques se prépare, croyons-nous, à nous donner à son tour ses « Observations sur le médium Hélène Smith », et nous sommes certains qu'elles auront au moins l'intérêt et le succès de celles de son fameux contradicteur.

H. Conscient.

BRANCHE AMÉRICAINE

DE LA SOCIÉTÉ POUR LES RECHERCHES PSYCHIQUES

Enquête sur les sentiments réels de l'humanité au sujet d'une vie future.

Il existe dans la littérature une tradition très répandue d'après laquelle les hommes désirent naturellement une vie future. De là on a conclu : 1° qu'un désir aussi universel ne pouvait pas être déçu ; 2° que ce désir devait vicier les convictions et engendrer des démonstrations illusoires de sa réalité.

Mais, d'après la conduite ordinaire des hommes et d'après les déclarations de quelques individus, on est en droit de supposer que cette tradition est loin d'être conforme à la réalité, que les opinions actuelles des hommes à ce sujet sont très diverses et très complexes. D'ailleurs, on ne doit pas oublier que dans l'Inde la littérature traduit une opinion toute contraire, qu'on y prétend que les hommes soupirent naturellement après l'anéantissement et l'absorption dans l'absolu.

On est donc en droit de se demander quels sont les sentiments réels des hommes à ce sujet et quel accueil ils doivent faire aux opinions et aux recherches sur cette matière.

On peut obtenir une réponse assez précise à ces deux questions en instituant une enquête sur une échelle assez vaste, en réunissant des réponses, jusqu'à ce que le pourcentage des différents types de réponses devienne constant.

C'est là une question d'un grand intérêt, non seulement pour les recherches psychiques, mais pour tous les psychologues en général et même pour toutes les sectes religieuses. Car les recherches des savants comme les exhortations des prêtres resteront jusqu'à un certain point sans effet aussi longtemps que les unes et les autres ne tiendront pas compte de ce que les hommes désirent réellement.

Donc il faut connaître le sentiment précis des hommes au sujet d'une autre vie ; et pour l'obtenir dans toute sa pureté, il faut laisser de côté autant que possible toute influence extérieure, conviction religieuse ou préoccupation scientifique. Il peut y avoir, en effet, une divergence marquée entre la conviction et le désir.

Mais comme il s'agit tout d'abord de connaître ce désir, il faut laisser de côté toute autre considération.

C'est pourquoi il faut bien se convaincre *que les questions ci-dessous se réfèrent uniquement aux sentiments ou aux désirs de ceux qui répondent, indépendamment de leurs convictions quelles qu'elles soient.* Quand ces con-

victions influencent la réponse, il faut déterminer la nature de cette influence en répondant à la question 3.

Retourner ce questionnaire avec les réponses à *F. C. S. Schiler, Corpus Christi College Oxford* ; ou en Amérique à *Richard Hodgson*5, *Boylston place, Boston, Mass.*

N. B. Tous les noms seront considérés comme strictement confidentiels.

QUESTIONS.

1° Qu'aimeriez-vous mieux : vivre encore après la « mort » ou non ?

2° Si vous désirez une vie après la mort, la désirez-vous à n'importe quelles conditions ?

Si vous ne désirez pas une autre vie après celle-ci, quelles conditions exigeriez-vous pour considérer une autre vie comme acceptable ? Vous contenteriez-vous d'une vie à peu près semblable à celle-ci ?

Pouvez-vous nous dire ce que vous considérez dans la vie actuelle comme tendant à indiquer l'immortalité ?

3° Pouvez-vous exposer les raisons qui vous font penser de telle ou telle façon au sujet des questions 1 et 2 ?

4° Considérez-vous la question d'une vie future comme d'une importance capitale pour votre tranquillité d'esprit ?

5° Votre manière de penser au sujet de la question 1 et 2 ?

6° A-t-elle changé ? Si elle a changé, dites quand et de quelle manière ?

7° Aimeriez-vous à avoir une certitude au sujet de la vie future, ou bien aimeriez-vous mieux que cette question demeure une affaire de foi ?

Suggestions faites aux collecteurs de réponses.

1° Autant que possible ne solliciter des réponses que d'adultes instruits.

2° Les collecteurs doivent laisser toute indépendance aux personnes qui répondent.

3° N'importe quelle réponse, affirmative ou négative, est importante en tant que fait psychologique :

4° Même *un refus de répondre* est une indication précieuse bonne à recueillir. Dans ce cas le collecteur doit, s'il le peut, demander la raison du refus et noter cette raison sous la rubrique *remarques*, en indiquant le nom.

POUR LA FAMILLE FOX

Nous prenons la liberté de rappeler aux lecteurs de la *Revue* que nous avons ouvert une souscription en faveur de la famille de Kate Fox, la grande initiatrice du Spiritisme ; les résultats en sont portés chaque mois en tête de

nos pages bleues. Des nouvelles reçues d'Amérique nous font connaître que la détresse de cette illustre et infortunée famille est loin de s'atténuer. La jeune madame Jencken, la femme du fils de la grande Kate, vient d'accoucher le 21 novembre dernier d'un garçon, son troisième enfant. Sa santé déjà si faible en a été grandement ébranlée. Elle est poitrinaire et un des poumons est déjà entièrement perdu. De plus, à cause de la misère, elle se prive de nourriture pour ses deux aînés, ce qui ne fait pas le compte du dernier et de sa mère. (Les trois enfants portent les noms de Katie, Lillie et Ferdinand, qui est le dernier venu). Nous avons déjà raconté que Ferdinand, le mari, le fils de Kate Fox, est également d'une santé déplorable, et gagne difficilement sa vie comme employé à l'*Elevated Railroad*, de New-York. A deux ou trois reprises il a dû rester au chevet de sa femme malade, et chaque fois il a subi pour ce fait, de fortes retenues de traitement avec menace de perdre son pauvre emploi.

Quelques âmes charitables d'Amérique, sur les prières répétées de la digne miss Abby Judson, qui soutient de son mieux cette infortune, lui font parvenir de maigres secours, qui jusqu'à présent ont suffi tant bien que mal. Nous estimons de nouveau qu'il serait digne de la charité française et de la solidarité spirite de contribuer au soulagement de cette famille célèbre et malheureuse.

La Rédaction.

Nécrologie

Madame Naux, née Bathilde Delorme s'est désincarnée en son domicile, 15, rue Mercœur, à Nantes, à l'âge de 91 ans, le 24 janvier, et a été enterrée civilement selon sa volonté.

DECLARATION :

L'inhumation civile de Madame Naux n'est point un acte d'irreligion, mais au contraire, l'affirmation de croyances qu'elle puisa dans l'enseignement du Spiritisme et qui ne peuvent être représentées par aucun Ministre reconnu.

Madame Naux croit en Dieu, principe de la Vie universelle. Elle croit à la continuation de la vie après la mort du corps, aux vies successives que l'esprit parcourt pour s'élever de degré en degré vers la perfection. Elle croit à la solidarité des êtres, à la communication possible entre les vivants et ceux improprement appelés les morts.

C'est dans ces dispositions qu'elle est rentrée dans le monde des Esprits, sa véritable Patrie.

Priez pour Elle.

INSTITUT PSYCHOLOGIQUE INTERNATIONAL

Monsieur le Rédacteur en chef,

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance qu'un « groupe d'étude de phénomènes psychiques » vient d'être organisé au sein de l'Institut Psychologique International. Il a élu pour Président M. E. Duclaux, Directeur de l'Institut Pasteur.

Les membres de cette section d'études ont rédigé et signé une notice, ou pour mieux dire un appel que je m'empresse de vous faire parvenir ci-joint. Ils désireraient que cet appel reçût la plus large publicité, particulièrement dans les milieux où l'on s'occupe d'études psychiques, et ils vous seraient reconnaissants, au nom de la vérité, qu'ils recherchent avec passion, si vous vouliez bien insérer cette notice dans votre journal, attirer sur elle l'attention qu'elle mérite, et demander à vos lecteurs de concourir et de participer à ces recherches en signalant au groupe d'étude les personnes qui produisent les phénomènes décrits.

La seule ambition des hommes éminents et impartiaux qui ont signé la notice est de rechercher les phénomènes vrais, afin de faire profiter l'humanité, qui suit avec un intérêt si légitime ces études, du fruit de leurs travaux.

En vous remerciant d'avance, je vous prie d'agréer, Monsieur le Rédacteur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Secrétaire général de l'Institut Psychologique : S. Youriévitch

GROUPE D'ÉTUDE DE PHÉNOMÈNES PSYCHIQUES

Le Conseil d'organisation de l'Institut Psychologique a décidé, dans sa réunion du 3 décembre, la formation de divers « groupes » ou « sections d'études », entre autres celle d'un « groupe d'étude de phénomènes psychiques ».

Ce groupe, dont la création avait été, dès le début, une des préoccupations principales de l'Institut Psychologique, est constitué dès maintenant.

Il a pour membres :

MM. d'Arsonval, membre de l'Académie des Sciences, membre de l'Académie de Médecine, professeur au Collège de France ;

Bergson, membre de l'Académie des Sciences morales et politiques, professeur au Collège de France ;

Branly, professeur de physique à l'Institut Catholique ;

Brissaud, professeur à la Faculté de Médecine ;

Duclaux, membre de l'Académie des Sciences, membre de l'Académie de Médecine, directeur de l'Institut Pasteur ;

Marey, membre de l'Académie des Sciences, membre de l'Académie de Médecine, professeur au Collège de France ;

Weiss, agrégé de la Faculté de Médecine.

Il a choisi pour président M. Duclaux.

Il se propose d'explorer cette région, située aux confins de la psychologie, de la biologie et de la physique, où l'on a cru constater les manifestations de forces non encore définies. Entre la crédulité des uns et l'indifférence des autres, entre une adhésion *a priori* de l'esprit à des hypothèses qui étonnent et un refus systématique d'admettre la possibilité de faits qui ne rentrent pas dans les cadres déjà constitués ou dans les lois déjà connues, il y a place pour une recherche strictement scientifique, sans parti pris d'affirmer ou de nier, sans autre préoccupation que de poser à l'expérience la question suivante : « Quelle est la part de réalité objective et quelle est la part d'interprétation subjective dans les faits décrits sous les noms de suggestion mentale, télépathie, médiumnité, lévitation, etc. ? »

Le but ne pourra être atteint que par l'application de méthodes d'observation précise et d'expérimentation rigoureuse telles que celles qui sont en usage dans les laboratoires. En attendant que l'Institut Psychologique ait aménagé un local spécial pour l'investigation des phénomènes de ce genre, la section utilisera, en cas de besoin, les laboratoires particuliers où ses membres travaillent.

Par la présente note la section fait appel à tous ceux qui croiraient pouvoir lui signaler des personnes capables de produire des phénomènes tels que ceux qui viennent d'être énumérés, ou mieux encore à ces personnes elles-mêmes. Les personnes qui se présenteront à elle seront libres de choisir les conditions où se feront les expériences d'essai.

La section a le ferme espoir que son appel sera entendu. Si les faits en question méritent d'entrer dans le domaine scientifique, il y a un intérêt de premier ordre à ce qu'ils soient étudiés et approfondis.

Signé : D'Arsonval, H. Bergson, E Branly, Brissaud, E. Duclaux, J. Marey, Weiss.

Les communications devront être adressées au Secrétariat général de l'Institut Psychologique, Hôtel des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente, à Paris, au Marquis de Virieu, *Secrétaire du groupe, ou à* M. Youriévitch, *Secrétaire général.*

N.B.—Voyant avec satisfaction la science se décider à aborder résolument le problème spirite contre lequel elle n'avait eu jusqu'à présent qu'une hostilité plus ou moins déguisée, nous estimons qu'il y a lieu, dans l'intérêt du progrès et de la vérité, de lui apporter loyalement tout notre appui et que, dans ce but, nous prions les médiums qui craindraient de s'adresser directement au Secrétariat général de l'Institut, comme la note le demande, de s'adresser à nous, afin que nous les présentions et leur servions d'intermédiaire.

G. Béra.

Le Gérant : Paul LEYMARIE

Ouvrages d'ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 33e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Le Livre des Médiums (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 20e édition. Prix : 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 20e édition. Prix : 3 fr. 50.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 11e édition Prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions selon le Spiritisme, un vol. in-12, 8e édition. Prix : 3 fr. 50.

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. Prix : 3 fr. 50.

Le répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la REVUE et les six ouvrages fondamentaux.

ABREGES

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 37e édition. 1 fr.

Le spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste 2 fr. 60 cent.

ÉDITIONS EN LANGUES ANGLAISE, PORTUGAISE ET RUSSE

Résumé de la loi des phénomènes spirites Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste 15 centimes

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent ; par la poste 0 fr. 20 : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

EN VENTE : Buste d'Allan Kardec (*En stéarine*, 10 *fr.*).

Bronze de 0m.30 de hauteur : 60 francs. 0m.20 : 40 francs..

Portrait d'Allan Kardec. 1 fr. 50. — Album.....	0 fr. 75
Grand portrait d'Allan Kardec..... 1 fr. 50 et	2 fr. »
2 Tableaux-gravures du Médium Fabre..... 1 fr. 50 et	3 fr. 50
Portrait du Curé d'Ars et du Dr Demeure, chacun.....	1 fr. »
Tête de Christ du Médium Fabre : 5 fr.. 3 fr. 50, 1 fr. 50 et 0 fr. 50.	
Photographies spirites, obtenues par William Crookes. 1 fr et	1 fr. 50
3 dessins médianimiques de Victorien Sardou.... 1 fr. 50, 2 fr. et	2 fr. 50

Abbé (l') **Almignana**. — Du somnambulisme, des tables tournantes et des médiums, considérés dans leurs rapports avec la théologie et la physique..... 0 fr. 50

Sir Alfred Russell Wallace, savant naturaliste anglais. Les miracles et le moderne spiritualisme. Broché..... 5 »
Relié..... 6 50
Ouvrage in-18 carré de 400 pages (orné du portrait de l'auteur) ; très belle édition.

Jesupret fils. Catholicisme et spiritisme. 1 »
Livre mis à l'index par le Pape. (Décret du Vatican du 9 avril 1892.)

La Beaucie (Albert). Les grands horizons de la Vie, abrégé de psychologie moderne, preuves expérimentales..... 2 »

Rouxel. Magnetisme et spiritisme..... 5 »
M. Rouxel a réuni, dans ce volume, la quintessence de toutes les recherches dans le domaine du magnétisme depuis Mesmer.

Palazzi (C.). (Traduction de A. DUFILHOL, ancien commandant supérieur.) Les occultistes contemporains sont-ils réellement les continuateurs de la doctrine des initiations antiques ?..... » 30

Bonnefont. Leçons de spiritisme aux enfants. 0 25

Compte rendu du Congrès spirite international tenu à Paris en 1889, pendant l'Exposition universelle, 40,000 adhérents représentés ; volume in-8° de 460 pages, renfermant tous les rapports et tous les discours, qui ont été prononcés du 9 au 16 septembre ; illustré *franco*..... 5 »

Crookes (William). Recherches sur les phénomènes spirites, la force psychique, illustré 3 fr. 50
Travaux d'un savant chimiste, membre du bureau de la Société royale de Londres.

Alexandre Aksakof, conseiller d'Etat de sa Majesté l'Empereur de Russie, ANIMISME ET SPIRITISME, volume in-8°, illustré de 700 pages sur papier de luxe. Reste 5 exemplaires à.... 20 fr.

Publications spirites et spiritualistes périodiques

Le Messager, journal bi-mensuel, à Liég (Belgique). — Union postale, 5 fr. par an,

Le Progrès spirite, journal bimensuel, 24, rue du Niger. Paris. — 5 fr. par an. — Etranger, 6 fr.

Annales des Sciences psychiques, paraissant tous les deux mois, dirigées par le Dr Dariex, 6, rue du Bellay, Paris. — 12 fr. par an.

L'Humanité intégrale, mensuelle, Paris, 6, rue de Douai. — 6 fr. par an.

La Vie d'Outre-Tombe, revue mensuelle de la fédération des groupes spirites de Charleroi (Belgique), chez M. Ch. Fritz, 7, passage de la Bourse à Charleroi. — Union postale, 3 fr.

La Lumière, revue mensuelle, 96, rue Lafontaine, Paris. — 6 fr. par an, Etranger, 7 fr.

Le Spiritualisme moderne, 36, rue du Bac, Paris, bi-mensuel, un an 5 francs.

La Paix universelle, bi-mensuelle, 5, cours Gambetta, à Lyon. — 3 fr. par an.

Revue scientifique et morale du Spiritisme. Mensuelle. France, 7 fr. par an. Etranger, 10 fr. — 40, boulevard Exelmans, Paris.

Le **Lotus bleu**, revue théosophique mensuelle, 10, rue Saint-Lazare, Paris, 10 fr. par an.

L'Initiation, revue mensuelle. Paris, — 10 fr. par an, 87, boulevard Montmorency, Paris.

Revue des Études psychiques mensuelle, directeur : César de Vesme, 23, passage Saulnier; 8 fr. par an.

Bulletin de la Société d'études psychiques de Nancy ; secrétaire, M. Thomas, rue du faubourg Saint Jean, 25, à Nancy. France, 5 fr. Etranger, 6 fr.

Bulletin de l'institut psychique international. Hôtel des Sociétés savantes, 28, rue Serpente, Paris. S'envoie aux membres de cette Société. 20 fr. par an.

Moniteur des études psychiques, paraissant deux fois par mois, 83, rue des Saints-Pères, Paris ; 8 fr par an.

Proceedings of the Society for psychical Research, revue trimestrielle très importante ; chaque numéro, formant un volume, 4 fr. 50 ; chez Kegan Paul, Trench, Trubner et Cie. Ludgate Hill, à Londres.

Light, journal hebdomadaire, 110, St-Martin's Lane, W.C. London recommandé. - 13 f. 50 par an.

Philosophical Journal, hebdomadaire, à San-Diégo, cal. (Etats-Unis). — 13 fr. par an.

L'Hyperchimie, organe de la Société alchimique de France ; Directeur Jollivet Castelot, 19, rue Saint Jean, à Douai (Nord) ; un an, 4 fr.

The Banner of Light, journal hebdomadaire, Boston, Mass, 9, Bosworth Street. — 12 fr. par an.

The progressive Thinker, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. Francis ; Chicago-Illinois. — 1 dollar par an.

The Harbinger of light, mensuel, à Melbourne (Australie). — 8 fr. par an.

Light of Truth, journal hebdomadaire publié à Cincinnati, Ohio, 7 512 Race Street : G. Stowell éditeur. — 1 dollar par an.

Revista de Estudios psychologicos, à Barcelone (Espagne).

L'étincelle, organe de l'Union des églises, religieuse-libérale, directeur : l'abbé Julio 5, rue Vernier, Paris. Abonnement 5 fr. Etranger 7 fr.

Le journal de Magnétisme paraît tous les mois, sous la direction de M. H. Durville ; abonnement 10 francs par an pour l'Union postale ; 23, rue St-Merri — Paris — 4e arrondissement.

Vessillo Spiritista, directeur Ernesto Volpi, à Rome (Italie). — 3 fr. 50 par an. Etranger, 4 fr. 50

Revista Espirita, mensuelle, à Barcelone (Espagne), riera de San Juan, nº 31. — 46 reis par an.

La Fraternidad universal, revue mensuelle, Bailen, 39,3º, à Madrid (Espagne). — Etranger, 10 fr. par an.

La Irradiacion, revue bi-mensuelle, dirigée par E. Garcia, Barrio de Dª Carlota, Puente Vallecas, Madrid. — 6 fr. par an. 10 fr. pour l'étranger.

Reformador, mensuel, rua do Rosario, 141, Sobrado, à Rio-de-Janeiro (Brésil).

Constancia, revue hebdomadaire, directeur, Cosme Marino, Andes 444, à Buenos-Ayres (République Argentine). — 10 pesos ou 35 fr. par an.

Revista Spirita, mensuelle ; directeur, M. S. Moura, à Bahia (Brésil).

La Luz, periodico libre-pensador, calle lateral del Sur, à Porto-Rico.

Luz Astral, bimensuel, à Buenos-Ayres, pasaje Sarmiento, 6. — 1.80 par trimestre.

Revista del Ateneo Obrero, Tallers, 22, 2º à Barcelone. — Trimestre, 0.75 pta.

El Sol, à Lima (Pérou) ; directeur, Carlos Paz Soldan.

La Estrella Polar, Gracia 11 y Hannôver, 29, à Mahon (Espagne).

La Revelacion, mensuel, calle de San Francisco nº 44, à Alicante (Espagne). — Etranger, 7 pesetas 50 cents.

Verdade et Luz, mensuel, 4, rua da Independancia, à Sao Paulo (Brésil).

Die Uebersinnliche Welt (Organ der wissenschaftl. Vercin « Sphinx »), mensuel. Rédacteur Max Rahn, à Berlin, N. Eberswalder Str. 16, 6 Mark par an

Psychische Studien, journal mensuel, sous la rédaction du Professeur Maier, docteur en philosophie. O. Mutze, Liepzig, Lidenstrasse 4. — Prix, 10 marks par an.

Zeitschrift für Spiritismus, journal hebdomadaire. Editeur et directeur, Fielgenhauer, Cologne. O. Mutze, Liepzig, Lidonstrasse, 4, Prix, 6 marks par an.

Neue Spiritualistiche Blatter, directeur Emile Kolbe, à Berlin, hebdomadaire.

Sphinx, revue mensuelle. Directeur A. J. Riko. La Haye (Hollande).

Norgendœnringen, mens, Skien (Norwège).

Paris. — Imp. A. DAVY, 52, rue Madame.